



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

29 | 2016
Varia

Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)

Alain Duploux, Valeria Tosti, Kalliopi Chatzinikolaou, Michael Fowler,
Emmanuel Voutiras, Thierry Petit, Ilaria Battiloro, Massimo Osanna, Nicola
Cucuzza et Alexis D'Hautcourt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2403>

DOI : 10.4000/kernos.2403

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 317-390

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Alain Duploux, Valeria Tosti, Kalliopi Chatzinikolaou, Michael Fowler, Emmanuel Voutiras, Thierry Petit, Ilaria Battiloro, Massimo Osanna, Nicola Cucuzza et Alexis D'Hautcourt, « Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*) », *Kernos* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2018, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2403>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2020.

Kernos

Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)

Alain Duplouy, Valeria Tosti, Kalliopi Chatzinikolaou, Michael Fowler, Emmanuel Voutiras, Thierry Petit, Ilaria Battiloro, Massimo Osanna, Nicola Cucuzza et Alexis D'Hautcourt

[01. Athènes, Attique, Mégaride]

02. Péloponnèse (DESPINA Chatzivasiliou, ALAIN Duplouy ET VALERIA Tosti)

Généralités

- 1 **02.01** – A. Bertelli porte un regard critique sur le travail de B. von Mangoldt consacré aux lieux de culte héroïque d'époque classique et hellénistique en Grèce. Parmi les lieux de culte discutés, le Péloponnèse figure en bonne place, notamment l'*herôon* du carrefour à Corinthe, l'*herôon delta* de Messène ou le Pélopion d'Olympie. L'A. s'accorde avec von Mangoldt sur la grande diversité morphologique des lieux de culte concernés, mais aussi sur le caractère typique de certains objets votifs, comme les reliefs avec représentation d'un banqueteur assis ou allongé et d'un couple assis souvent accompagné d'un serpent. En Laconie, en Messénie, à Corinthe, mais aussi en Crète, ces objets – présents en grand nombre par exemple dans le sanctuaire d'Agamemnon et d'Alexandra-Cassandre à Amyclées – sont un indicateur archéologique assuré de la nature héroïque du dépôt cultuel (cf. aussi ci-dessous **02.22**).

A. BERTELLI, « Considerazioni sui luoghi di culto eroico in Grecia. A proposito del recente contributo di B von Mangoldt », *ASAtene* 14 (2014) [2016], p. 263–270 ; cf. B. VON MANGOLDT, *Griechische Heroenkultstätten in klassischer und hellenistischer Zeit: Untersuchungen zu ihrer äußeren Gestaltung, Ausstattung und Funktion*, Tübingen, 2013.

- 2 **02.02** – L'A. analyse la diffusion et la réception des cultes isiaques dans le Péloponnèse, ainsi que leur interaction avec les cultes locaux, à partir de la dédicace la plus ancienne,

argienne, datée au III^e s. Étroitement liée à l'Égypte, Argos apparaît en effet comme un contexte favorable à une implantation précoce des cultes isiaques. Ceux-ci se diffusèrent néanmoins rapidement dans d'autres cités du Péloponnèse comme Méthana, Corinthe et Mégalopolis. Avec l'entrée en scène de Rome, leur succès s'affirme, comme en témoignent les sources littéraires (Apulée et Pausanias), le mobilier (inscriptions, monnaies, sculptures, bronzes, lampes, terres cuites et objets de parure) et l'architecture.

R. VEYMIERS, « La présence isiaque dans le Péloponnèse. Sur les traces des lieux de culte », *RA* 57 (2014), p. 143–151.

- 3 **02.03** – Par un examen attentif des salles de banquet et des cuisines liées aux espaces sacrés d'Argolide (Trézène) et de Corinthe (Asclépieion de Corinthe, temple d'Héra *Limenia* à Pérachora, *hestiatorion* de Némée, sanctuaire de Poséidon à Isthmia, sanctuaire de Déméter et Korè sur l'Acrocorinthe), l'A. analyse les lieux de consommation et de préparation des repas rituels, ainsi que les instruments indispensables. De manière attendue, ceux-ci ne sont pas différents de ceux retrouvés en contextes domestiques, en particulier les supports de cuisson et les brasiers.

C. SCHEFFER, « Cooking Stands and Braziers in Greek Sanctuaries », *Opuscula* 7 (2014), p. 175–183.

- 4 **02.04** – Cet épais volume porte sur la pratique religieuse et sur la fréquentation des sanctuaires des régions centrales et méridionales du Péloponnèse (Arcadie, Élide, Laconie et Messénie) entre la conquête romaine et la période flavienne (du II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. ap. J.-C.). L'étude des sanctuaires repose sur des sources de nature variée (archéologique, épigraphique et littéraire) qui permettent à l'A. de présenter un ample catalogue de sites. L'inventaire des pratiques religieuses dans leurs contextes topographiques et monumentaux est accompagné d'une analyse typologique du sacré (sanctuaires à mystères, sanctuaires de dieux guérisseurs, sanctuaires poliades, lieux d'asylie, sanctuaires fédéraux, sanctuaires oraculaires, sanctuaires initiatiques, sans oublier le sanctuaire panhellénique d'Olympie), mais aussi des statues de culte, dont le rôle était fondamental dans le cérémonial liturgique en rapport avec l'architecture des temples. L'enquête porte également sur les cérémonies cultuelles, sur la typologie des offrandes et sur le fonctionnement de l'administration et des finances des lieux sacrés dans le déroulement de la vie religieuse et de la pratique liturgique.

A. LO MONACO, *Il crepuscolo degli dei d'Achaia. Religione e culti in Arcadia, Elide, Laconia e Messenia dalla conquista romana all'età flavia*, Rome, 2009.

Corinthe

- 5 **02.05 – Isthmia – École américaine d'Athènes** – Signalons tout d'abord la parution d'un volume collectif célébrant 55 années de recherche sur l'Isthme de Corinthe et rassemblant 17 contributions sur l'histoire et l'archéologie de la région. Retenons en particulier des synthèses sur la céramique de banquet archaïque et sur les figurines votives du sanctuaire de Poséidon.

E.R. GEBHARD et T.E. GREGORY (éd.), *Bridge of the Untiring Sea: The Corinthian Isthmus from Prehistory to Late Antiquity*, Princeton, 2015 (*Hesperia*, Suppl. 48).

- 6 – Au titre des activités de l'année 2006, présentées dans la dernière livraison du *Deltion*, retenons les éléments suivants. Plus de 44 boucliers ont été trouvés parmi les vestiges

du temple archaïque de Poséidon, détruit dans un incendie vers 450. Parmi ceux-ci se trouve une copie de bouclier d'hoplite en bronze, presque de taille naturelle, qui pourrait provenir d'une statue ou d'un décor architectural, doté sur sa partie extérieure d'une fine décoration gravée au repoussé. Des armes de l'*herôon* (« Fondation Ouest ») trouvées le long de la route de Corinthe, à l'O du sanctuaire, ont été étudiées et dessinées. Au moins 30 paires de cnémides, plus de 225 casques en bronze et 100 armes en fer sont répertoriés. Les pointes de lance trouvées autour de la Porte E et dans le *temenos* NO datent probablement de l'attaque d'Agésilas en 390, de l'invasion des Romains en 198 ou des événements de 146. Des centaines de fragments de déchets en métal et des restes de métaux recyclés, présents au N et à l'E du temple, suggèrent que le sanctuaire recevait aussi des scories. Très peu de ces objets sont postérieurs à l'invasion de Xerxès en 480 : quelques dédicaces d'objets métalliques provenant de l'Isthme sont des *spolia* des étrangers perses, phéniciens et carthaginois (A. Jackson et I. Marszalek). L'analyse de la céramique trouvée dans le grand dépôt circulaire (citerne) a par ailleurs montré que les vases à boire étaient produits par des ateliers locaux spécialisés et que coupes et cotyles étaient achetées par lots pour le sanctuaire. Les vases attiques provenaient également d'ateliers choisis. Les cratères sont plus nombreux que ce que l'on croyait, tandis que de la céramique simple et grossière a été utilisée pour le mélange du vin. Les trous percés dans certaines cotyles témoignent vraisemblablement de leur usage rituel. Une grande partie de ce matériel date du 2^e quart et du milieu du v^e s. ; on peut donc supposer que la citerne fut remplie par des dépôts après l'incendie du temple vers 450. Les objets métalliques de cet ensemble datent également de la même époque (M. Risser). Enfin, l'étude des objets en pierre a révélé la présence de nombreux pilons et meules destinés à la production des aliments provenant de couches mélangées de l'époque classique et de la fin de l'époque hellénistique. L'emplacement de la plupart des dépôts à proximité du temple de Poséidon indique qu'aux époques archaïque et classique la préparation des aliments semble avoir eu lieu sur place. Le lieu de consommation se trouvait, quant à lui, au SO du *temenos* (I. Gatson et P. Nadelzheva).

E.R. GEBHARD, *AD* 60 (2006) [2014], p. 375, fig. 1-4 ; *Chronique des fouilles en ligne*, no 4452 et 4882. Voir également *ChronARG* (2014) **02.04**.

- 7 **02.06 – Corinthe – École américaine d'Athènes** – Signalons tout d'abord la parution de deux nouveaux volumes des fouilles de Corinthe consacrés au sanctuaire de Déméter et Korè, l'un portant sur les inscriptions, l'autre sur deux catégories de matériel intervenant dans les rituels : les lampes produites entre le VII^e et le II^e s. et les plateaux à offrandes.

R.S. STROUD, *Corinth XVIII 6. The Sanctuary of Demeter and Kore: The Inscriptions*, Princeton, 2013 ; N. BOOKIDIS et E.G. PEMBERTON, *Corinth XVIII 7. The Sanctuary of Demeter and Kore: The Greek Lamps and Offering Trays*, Princeton, 2015.

- 8 – Les fouilles menées entre 2002 et 2004 dans le secteur des tombes du GA et du GM (*Panaghia field*) ont mis au jour les fragments d'un autel en terre cuite et des figurines. Le fouilleur émet l'hypothèse d'une activité cultuelle liée aux rites funéraires. Dans le remblai, ont également été trouvés des noyaux d'olives, des arêtes de poisson et autres matières organiques.

G. SANDERS, *AD* 60 B'1 (2005) [2013], p. 381-383. G. SANDERS, « Urban Corinth: An Introduction », in D. SCHOWALTER et S. FRIESEN (éd.), *Urban Religion of Roman Corinth: Interdisciplinary Approaches*, Harvard, 2005, p. 11-24.

- 9 – À partir de l'étude d'un trésor monétaire (IGCH 353) de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (déposé probablement entre 42 et 31), M. Melfi fait le point de nos connaissances sur la résurgence du culte d'Asclépios après la destruction de la cité en 146. Elle pose ainsi la question de la vie civique et religieuse à Corinthe à l'époque romaine et, plus spécifiquement, des anciens cultes grecs. En l'occurrence, le culte d'Asclépios, étroitement lié au monde des affranchis et des esclaves, semble avoir constitué un élément fédérateur pour les premières générations de colons établis dans la nouvelle Corinthe.

M. MELFI, « Religion and Society in Early Roman Corinth: A Forgotten Coin Hoard and the Sanctuary of Asklepios », *Hesperia* 83 (2014), p. 747–776.

- 10 – Th. Kopestonsky présente une étude sur la fonction des figurines dans les petits sanctuaires de Corinthe, en particulier le sanctuaire *extra muros* de Kokkinovrysi, probablement dédié aux Nymphes. L'A. s'intéresse tout particulièrement aux figurines de danseurs, qui esquissent une habitude locale unique se démarquant des pratiques votives communément rencontrées dans les grands sanctuaires de Corinthe et, au-delà, du Péloponnèse.

Th. KOPESTONSKY, « Cueing Behaviour. Figurines in Small Shrines at Corinth », in A. MULLER et E. LAFLI (éd.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 2. Iconographie et contextes*, Villeneuve d'Ascq, 2015, p. 407–416.

- 11 – L'A. propose un réexamen du corpus des *pinakes* de Penteskouphia, tout en portant une attention particulière à l'analyse stylistique et iconographique. Il s'agit de restituer le contexte de découverte, la chronologie, le type et le nom des dédicants. Les *pinakes* furent produits du milieu du VII^e à la fin du VI^e s., soit durant la tyrannie des Cypselides, période durant laquelle nombre de dédicants (notamment des artisans) rendaient hommage à Poséidon et à Amphitrite dans le sanctuaire de Penteskouphia. L'importance de ces deux divinités des eaux est d'ailleurs perceptible dans le choix des thèmes iconographiques, comme la représentation des activités manuelles, en particulier la production de la céramique, pour laquelle la présence d'eau est fondamentale.

M.G. PALMIERI, *Penteskouphia. Immagini e parole dipinte sui pinakes corinzi dedicati a Poseidon*, Athènes, 2016 (*Tripodes*, 15).

- 12 **02.07 – Cléonées** – Institut archéologique allemand – Mentionné par Diodore (IV 33, 3), identifié par Cockerell et Gell, et fouillé au début du XX^e s., le sanctuaire d'Héraclès a fait l'objet de nouvelles fouilles au cours des années 2000 et 2001 (cf. *ChronARG* [2006] **02.04**) dans le cadre d'un programme de recherche allemand sur la ville de Cléonées. T. Mattern en présente ici les résultats, tout en dressant une synthèse sur la situation urbaine et sur l'histoire de la ville. L'A. présente la description des vestiges architecturaux de l'Héracléion et propose une restitution du temple hellénistique. Il s'ensuit une synthèse sur le culte d'Héraclès à Cléonées. Le sanctuaire paraît également avoir hébergé un culte héroïque, peut-être à Eurytos et Ktéatos qui, selon la tradition, furent tués par le héros à Cléonées.

T. MATTERN, *Das Herakles-Heiligtum: Architektur und Kult im Kontext*, Wiesbaden, 2015 (*Kleonai*, 1).

- 13 **02.08 – Némée** – École américaine d'Athènes, Université de Californie à Berkeley – S. Miller offre une publication préliminaire des fouilles menées dans le sanctuaire de Zeus entre 1997 et 2001. Comme déjà présenté dans de brèves notices (cf. *ChronARG* [2001] **02.03**,

[2002] **02.04**, [2003] **02.03**, [2004] **02.02**), celles-ci ont renouvelé profondément notre connaissance du site, de la préhistoire à aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne le temple archaïque de Zeus, le culte du héros Opheltès, le stade et l'hippodrome, qui sont tous liés à l'organisation des concours néméens.

S.G. MILLER, « Excavations at Nemea, 1997–2001 », *Hesperia* 84 (2015), p. 277–353.

- 14 **02.09 – Stymphale** – *Institut canadien d'Athènes* – Avec ce volume, les archéologues canadiens inaugurent une série dédiée à la publication des fouilles de la cité de Stymphale et, en l'occurrence, du sanctuaire de l'acropole, fouillé entre 1994 et 2001. À travers une analyse des sources littéraires, des récits des premiers voyageurs, des éléments architecturaux, des sculptures et des vestiges de la faune, les A. tentent de préciser les structures qui composaient le sanctuaire et la nature du culte. L'ensemble sacré se compose des structures suivantes : une « maison-temple », un autel, une cour aménagée de cinq piliers aniconiques en pierre dédiés à différentes divinités et un édifice annexe – initialement interprété par Orlandos comme « maison du prêtre » – faisant office de cuisine, de salle de banquet et de lieu de tissage. Une *korè* archaïque, érigée à l'intérieur de la cella, devait faire office de statue de culte ou d'offrande. Le nombre important d'offrandes découvertes semble renvoyer à la sphère féminine. L'identification des divinités tutélaires est toutefois incertaine : tout en ayant des positions contraires (cf. *ChronARG* [2008] **02.05**), G. Schaus et M. Sturgeon – le premier pense à Athéna *Polias*, le second à Artémis *Brauronia* – soulignent l'existence d'un fort lien avec Athènes, en relation avec le traité passé entre la puissance athénienne et la ligue arcadienne en 366. Enfin, selon les A. des analyses des restes fauniques, la divinité tutélaire du sanctuaire serait Artémis Ilithyie, vénérée en compagnie d'autres divinités féminines.

G.P. SCHAUS (éd.), *Stymphalos: The Acropolis Sanctuary*. Volume 1, Toronto, 2014.

- 15 **02.10 – Phénéos** – *Institut archéologique autrichien, XXXVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et Université de Graz* – En 2012 et 2013, la poursuite des recherches dirigées par l'équipe gréco-autrichienne a fourni de nouveaux résultats sur les fortifications, les sanctuaires et l'établissement préhistorique. Dans le cadre de ces travaux, les sondages ont permis de mettre au jour sur la pente E de l'acropole des murs de fortification qui coupent de manière transversale un petit sanctuaire archaïque et classique. Sur le plateau, à proximité de la chapelle moderne, la présence d'offrandes dans des couches perturbées suggère l'existence probable d'un deuxième *temenos*. En 2015, les travaux se sont poursuivis sur le sanctuaire de la pente E de l'acropole (cf. *ChronARG* [2014] **02.09**) ; celui-ci était probablement dédié à une divinité féminine. La structure rectangulaire (15,4 × 4 m) identifiée présente deux phases de construction, datables de l'époque archaïque et classique. Dans la seconde, une base de statue de culte monolithe fut ajoutée. Parmi de nombreuses offrandes des deux périodes, signalons de la céramique fine (cotyles, *skyphoi*, pyxides, lécythes, cratères et vases miniatures), des figurines féminines et protomés en terre cuite, des phiales en bronze, des épingles en bronze et en fer, des fibules en bronze et en os, des ornements de vêtements en bronze et des perles en verre et en os.
- K. KISSAS, M. LEHNER et P. SCHERRER, « Pheneos 2012 und 2013. Bericht über die zweite und dritte Grabungs- und Surveykampagne », *JÖAI* 83 (2014), p. 133–156. *Chronique des fouilles en ligne*, no 5051.

Argolide

- 16 **02.11 – Généralités** – En lien avec une thèse de doctorat consacrée à l'étude des cultes sur tombes en Grèce (soutenue à l'Université de Salerne en 2015), l'A. présente ici une partie de son argumentation. Avec un intérêt particulier pour l'Argolide, il plaide pour un réexamen critique du phénomène et de ses interprétations à partir d'une analyse contextuelle des données archéologiques. En effet, les exemples détaillés (la tombe XXV de Prosymna et la nécropole de la Deiras) sont en réalité peu compatibles avec des formes de vénération héroïque. L'A. regrette en ce sens la tendance à la *reductio ad unum* de la phénoménologie archéologique. Sans nier l'existence de formes de culte pour les ancêtres, il fustige les approches philologiques peu attentives à la dimension contextuelle des données archéologiques, seule issue permettant de restituer leur potentiel informatif aux matériels post-mycéniens retrouvés dans les tombes de l'âge du Bronze.

P. CONTURSI, « Antenati negati. Spunti critici per una revisione del Tomb Cult », *ASAtene* 13 (2013) [2015], p. 289–307.

- 17 **02.12 – Argos** – *IV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – A. Barakari-Gleni présente une sélection des quelque 600 figurines votives issues d'un lieu de culte archaïque fouillé par l'Éphorie à Argos entre 1998 et 2000 (cf. *ChronARG* [2014] **02.12**). Outre des vases à boire, des vases miniatures, des lampes, des bobines, des pesons et des fusaiöles, les dépôts ont livré des figurines anthropomorphes (surtout des dames trônantes), des animaux (en particulier des oiseaux et des chevaux, parfois des cavaliers), ainsi que des plats et plateaux avec des gâteaux.

A. BARAKARI-GLENI, « Terracotta Votives from an Archaic Sanctuary in Argos », in MULLER – LAFLI (éd.), *Figurines de terre cuite, supra 02.06*, p. 417–424.

- 18 **02.13 – Dalamanara** – *IV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – À 120 m de distance au N de la route côtière menant de Nauplie à Nea Kios, les installations du port de Temenio ont été localisées sur le site de la chapelle d'Aghios Panteleimon, elle-même construite sur les vestiges d'une église paléochrétienne du IV^e–VII^e s. Cet emplacement était probablement celui du sanctuaire de Poséidon mentionné par Pausanias (II, 38, 1). Des travaux archéologiques seront nécessaires afin de confirmer cette hypothèse.

Chr. PITEROS, *AD 61 B'1* (2006) [2014], p. 253.

- 19 **02.14 – Tirynthe** – *Deutsches archäologisches Institut et IV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Entre 1999 et 2001, des fouilles de sauvetage effectuées dans le secteur NE de la ville basse de Tirynthe ont permis de mettre en évidence, outre les structures d'époque mycénienne, divers vestiges d'activités culturelles de l'époque archaïque, dont un *bothros* ayant livré quantité de céramique et de vases miniatures, des figurines et divers objets en bronze (cf. *ChronARG* [2002] **02.08**, [2003] **02.06** et [2010] **02.11**). N. Brüggemann livre ici une publication détaillée des contextes stratigraphiques, du matériel et des assemblages, lui permettant de restituer un lieu de culte probablement consacré à une figure héroïque, dont l'identité reste toutefois incertaine. L'A. en profite pour dresser une synthèse sur la Tirynthe post-mycénienne et replacer celle-ci dans le contexte général de l'Argolide.

N. BRÜGGEMANN, *Tiryns XVIII. Kult im archaischen Tiryns: eine Analyse neuer Befunde und Funde*, Wiesbaden, 2015.

20 – Depuis 2013, les archéologues allemands et grecs ont repris l'exploration de la ville basse, qui se développe au NO de la citadelle après la destruction du palais. Dans cet établissement dont l'occupation s'étend sur les 70 premières années du XII^e s. (HR III C ancien et moyen, 1200–1130), des traces probables de pratiques rituelles ont été découvertes sous la forme de vases plastiques d'un type inconnu jusqu'alors, unissant trois anneaux creux surmontés d'une tête et séparés par une colonnette.

e-Forschungsberichte 2015/3, p. 47–55 ; *e-Jahresbericht* 2014, p. 44 ; *e-Jahresbericht* 2015, p. 55.

21 – Dans une vaste analyse sur la transformation des communautés grecques dans la période qui suivit l'effondrement du système palatial mycénien (XII^e–IX^e s.), l'A. évoque le cas de Tirynthe. Les fouilles ont ici montré une phase remarquable de reprise après l'effondrement de 1200, avec un centre habité étendu sur 24,5 ha, caractérisé par une nouvelle organisation spatiale et un changement fonctionnel des lieux. À l'HR III C, dans la ville basse furent construits de nouveaux édifices à caractère multifonctionnel. Dans certains de ces espaces, divers rites culturels étaient manifestement pratiqués (comme par exemple dans la pièce 117).

I.S. LEMOS, « Communities in Transformation. An Archaeological Survey from the 12th to the 9th Century BC », *Pharos* 20 (2014), p. 163–194.

22 **02.15 – Nauplie, Aghios Adrianos – IV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Au sommet de la colline du Prophitis Ilias, les fouilles menées en 1960 par E. Protonotariou-Déilaki avaient mis au jour les fondations d'un petit temple antique au cœur duquel fut édifiée une chapelle moderne, livrant des dépôts votifs avec offrandes, vases, figurines et fibules s'étendant de la période archaïque à l'époque romaine, ainsi que quelques tessons mycéniens. Depuis lors, les vestiges antiques ont été couverts sans autorisation préalable et l'Éphorie a procédé à une nouvelle étude du site. Le temple (5,25 × 13,30 m) était construit de grands blocs en calcaire sur un sol très escarpé mais aménagé par des travaux de terrassement. Des tessons mycéniens et des fragments de tuiles d'époque classique et romaine ont été mis au jour. Une plaquette de fibule en plomb de l'époque archaïque, avec représentation du couple Zeus et Héra (cf. *AD* 18 [1963], p. 65–66, pl. 81–82), conduit les fouilleurs à l'hypothèse que le temple était dédié à Zeus, avec Héra à ses côtés. L'enceinte mycénienne qui suivait le relief naturel du rocher témoigne que le site était déjà aménagé et habité à l'époque mycénienne.

Chr. PITEROS, *AD* 60 B'1 (2005) [2013], p. 261–262, fig. 11–13. *Chronique des fouilles en ligne*, no 4407.

Arcadie

23 **02.16 – Tégée** – Les figurines en terre cuite du sanctuaire *extra muros* de Déméter et Korè *Karpophoroi* situé sur la colline d'Aghios Sostis à Tégée, connu de longue date et fouillé anciennement, font l'objet de deux articles, d'une part, sur le mobilier conservé dans les musées de Tégée et de Tripoli et, d'autre part, sur les trouvailles arrivées dans différents musées d'Europe au XIX^e et au début du XX^e s. La plupart des figurines consiste en types féminins (déesses trônantes, hydrophores, porteuses de porcelets, etc.) ; ces figurines s'étendent du VII^e au III^e s.

A. NAGEL, « Down-to-Earth in Arcadia. Terracotta Figurines from a Sanctuary of Demeter and Kore in Tegea », in MULLER – LAFLI (éd.), *Figurines de terre cuite, supra* **02.06**, p. 425–

430 ; A.V. KARAPANAGIOUTOU et I. LEVENTI, « The Terracotta Figurines from the Haghios Sostis Sanctuary at Tegea », *ibidem*, p. 431–436.

- 24 **02.17 – Kosmas** – La découverte d’un haltère presque intact sur la colline du Prophitis Ilias au-dessus de Kosmas, sur le site du sanctuaire fortifié d’Apollon *Maleatas*, permet aux A. d’apporter un éclairage nouveau sur l’institutionnalisation d’une fête laconienne et sur un moment crucial de l’histoire de l’expansion spartiate. L’objet, conservé au Musée archéologique de Tripoli (inv. no 9016), remonte aux environs de 600. Cette dédicace athlétique a été consacrée au sanctuaire par un certain Tirôn, comme en atteste une inscription sinistroverse en alphabet archaïque présente sur la face interne. Cette offrande est la preuve la plus tangible que des concours athlétiques se déroulaient dans la région du sanctuaire, en l’occurrence les *Maleateia*, dont témoigne l’inscription de Damonon (*IG V 1*, 213). Il s’agissait d’une fête laconienne à laquelle participaient les *homoioi* et les périèques, dont l’institutionnalisation eut manifestement lieu avant le dépôt de l’haltère. L’importance de cet objet votif réside aussi dans le fait que le culte de Maléatas, bien que très antique et rapporté à la population « pré-dorienne » de la région, les Cynouriens, permit de créer une unité dans le territoire laconien, en particulier dans cette région conquise depuis peu par les Spartiates.

N. LANÉRÈS et G. GRIGORAKAKIS, « 1. Une découverte récente : un haltère pour les “Maleateia” ou Sparte à la conquête de sa côte orientale ; 2. L’haltère de Tirôn et l’expansion de Sparte sur le territoire de Prasiai (Cynourie du Sud) », *REG 128* (2015), p. 647–658.

- 25 **02.18 – Arachamitai (Aghia Paraskevi) (anc. Lykoa)** – *Institut archéologique finlandais* – En 2006, une prospection magnétique a été effectuée dans la région voisine d’Aghia Paraskevi dans le but de repérer le bâtiment auquel appartiennent les tambours de colonnes trouvés sur ce site avant la guerre. Un grand bâtiment (env. 30 × 10 m) peut être identifié comme un temple. Un autre bâtiment plus grand (env. 65 × 65 m) date d’une période différente. D’autres recherches sont engagées pour étudier le site (cf. aussi *ChronARG* [2014] **02.17**).

B. FORSÉN, *AD 61 B’1* (2006) [2014], p. 370.

- 26 **02.19 – Mont Lycée** – *XXXIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et École américaine d’Athènes* – Depuis 2004, les recherches archéologiques menées sur le mont Lycée ont permis d’explorer le *temenos* de Zeus *Lykaios* et d’y documenter une activité cultuelle depuis l’âge du Bronze (cf. notamment *ChronARG* [2012] **02.13** et [2014] **02.19**). Ces recherches débouchent aujourd’hui sur une publication détaillée, sous la forme de deux longs articles. Dans la partie supérieure du sanctuaire, les fouilles conduites dans le secteur de l’autel ont révélé une activité intermittente depuis le Néolithique final, mais surtout l’existence d’un sanctuaire de sommet mycénien (de l’HR II B à l’HR III C), au sein duquel l’activité semble avoir inclus des sacrifices animaux et des banquets rituels, faisant du mont Lycée un site extrêmement important pour l’étude de ces questions. Par ailleurs, la céramique, les offrandes et les ossements calcinés attestent une continuité de culte de l’époque mycénienne à la fin de la période classique, en particulier durant la période allant du XI^e au IX^e s. Dans la partie inférieure du sanctuaire, les archéologues ont exploré plusieurs installations (portique, fontaine, bâtiment administratif, hippodrome, stade, etc.), dont les plus anciennes remontent au VII^e s. Si l’essentiel des constructions date du IV^e s. (en relation notamment avec la fondation de Mégalopolis), l’activité édilitaire et cultuelle se poursuit jusqu’au I^{er} s. av. J.-C., comme l’atteste l’abondante céramique de banquet durant l’époque hellénistique.

De la période archaïque à l'époque hellénistique, la partie inférieure du sanctuaire hébergea également les compétitions athlétiques en l'honneur de Zeus *Lykaïos* et de Pan.

D.G. ROMAN et M.E. VOYATZIS, « Mt. Lykaion Excavation and Survey Project, Part 1: The Upper Sanctuary », *Hesperia* 83 (2014), p. 569–652 ; « Mt. Lykaion Excavation and Survey Project, Part 2: The Lower Sanctuary », *Hesperia* 84 (2015), p. 207–276.

Laconie

- 27 **02.20 – Sparte, rue Archidamou (îlot 58)** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Des fouilles de sauvetage pour la construction d'un nouvel immeuble sur le terrain de S. Oikonomopoulos ont mis au jour un mur d'appareil polygonal orienté E-O (cf. *ChronARG* [2012] **02.16**), qui appartenait selon les fouilleurs à un temple. Des fouilles sur le site sont programmées.

A. THEMOS, *AD 61 B'1* (2006) [2014], p. 288.

- 28 **02.21 – Sparte, sanctuaire d'Artémis Orthia** – G. Muskett offre la publication d'un matériel inédit issu du sanctuaire d'Artémis *Orthia*, appartenant à deux musées de Liverpool, d'une part, le Garstang Museum du Département d'archéologie de l'Université et, d'autre part, le World Museum de la ville. Ces objets proviennent pour la plupart des fouilles anglaises effectuées entre 1906 et 1910 ; ils avaient été donnés par le gouvernement grec à l'Ashmolean Museum, qui les avait à son tour cédés à l'université au sein de laquelle officiait le fouilleur de Sparte, R.C. Bossanquet. D'un point de vue chronologique, les pièces vont du VIII^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C. ; il s'agit principalement de figurines en plomb et de vases miniatures, ainsi que diverses catégories de vases et de statuettes en terre cuite. Cette étude récente complète idéalement la publication désormais ancienne de Dawkins.

G. MUSKETT, « Votive Offerings from the Sanctuary of Artemis Orthia, Sparta, in Liverpool Collections », *ABSA* 109 (2014), p. 159–173.

- 29 **02.22 – Amyclées** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Les fouilles grecques conduites dans le village moderne d'Amyclées ont mis en évidence deux riches dépôts votifs correspondant au sanctuaire d'Agamemnon et d'Alexandra-Cassandre (cf. Pausanias, III, 19, 6), comme le démontrent les inscriptions sur des fragments de céramique (cf. *ChronARG* [2014] **02.24**). L'A. tente ici d'apporter des précisions sur une classe de matériel retrouvée en grandes quantités, les tablettes de terre cuite en relief, réalisées au moule et dédiées entre le VI^e et la fin du IV^e s. L'étude technique, typologique, stylistique et iconographique de ces *pinakes* permet d'éclairer certains aspects du rituel pratiqué dans cet important sanctuaire spartiate et, plus généralement, sur la religion de Sparte et sur ses cultes héroïques. L'analyse iconographique conclut à un lien générique entre les sujets représentés et les destinataires du culte – par exemple, les figures debout qui apparaissent en triades et peuvent être identifiées aux Érinyes –, mais conclut à un lien plus fort avec la nature « aristocratique » – en réalité, proprement civique – du culte héroïque (représentation de cavaliers, guerriers et symposiastes). Le lien avec la position sociale des dédicants est toutefois faible : le nombre élevé de ces *pinakes*, ici et dans d'autres dépôts votifs de Laconie, donne plutôt l'image d'une offrande relativement commune et économique.

G. SALAPATA, *Heroic Offerings: The Terracotta Plaques from the Spartan Sanctuary of Agamemnon and Cassandra*, Ann Arbor, 2014.

- 30 **02.23 – Malea** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Alors que des fragments de vases miniatures d'époque classique et hellénistique, ainsi que divers tessons et fragments de tuiles à vernis noir trouvés dans le secteur suggéraient déjà l'existence d'un sanctuaire sur la colline de Vardia (cf. *ChronARG* [2014] **02.28**), une prospection topographique menée en 2005 a révélé des vestiges de constructions anciennes.

E. ZAVVOU et A. THEMOS, *AD 60 B'1* (2005) [2013], p. 307.

- 31 **02.24 – Kyparissi Epidaourou Limiras (anc. Kyphantas)** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Au NE du ravin, à faible distance au N de la citerne d'approvisionnement en eau de Kyparissi, l'Éphorie a repéré un mur de soutènement construit d'assises de grande taille. Une grande quantité de céramique provient également du site. Selon les archéologues grecs, ces vestiges font partie d'une terrasse du sanctuaire d'Asclépios mentionné par Pausanias (III, 24, 2).

E. ZAVVOU, *AD 61 B'1* (2006) [2014], p. 304.

- 32 **02.25 – Aghios Nikolaos Voion** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Le ruissellement des eaux de pluie a déposé des fragments de vases votifs miniatures à environ 370 m au N du carrefour de la route allant de Neapoli à Velanidia, et de la route carrossable qui mène à l'église d'Aghios Georgios Vavilas, laissant suggérer l'existence d'un sanctuaire non identifié en amont.

E. ZAVVOU, *AD 61 B'1* (2006) [2014], p. 303.

- 33 **02.26 – Toriza** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – À côté de la maison de M. Chatzakou, V. Vasilakos a trouvé 4 vases miniatures, 6 couronnes miniatures en plomb et des fragments de figurines. Ces offrandes témoignent de l'existence d'un sanctuaire dans le secteur.

E. ZAVVOU, *AD 61 B'1* (2006) [2014], p. 301

- 34 **02.27 – Lakkouda (ou Panaghia Torizas)** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Sur le site « Source du Franc », 57 figurines miniatures en terre cuite, de type commun en Laconie, ont été trouvées. Du même site proviennent des objets en os et en plomb que V. Vasilakos a donnés au Musée de Sparte.

E. ZAVVOU, *AD 61 B'1* (2006) [2014], p. 301.

Messénie

- 35 **02.28 – Mont Taygète, sanctuaire d'Artémis Limnatis** – Alors que le sanctuaire d'Artémis *Limnatis* n'a jamais été localisé avec précision sur le versant occidental du mont Taygète, parce que le secteur n'a jamais connu d'exploration systématique, l'A. dresse l'état de nos connaissances littéraires, épigraphiques et archéologiques sur le sanctuaire, notamment à travers les nombreuses trouvailles fortuites effectuées depuis le XVIII^e s. au lieu-dit Volimnos (cf. aussi *ChronARG* [2010] **02.20**). Le catalogue complet des objets découverts et rapportés au culte d'Artémis *Limnatis*, présenté pour la première fois dans cette étude, permet de documenter la continuité du culte du VIII^e s. à la fin de l'époque hellénistique, sans compter les inscriptions d'époque impériale.

S. KOURSOMIS, « Revisiting Mount Taygetos: The Sanctuary of Artemis Limnatis », *ABSA* 109 (2014), p. 191–222.

- 36 **02.29 – Thouria** – *Société archéologique d’Athènes* – En 2012 et 2013, les fouilles ont mis au jour un troisième autel (Γ) à 20 m de distance du grand autel (A) et du petit autel circulaire (B). L’autel Γ (haut. env. 1,40 ; base : 1,65 × 1,16 m), conservé en très bon état, est probablement plus ancien que l’autel A. Sur le côté N de l’autel, une stèle en calcaire porte le texte d’une loi sacrée précisant le déroulement du culte en l’honneur d’Asclépios, d’Hygie et d’autres divinités honorées sur le site. Les vestiges d’un mur de soutènement attestent l’existence d’une sorte de péribole. De nombreux fragments architecturaux ont été répertoriés. La partie O du temple fut transformée à l’époque paléochrétienne en sorte de cuve, construite avec des éléments en remploi issus du temple et du portique ionique (bâtiment B). Les travaux de 2012 ont également mis au jour la rampe d’entrée du temple. À droite de la rampe deux bases de statue en calcaire sont conservées en très bon état. En 2014, les fouilles sur le site de Thouria ont marqué une pause.

X. ARAPOGIANNI, « Ανασκαφή στην Αρχαία Θουρία », *PAE* 166 (2011) [2014], p. 53–58 ; *PAE* 167 (2012) [2015], p. 37–52 ; *PAE* 168 (2013) [2015], p. 57–66. V. PETRAKOS, *Ergon* 60 (2013) [2014], p. 21–23 ; 61 (2014) [2015], p. 15–16.

- 37 **02.30 – Messène** – *Société archéologique d’Athènes* – P. Themelis revient en détail, dans les *Praktika*, sur les activités archéologiques menées à Messène en 2012 et 2013. Parmi les nombreuses inscriptions découvertes sur le site, une dédicace à Athéna (Τερπίχρα Ἄθανᾶι vac.) constitue l’unique attestation de son culte sur le site. Un fragment de stèle en calcaire mentionne par ailleurs les offrandes destinées au sanctuaire de Dionysos, probablement pour couvrir les frais de réfection du temple. Une autre inscription mentionne le sanctuaire de Dionysos et Aphrodite. Sur la pente S du mont Ithôme les fouilles ont mis au jour des fragments architecturaux du temple d’Ilithyie, le fronton, la corniche ionique, ainsi qu’une partie de la statue de culte en marbre (selon le type de la péplophore), érigée sur une base aujourd’hui restaurée. Les fondations du temple comprenaient de nombreux vases miniatures, des monnaies et des figurines.

P.G. THEMELIS, « Ανασκαφή Μεσσήνης », *PAE* 167 (2012) [2015], p. 53–62 ; *PAE* 168 (2013) [2015], p. 67–95. V. PETRAKOS, *Ergon* 60 (2013) [2014], p. 16–21.

- 38 – M. Spathi passe en revue les figurines en terre cuite — pour la plupart hellénistiques et romaines — issues des principaux sanctuaires de la ville (Déméter et les Dioscures, Artémis *Orthia* et *Phosphoros*, Asclépios, Artémis *Limnatis* et *Laphria*, Ilithyie et les Courètes), tout en s’intéressant aux cultes pratiqués. Si les types rencontrés sont communs dans l’ensemble du monde grec, il s’agit néanmoins d’une production locale.

M.G. SPATHI, « Votive Terracottas in Sanctuaries of Ancient Messene. Recent Finds and Cult Practices », in MULLER –LAFLI (éd.), *Figurines de terre cuite*, supra **02.06**, p. 437–448.

Élide

- 39 **02.31 – Lépreon** – *VII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 2005, les travaux ont porté sur le bâtiment long, probablement un temple, mis au jour durant les fouilles de 2004 au N-NE de l’acropole à l’intérieur de la fortification (cf. *ChronARG* [2014] **02.38**). Un sondage a été effectué à l’angle NE du bâtiment, entre le mur du temple et le parement intérieur de la fortification. Les couches de remblais sur le

rocher très escarpé comportaient de la terre brûlée, mélangée avec des éclats de taille et des cendres, datant probablement d'une réfection postérieure du site. Un grand nombre d'objets votifs en terre cuite et en bronze provenant du temple ont été trouvés dans le sondage, notamment de nombreux aryballes, des fragments de plaques en terre cuite, des lames en bronze (certaines avec un décor pointillé), des épingles en bronze et en fer, ainsi que divers objets de parure en os. Ces objets datent de l'époque archaïque et appartiennent à la première phase du temple, qui semble ensuite avoir été fréquenté jusqu'à l'époque classique, avant d'être abandonné pour des raisons inconnues.

X. ARAPOGIANNI, AD 60 B'1 (2005) [2013], p. 318. *Chronique des fouilles en ligne*, no 4322.

- 40 **02.32 – Olympie – VII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Au N du gymnase, l'Éphorie a mené des fouilles sur la partie N des murs de canalisation du fleuve Kladéos, construits pour protéger le sanctuaire des inondations. Certaines parties des fondations datent de l'époque mycénienne, époque durant laquelle de grands travaux de drainage des terres auraient été mis en œuvre dans le secteur. Selon les fouilleurs, ces trouvailles attesteraient une continuité culturelle de l'époque mycénienne à l'époque archaïque ; ce qui est largement exagéré et d'ailleurs contraire aux conclusions des archéologues allemands. Rappelons qu'une continuité d'occupation des lieux n'implique en rien une continuité de culte. Bien que seule l'assise inférieure soit conservée, le mur était probablement constitué de 5 ou 6 assises en calcaire coquillier local. Le mur est attesté sur une longueur totale de 860 m.

Chr. MATZANAS, AD 61 B'1 (2006) [2014], p. 415–417. *Chronique des fouilles en ligne*, no 5145.

- 41 – *Institut archéologique allemand* – H. Kyrieleis présente le dernier rapport sur les fouilles d'Olympie, détaillant la dernière tranche de recherches menées sous sa direction entre 2000 et 2005. De nombreux programmes ont marqué ces années, parmi lesquels : l'autel de l'Héraion (Kl. Herrmann et A. Moustaka), les structures préhistoriques de l'Altis, en particulier l'*Apsidenhaus II* (J. Rambach), le Bouleuterion (H. van de Löcht), le Léonidaion (W. Fuchs), le mur du Kladéos (St. Hecht, B. Eitel et G. Schukraft). S'y ajoutent un rapport sur l'anastylose du temple de Zeus et du Philippeion (Kl. Herrmann), une synthèse sur les trépieds archaïques d'Olympie (H. Kyrieleis) — démontrant le maintien du trépied de tradition géométrique (*Dreifußkessel*) au VII^e s. parallèlement à l'offrande de trépieds orientalisants —, ainsi qu'une étude sur les relations du sanctuaire à la mer et au port de Pheia à l'embouchure de l'Alphée (J. Taita).

H. KYRIELEIS, *XIII. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia. 2000 bis 2005*, Tübingen/Berlin, 2013.

- 42 – Entre 2012 et 2014, les activités du DAI se sont poursuivies et achevées dans le secteur situé au S du stade (*Südostkomplex*), mettant au jour les traces d'installations temporaires utilisées durant les périodes de concours, un atelier de potiers de l'époque classique, ainsi qu'une quantité importante d'offrandes en bronze. En 2015, des sondages limités ont tout au plus été menés le long du portique d'Écho afin de déterminer l'extension du mur de soutènement S du stade.

e-Forschungsberichte 2014/1, p. 51–57 ; *e-Jahresbericht* 2012–2013, p. 51 ; *e-Jahresbericht* 2014, p. 43 ; *e-Jahresbericht* 2015, p. 54.

- 43 **02.33 – Kouti (anc. Lasiai) – VII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Sur une colline basse entre Antroni et Koumanis, à environ 22 km au N-NE d'Olympie, se trouvent les vestiges de la cité de Lasiai, déjà identifiés par Welker en 1842. Une église

paléochrétienne aujourd'hui en ruines comprend en remploi des éléments architecturaux d'un temple antique (fragments de corniche avec mutules et gouttes).

X. ARAPOGIANNI, *AD* 60 B'1 (2005) [2013], p. 423, fig. 22.

- 44 **02.34 – Platania** – VII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2006, lors d'une prospection sur la pente S de la colline au sommet de laquelle se trouve l'acropole antique, P. Panagopoulos a localisé divers vestiges (monuments funéraires et autres). À l'E de l'acropole, sur une colline basse, il rapporte à un petit sanctuaire des assises rectangulaires en calcaire.

Chr. MATZANAS, *AD* 61 B'1 (2006) [2014], p. 426–427, fig. 31.

Achaïe

- 45 **02.35 – Nikoleika (anc. Helikè)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Depuis 2004, les archéologues grecs s'attachent au dégagement d'un temple géométrique absidal situé au centre du village de Nikoleika, dans la chôra de l'ancienne cité d'Héliké (cf. *ChronARG* [2010] **02.25** et [2014] **02.48**). Au N de l'édifice géométrique, les archéologues ont découvert une quantité abondante de terres cuites architecturales, dont de remarquables fragments en relief. Bien que l'édifice lui-même n'ait pas encore été localisé ni dégagé, ces terres cuites assurent l'existence d'un autre temple, remontant à l'époque archaïque et d'ordre dorique. E. Kolia présente ce matériel en détail et restitue comme figures tympanales une Gorgone en course agenouillée flanquée de deux sphinx héraldiques. D'après ce matériel de production locale — premier témoignage d'un atelier de ce genre en Achaïe —, le temple fut construit vers 560–550 et succéda probablement au bâtiment absidal géométrique après l'abandon de celui-ci, attestant ainsi la continuité du culte de Poséidon Helikonios.

E. KOLIA, « Archaic Terracotta Reliefs from Ancient Helike », *Hesperia* 83 (2014), p. 409–445.

- 46 **02.36 – Mamousia Aigialeias (anc. Keryneia)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Prolongeant les brèves notices parues jusqu'à présent (cf. *ChronARG* [2007] **02.17**, [2010] **02.26** et [2014] **02.49**), les A. font le point sur les fouilles menées depuis 2001 sur le sanctuaire archaïque et classique dégagé sur la colline du Prophitis Ilias, dans une région qui appartenait probablement au territoire de l'ancienne Keryneia. Les archéologues grecs ont mis au jour les vestiges d'un périptère archaïque en calcaire, avec éléments de sculpture architecturale en marbre, daté autour de 500–490. À l'E du temple, les vestiges d'un autel et d'un petit *oikos* ont été localisés. Le temple fut vraisemblablement détruit par le tremblement de terre de 373, puis remplacé vers le milieu du IV^e s. par un petit édifice distyle *in antis*.

Ch. KANELLOPOULOS et E. KOLIA, « Ancient Keryneia, Aigialeia. Excavations and Architecture in the Sanctuary of Profitis Elias », *MDAI (A)* 126 (2011) [2014], p. 137–176.

- 47 **02.37 – Lousoi** – Institut autrichien d'Athènes – L'A. examine un ensemble de fragments de céramique à décor en relief, découvert dans le dépôt votif situé à l'E du temple d'Artémis. L'analyse morphologique et iconographique a permis de localiser le centre de production, un atelier de céramique d'Achaïe en activité aux confins des VIII^e et VII^e s. Ces fragments correspondent principalement à des *kalathoi* et à des pyxides cylindriques.

C. SCHAUER, « Keramik mit eingedrücktem Dekor aus Lousoi. Zur Produktion einer im Raum von Aigion tätigen Keramikwerkstatt spätgeometrisch-früharchaischer Zeit », *JÖAI* 83 (2014), p. 237–266.

- 48 **02.38 – Aigeira** – *Institut archéologique autrichien* – Les fouilles et les explorations géophysiques menées en 2012 ont précisé, en divers points de la cité, la séquence stratigraphique et les modes d'occupation des espaces de l'âge du Bronze récent jusqu'à la fin du Haut Empire. En particulier, pour la période la plus ancienne, des murs de fortification ont été mis en évidence dans la partie orientale de l'acropole. Dans la zone du théâtre, dans l'aire comprise entre le Tycheion et le temple F, des anomalies magnétiques montrent des alignements qui devraient être la continuation des murs en partie visibles. Les temples hellénistiques E et F ont fait l'objet d'une étude approfondie, tandis que le matériel des fouilles de 1970–1980 provenant des différentes zones (théâtre, *naiskoi* hellénistiques, Tycheion) sont en cours d'étude.

W. GAUSS *et al.*, « Aigeira 2012. Bericht zu Aufarbeitung und Grabung », *JÖAI* 82 (2013), p. 69–91.

[03. Béotie, Eubée]

04. Phocide, Locride, Étolie (MICHAEL ANTHONY Fowler)

Phocide

- 49 **04.00 – Antre Corycien** – De petits lécythes attiques à vernis noir d'exécution rapide et datant de la 1^{re} moitié du v^e s. font partie des nombreux objets personnels de petite échelle trouvés dispersés dans l'Antre Corycien. L'A. affirme que la maniabilité de ces objets était un aspect matériel important de leur signification pour leurs utilisateurs, particulièrement en raison des difficultés du chemin menant au site. D'autres aspects des vases, par ex. leur décoration, ne manifestent aucune relation mythique ou rituelle constante. En arrivant à l'antre, les visiteurs auraient été récompensés par une vaste vue au-delà du chemin qu'ils venaient de parcourir. Un tel poste d'observation aurait pu inspirer des personnes à réfléchir à leur ascension et à leurs affects personnels. À cet égard, les dons tels que les lécythes pourraient également avoir fait office de témoignage tangible et durable de l'investissement physique et émotionnel des pèlerins.

K. VOLIOTI, « Travel tokens to the Korykian Cave near Delphi: Perspectives from material and human mobility », *Pallas* 86 (2011), p. 263–285.

- 50 **04.01 – Delphes** – *École française d'Athènes* – En octobre 2010, une étude architecturale et topographique du Portique O et de sa terrasse a été achevée, ce qui a permis de nouvelles observations sur l'édifice, incluant le plan, les techniques de construction et des modifications structurelles. L'information et la documentation photographique recueillies faciliteront l'actualisation des plans et des élévations du monument.

A. PERRIER, J.-J. MALMARY, L. FADIN, É. JUD, « Étude architecturale du Portique Ouest », *BCH* 136–137.2 (2012–2013) [2015], p. 769–771 ; A. PERRIER, « Étude architecturale du Portique Ouest », *BCH* 135.2 (2011) [2014], p. 541–546.

- 51 – *École française d'Athènes* – Rapport préliminaire de recherche sur les « petites » et « grandes » métopes de la Tholos de Delphes. Il s'agit surtout de la mise au point d'un

inventaire des fragments architecturaux qui peuvent être attribués aux métopes, et de la production de photographies de haute qualité. Au moment de la publication, 186 fragments appartenant aux « grandes » métopes avaient été catalogués et leur étude avait été lancée. L'application d'une lumière rasante sur la surface de certaines métopes a permis de faire diverses observations sur la technique de sculpture : par exemple, le foret semble avoir été employé systématiquement pour rendre de profonds plis de draperie et avoir été préféré au point comme moyen plus sûr de détailler la pierre.

Ph. JOCKEY, « Programme de recherche sur les métopes de la Tholos de Delphes et leur décor sculpté » *BCH* 135.2 (2011) [2014], p. 546–550.

- 52 – *École française d'Athènes* – Les A. révisent divers aspects de quatre monuments votifs du sanctuaire d'Apollon — le trésor des Athéniens (spéc. sa terrasse orientale triangulaire), la *leschè* des Cnidiens, le trésor des Thébains et le trésor des Cyrénéens — et avancent plusieurs nouvelles reconstructions. 13 cippes de calcaire (environ 31 cm de côté ; dont les restes furent trouvés *ex situ* au NE du temple dans un état remanié) autrefois alignés et régulièrement et étroitement espacés en une série formaient une barrière le long du bord S de la terrasse à l'E du trésor des Athéniens. On pouvait franchir cette barrière au moyen d'une porte située vers l'extrémité E, entre les 12^e et 13^e cippes. Les cippes auraient pu représenter chacun une des tribus athéniennes, ce qui est suggéré non seulement par leur nombre, qui rappelle l'augmentation hellénistique de la base de Marathon, mais également par le fait que certains des fragments qui ont survécu comportent des décrets citant des membres de la même tribu. Les stèles qui ont été insérées juste devant les cippes pourraient avoir porté des décrets de Delphes honorant chacune des tribus athéniennes lors d'une Pythaïde ou un relief figurant chaque héros éponyme. Les A. proposent que l'enclos triangulaire de la terrasse E ait pu être utilisé dans le contexte de la Pythaïde, à savoir comme un endroit sécurisé et bien ventilé où la délégation athénienne pouvait ranger le trépied avec la flamme sacrée pendant la durée de son séjour au sanctuaire. Après avoir examiné les composants architecturaux attribués avec des degrés variables de certitude à la *leschè* des Cnidiens, les A. proposent trois élévations différentes du monument, selon lesquelles une grande proportion des murs N et S aurait pu accueillir l'*Ilioupersis* et la *Nekyia* de Polygnote. Le bâtiment rectangulaire (ca 18,0 × 9,15 m) était accessible par l'O — plutôt que par le S, une approche qui aurait été impossible avant la construction de la terrasse contiguë au IV^e s. Les quatre bases disposées en carré dans la partie E du bâtiment auraient porté des colonnes en bois, soutenant un lanterneau. Les différences principales entre les plans résident dans la quantité et l'agencement des murs intérieurs et dans la position des portes, au moins deux, selon une lecture de Plutarque (*La disparition des oracles*, 6 et 7 [412d]). Dans la version b du plan de la *leschè*, dont l'intérieur est divisé par deux murs de refend équipés avec des portes, les A. reconstituent un porche distyle *in antis* à la façade O. Une reconsidération des vestiges architecturaux associés au trésor des Thébains, et de la situation topographique générale de l'édifice suggère qu'il s'ouvrait à l'O (vers la porte A' de l'angle SO du péribole). L'emplacement des fondations par rapport aux périboles de la période archaïque et du IV^e s. est précisé davantage. Étant donné l'absence d'un encadrement et sa ressemblance structurelle à des ouvertures dans d'autres structures (*e.g.* la grande *stoa* de l'agora d'Aigai), l'ouverture étroite autrefois reconstituée comme une fenêtre du mur arrière du trésor est plutôt considérée comme un conduit de ventilation situé au-

dessus de l'entrée ; ce conduit aurait servi à aérer l'espace fermement scellé de la cella et à conserver la qualité de la porte en bois. Les fondations du trésor des Cyrénéens sont associées à SD 302 ; le trésor est l'un des derniers — sinon le dernier — à avoir été érigé dans le sanctuaire, et fut dédié le plus vraisemblablement après la reconstitution politique de Cyrène par Ptolémée en 321 av. J.-C., une datation qui correspond aux témoignages architecturaux.

A. JACQUEMIN, D. LAROCHE, « Notes sur quatre édifices d'époque classique à Delphes » *BCH* 136–137.1 (2012–2013) [2014], p. 83–122.

- 53 – *École française d'Athènes* – Un réexamen des preuves architecturales et archéologiques disponibles de SD 108 a permis à l'A. de faire plusieurs révisions importantes concernant la forme et la date de construction de cette structure. La structure, une niche-portique (ca 22,23 × 6,20–6,27 m), a été bâtie sur un podium et possédait une façade prostyle de 12 colonnes doriques en poros de taille variable et à intervalles irréguliers. À l'intérieur de la niche, une plateforme en Π qui atteignait une hauteur de 3 assises (ou ca 1,16 m à partir du dallage) bordait les antes et le mur arrière. Les ailes E et O de la plateforme prenaient la forme de massifs rectangulaires de dimensions pratiquement identiques (4,985 m × ~3,935 m) et étaient reliés par une banquette (base ou banc ?) longue et étroite (9,97 × 1,135–1,175m) qui s'étendait le long du mur arrière du monument. L'A. affirme que le monument a été érigé avant la base arcadienne (SD 105) et l'hémicycle argien (SD 113), ce qui fournirait un *terminus ante quem* de 369 av. J.-C. Si l'on admet que la construction de la niche-portique fut contemporaine de celle de SD 109 (le monument des « Navarques ») et que ces deux monuments étaient situés face à face [cf. l'étude précédente de l'A. sur l'aménagement de l'angle SE du péribole dans *ChronARG* (2014) 04.01 et *ChronARG* (2012) 04.01], l'A. fait l'hypothèse que la niche-portique a pu abriter l'offrande, par Lysandre, de deux étoiles dorées, peut-être installées sur les deux massifs de la plateforme en Π.

J.-Fr. BOMMELAER, « *Delphica* 4. La niche-portique SD 108 » *BCH* 136–137.1 (2012–2013) [2014], p. 123–177.

- 54 – *École française d'Athènes* – Étude architecturale minutieuse de la base en calcaire à trois degrés (SD 215), qui a été érigée dans la 1^{re} moitié du II^e s. av. J.-C. dans une niche peu profonde située en face du trésor siphnien, et à l'E d'une cuvette rectangulaire appartenant à une fontaine vraisemblablement construite au plus tôt à l'époque archaïque. La base soutenait un groupe sculpté d'une famille naupactienne dont les blocs montrent deux phases de construction distinctes : la 1^{re} phase du II^e s. qui comprenait 3 figures féminines debout (Damaina, Aristonoa, Lanassa) ; et la 2^e phase du I^{er} s. qui a vu l'ajout de 2 statues masculines (avec les restitutions épigraphiques Aristo[damos] à gauche et Gaios fils d'Aristo[damos] ou d'Aristo[nymos] de Naupacte à droite). En plus des inscriptions dédicatoires gravées sur l'assise la plus haute, les deux assises les plus basses ont aussi été inscrites avec 13 résumés ou copies de décrets, particulièrement en l'honneur des Étoliens, qui datent du milieu du IV^e s. jusqu'à 144/3 av. J.-C. ; les décrets honorifiques ont probablement été gravés en une fois ou sur une courte période. On ignore cependant si ces documents étaient un élément originel du monument ou un ajout postérieur, peut-être contemporain de la reconstruction du mur arrière de la niche (SD 214). Dans le second cas, l'A. fait l'hypothèse que le texte pourrait avoir été copié d'un endroit voisin, peut-être un antécédant au mur SD 214.

J.-Fr. BOMMELAER, « *Delphica* 5. Une niche étolienne en bas du sanctuaire d'Apollon ? » *BCH* 138.1 (2014) [2015], p. 131–157.

- 55 – *École française d’Athènes* – En 2013, une prospection géophysique dans le secteur à l’E du sanctuaire et une fouille au N du Portique d’Attale ont été menées. Les résultats déterminent qu’à partir du VI^e s. av. J.C. les murs de *temenos* du sanctuaire d’Apollon et ses portes exerçaient une influence sur l’urbanisme des quartiers environnants de la cité.

Chronique des fouilles en ligne, n° 4080 ; AR 2013–2014 (2014), p. 58.

- 56 – L’A. passe en revue les vestiges inscrits de 36 monuments votifs privés, des statues et quelques reliefs dédiés à divers dieux (Apollon, Dionysos, Aphrodite, Ilithyie), qui ont été découverts *ex situ* en grande partie comme matériaux réutilisés, avec l’objectif de faire la lumière sur les dynamiques socio-économiques et politiques de la cité antique au fil du temps. Le corpus couvre une période du milieu du IV^e s., une époque où les élites delphiques ont commencé à dédier des offrandes monumentales, à la fin du I^e s. av. J.-C. Du milieu du IV^e s. au III^e s. les dédicants connus n’étaient pas forcément ceux qui occupaient des fonctions politiques de premier plan. Pourtant, à partir du II^e s., des individus qui étaient politiquement actifs (*e.g.* Praxias, Xénôn) sont devenus très connus parmi les dédicants, et ils ont érigé des monuments relativement élaborés qui représentaient leurs proches parents afin de faire connaître leurs réussites et de promouvoir le statut social et politique de leur famille. Cette habitude votive, avec la concentration des fonctions civiques et religieuses dans certaines familles, anticipe la consolidation du pouvoir politique dans le cadre très restreint des élites locales à l’époque romaine impériale.

N. KYRIAKIDIS, « Les Delphiens au miroir de leurs offrandes monumentales : élite sociale et notabilité politique dans une petite cité de Grèce centrale (IV^e–I^{er} s. av. J.-C.) », *BCH* 138.1 (2014) [2015], p. 103–129.

- 57 – Un compte historique du sanctuaire de Delphes, organisé en trois parties qui correspondent aux phases générales du développement du site au fil du temps : 1) de ses origines obscures à son acquisition d’un profil « international » à la période archaïque, 2) à l’apogée de son importance, de sa prospérité et de son influence, à travers la période hellénistique et 3) à ses fortunes fluctuantes, son déclin final à l’époque romaine et sa redécouverte moderne. La monographie, dont le format et le style s’adressent à un large public, se termine avec un guide court du site archéologique pour de futurs visiteurs.

M. SCOTT, *Delphi: A history of the center of the ancient world*, Princeton, 2014.

- 58 – L’A. cherche à suivre les origines du culte d’Apollon, des premiers signes d’occupation du site (avec une synthèse modeste de la culture matérielle mycénienne) à l’HR I jusqu’à *ca* 700 av. J.-C. L’analyse se concentre sur la question de la continuité du culte entre l’âge du Bronze récent et l’âge du Fer ancien. Après avoir discuté les témoignages archéologiques, l’A. soutient l’hypothèse d’une interruption de l’occupation pendant à peu près 2 siècles, *i.e.* de la fin de l’HR II C Récent et au GM II. Cette rupture touche également les activités cultuelles. Un bâtiment consacré à un culte public ne peut être repéré parmi les vestiges architecturaux, ni à la période mycénienne ni à la période géométrique. Pourtant, l’A. affirme que les pièces de mobilier témoignent de pratiques religieuses (privées) à l’âge du Bronze récent ; quant à l’âge du Fer ancien, des objets votifs commencent à apparaître vers la fin du IX^e s. av. J.-C. et augmentent en nombre, variété et origine au siècle suivant. Une analyse comparative des objets associés à des pratiques cultuelles d’époque mycénienne et de l’âge du Fer produit certaines

distinctions, par exemple l'exclusivité de figurines féminines (surtout en forme de *psi* et *phi*) dans la 1^{re}, par rapport à la profusion d'images masculines dans la 2^e. Compte tenu de cette analyse, l'A. suggère que le culte mycénien se concentrait sur une divinité féminine et que son culte n'a pas duré jusqu'à l'âge du Fer ancien [Il faut constater que les figurines mycéniennes en terre cuite étaient des objets polysémiques et plurifonctionnels ; elles apparaissent dans de divers contextes et ne représentaient pas forcément des divinités, et elles ne remplissaient pas exclusivement des buts culturels]. La recrudescence de l'occupation humaine du site au GM II verra l'introduction du culte d'une divinité masculine, que l'A. identifie comme étant Apollon, dont le champ d'action semble avoir été les affaires militaires.

M. CARLES, *Delphes avant le sanctuaire d'Apollon*, Bruxelles, 2014.

- 59 **04.02 – Kalapodi (Abai)** – *Institut archéologique allemand, Athènes* – En 2013, des fouilles jusqu'au niveau du sol vierge ont été menées au Temple Sud dans l'interstice entre le mur S des Temples I–VI et le mur S du Temple VII. Dans la partie E, les chercheurs se sont arrêtés au niveau correspondant au Temple Sud II, qui remonte au HR III B (XIII^e s. av. J.-C.). L'exploration de la partie O a commencé par le retrait de la couche brûlée (datée d'environ 580 av. J.-C.), sur laquelle une phiale en bronze importée, qui montre une influence assyrienne, a été mise au jour. Ensuite, les niveaux associés aux Temples Sud I–VI ont été creusés. Ce faisant, une grande quantité de tuiles ainsi que les fondations du mur S de ces temples ont été dégagées. Parmi les fondations, 3 phases de construction distinctes ont été identifiées : Temple Sud I–III, qui datent de l'HR III A1 à l'HR III C (XV^e–XI^e s. av. J.-C.) ; Temple Sud IV–V, qui appartiennent aux périodes protogéométrique et géométrique (X^e–IX^e s. av. J.-C.) ; et Temple Sud VI, qui remonte au VIII^e s. avant J.-C. La couche associée à la destruction du Temple Sud I a livré des tessons de l'HR III A2 et 3 sceaux en stéatite ; la découverte de ces sceaux en a augmenté le total à 27, dont tous proviennent du même niveau stratigraphique. Deux des sceaux nouvellement recueillis sont décorés de motifs abstraits, alors que le 3^e comporte une image d'un taureau tournant sa tête en arrière. Les fouilleurs proposent que les sceaux aient fonctionné comme des dépôts de fondation lors de la construction du Temple Sud II.

Chronique des fouilles en ligne, n° 4221.

- 60 – *Institut archéologique allemand, Athènes* – L'A. discute en détail les trouvailles impressionnantes qui ont été mises au jour dans le sanctuaire lors des fouilles de 1972–1982 et de 2004–2008 (un résumé des résultats des fouilles des années 2009 à 2012 est donné dans le dernier paragraphe). Les témoignages archéologiques, qui comprennent une série de bâtiments de culte, des assemblages votifs, ainsi que des objets, des restes organiques et des structures associés aux offrandes sacrificielles et aux festins communautaires, datent d'entre l'HR III A 1–2 et l'ère romaine impériale, et offrent de bons arguments pour la continuité de culte sur le site.

W.-D. NIEMEIER, « Kultkontinuität von der Bronzezeit bis zur römischen Kaiserzeit im Orakel-Heiligtum des Apollon von Abai (Kalapodi) », in I. Gerlach, D. Raue (éds), *Sanktuar und Ritual. Heilige Plätze im archäologischen Befund. Menschen, Kulturen, Traditionen* 10, Rahden/Westf., 2013, p. 33–42.

- 61 – *Institut archéologique allemand, Athènes* – L'A. étudie l'apparition et le développement d'éléments de l'architecture dorique au Temple Sud. La surface intérieure des murs latéraux en brique du Temple Sud géométrique (tardo-archaïque précoce [actuellement

appelé ST7]) semble avoir été bordée par des poteaux en bois dont les profils ont été coupés pour créer une forme semi-octogonale. Cela est suggéré par la découverte *in situ* de 9 bases rectangulaires en pierre qui portent sur leur surface supérieure des creux (ca 2,0 cm de profondeur) qui prennent cette forme. L'A. propose que le Temple Sud à Kalapodi a été le 1^{er} bâtiment grec à utiliser ce type d'appui tectonique, ce qui pourrait être considéré comme étant une étape précoce dans le développement de la colonne cannelée. Les façades E et O du Temple Sud archaïque (26,33 × 13,59 m ; 6 × 11 colonnes [actuellement appelé ST9]) étaient équipées de rampes orientées sur l'axe central. Alors que la disposition d'une rampe à l'entrée E a été remarquée dans d'autres temples doriques, surtout dans le Péloponnèse, la plus petite rampe O à Kalapodi constitue une caractéristique unique. Cette particularité a amené l'A. à l'associer aux besoins rituels (*i.e.* une procession autour de la cella). [À ce sujet, voir également K. Sporn, « Rituale im griechischen Tempel. Überlegungen zur Funktion von Tempelrampen », in D. Panagiotopoulos, I. Kaiser, O. Kouka (éds), *Ein Minoer im Exil. Festschrift für Wolf-Dietrich Niemeier. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 270*, Bonn, 2015, spéc. p. 358–360, où l'A. propose que les rampes remplissaient la même fonction générale que les escaliers dans les temples de Grèce occidentale et en Asie Mineure : faciliter le passage des processions sans à-coups à l'intérieur du temple.]

N. HELLNER, « Kalapodi. Neue Kriterien einer Typologie der dorischen Architektur », *ibid.*, p. 43–52.

- 62 – *Institut archéologique allemand, Athènes* – L'A. traite brièvement des preuves de la pratique continue des festins rituels au sanctuaire de Kalapodi de l'HR III A à la période géométrique tardive. Des restes associés à de telles activités sont particulièrement abondants dans les niveaux du Temple Sud (puisque'ils ne furent pas perturbés par des travaux de reconstruction après la destruction perse). L'indication la plus forte de telles réunions est la profusion de trouvailles céramiques. L'examen des tessons ramassés lors du creusement de la tranchée 5030/4965 au Temple Sud (dans laquelle a été trouvé un cercle de pierres non taillées interprété comme étant un *bothros*, dans les couches datant de l'âge du Fer) a déterminé que de petits vases ouverts liés à la consommation de vin constituaient la catégorie de céramique la plus fréquente à tous les niveaux ; des ustensiles de cuisine sont aussi bien représentés parmi les tessons. L'A. constate des coupures nettes sur les bords des tessons et le haut degré de fragmentation des vases, ce qui suggère que les vases furent cassés et déposés peu après leur utilisation.

I. KAISER, « Rituelle Mahlzeiten im spätbronzezeitlichen (SH III A) bis früheisenzeitlichen (SG) Heiligtum von Kalapodi », *ibid.*, p. 295–297.

- 63 – Étant donné sa situation stratégiquement importante dans la zone frontalière « hautement chargée » de ce qui deviendra les territoires de Phocide, de Béotie et de Locride ainsi que son statut de nœud d'interaction locale, régionale et supra-régionale, particulièrement entre des élites, le sanctuaire de Kalapodi jouait un rôle crucial dans le développement et l'affirmation d'une identité géopolitique et ethnique phocidienne à l'époque préclassique. [Pour une étude connexe par l'A. voir *ChronARG* (2012) **04.02**].

J. MCINERNEY, « Making Phokian space: Sanctuary and community in the definition of Phokis », in P. FUNKE., M. HAAKE (éds), *Greek federal states and their sanctuaries: Identity and integration. Proceedings of an international conference of the Cluster of Excellence "Religion and Politics" held in Münster, 17.06. – 19.06.2010*, Stuttgart, 2013, p. 185–203.

64 **04.03 – Kirrha, Sanctuaire** – Il s’agit d’une étude préliminaire de quelque 2 000 terres cuites en grande partie inédites, provenant avec beaucoup de vases, surtout miniatures (spéc. des *skyphoi*) et de fabrication corinthienne (et d’autres objets en verre, marbre et bronze), d’un dépôt votif fouillé à l’E du temple au milieu des années 1930. Les pièces sont maintenant dispersées entre les musées de Delphes et d’Amphissa. Beaucoup de figurines ont été trouvées intactes ou en bon état, ce qui suggère qu’elles furent recueillies et enfouies lors d’un nettoyage régulier de l’espace du sanctuaire. Cela contredit l’avis des fouilleurs qui avaient associé le dépôt à un éventuel pillage du sanctuaire (cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, 123). Mais certains objets en terre cuite (notamment des Tanagras) sont postérieurs à ce nettoyage, et aucune couche de destruction n’existe dans le sanctuaire. Les terres cuites comprennent des statuettes, principalement de jeunes femmes, parmi lesquelles des types corinthiens sont bien représentés, ainsi que des figures féminines partielles (protomés et bustes) qui semblent être des productions locales. Le caractère massivement féminin et humain de l’iconographie suggère que le culte était dominé par des femmes ; leur jeunesse, leurs vêtements et attributs (*e.g.* diadème et voile, hydrie, bouton de fleur, pain) les associent à l’âge du mariage et de la procréation. Ces moments clés de la maturation physique et sociale des jeunes femmes auraient donc pu être un champ d’intervention particulier du dieu ou des dieux vénéré(s) dans le sanctuaire. L’imagerie masculine peut de même être divisée en groupes d’âges distincts : le garçonnet (nu et tenant des objets comme une balle), l’éphèbe (tenant des emblèmes de son éducation comme une cithare ou un *alabastron*) et le citoyen à part entière (dépeint comme un symposiaste allongé). La sphère de la maturation juvénile s’accorderait bien avec le caractère de la Triade apollonienne, à qui les fouilleurs ont hypothétiquement attribué le sanctuaire ; cela dit, Artémis, qui est représentée dans un petit nombre de figurines recueillies, pourrait tout aussi bien protéger ce processus juvénile à elle seule. L’identité du propriétaire (ou des propriétaires) du sanctuaire reste une question ouverte.

S. HUYSECOM-HAXHI, « Les terres cuites figurées du sanctuaire de Kirrha (Delphes). Bilan des premières recherches », *Les Carnets de l’ACoST* 13 (2015), <https://acost.revues.org/588>.

65 **04.04 – Phanotée/Panopée (Aghios Vlassios)** – Les A. publient 3 inscriptions rupestres découvertes entre la ville haute et l’acropole de Phanotée antique en 1993 (n^{os} 1 et 2) et 1998 (n^o 3). Le 1^{er} document possède une grande importance épigraphique, puisqu’il fournit le texte « original » du VI^e s. av. J.-C. qui fut copié — mais pas d’une manière nettement isolable — sur le fameux cippe des Labyades à Delphes (*CID* I 9 ; de la période classique tardive). Le texte comprend 6 lignes, gravées en rétrograde sur une masse de roche qui s’est détachée de l’acropole, décrit quelques parties d’animaux que Phanotos, le héros éponyme de la cité, a assignées à sa fille Boupyga (en tant que dot ?) hors de sacrifices dont les destinataires ont inclus (Athéna) *Pronaia* et (Apollon ?) *Lykeios*. Les A. procèdent à une analyse comparative des 2 versions du texte et ils examinent la relation toujours obscure entre les Phanotéens et les Labyades, qui semblent avoir transformé le texte « original » en justification étologique des avantages sacrificiels dont ils jouissaient à Delphes. L’espace devant l’inscription n^o 1 est large et plat, ce qui signale l’existence possible à cet endroit d’un sanctuaire hypèthre appartenant au héros éponyme. Cet hypothétique sanctuaire devrait englober le lieu où la 2^e inscription apparentée a été repérée, qui se trouve 5 m à l’E de la première. La 2^e inscription, qui remonte aussi au VI^e s. av. J.-C., fut gravée sur le flanc N-NE d’une

falaise. Ses 5 lignes présentent certaines difficultés interprétatives, mais elles semblent enregistrer une dédicace d'un bouclier faite par une communauté de Phanotéens au héros éponyme Phanotos. La 3^e inscription — une dédicace du III^e s. av. J.-C. à Dionysos offerte par un certain Manis — se situe plus loin à l'O, gravée sur un rocher à côté d'une ouverture dans le mur de fortification près de la ville haute.

D. ROUSSET, J. CAMP, S. MINON « The Phokian City of Panopeus/Phanoteus, Three New Rupestral Inscriptions, and the Cippus of the Labyadai of Delphi », *AJA* 119.4 (2015), p. 441-463.

- 66 **04.05 – Tolophon (Panormos) – X^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Un bloc inscrit avec un acte d'affranchissement faisant référence à Apollon *Phaistinos* a été découvert dans une zone du quartier de Panormos connue sous le nom de Kameni Michani. Il a été transféré au Musée archéologique d'Amphissa (cat. n° 3860).

AD 64 (2009) [2014], *Chron.* B1, p. 538.

Locride

- 67 **04.06 – Généralités** – Prenant appui sur les témoignages littéraires, épigraphiques, numismatiques et archéologiques, l'A. examine les mécanismes religieux par lesquels les peuples des régions géographiquement séparées de Locride orientale et occidentale se sont unis en un *ethnos* commun. Bien que la lignée mythique et le statut de *ktistès* de Lokros aient fourni un moyen d'unifier ces régions, ce personnage ne fut jamais vraiment le destinataire d'un culte important ou de monuments votifs, contrairement aux héros éponymes de régions comme la Phocide et l'Attique. Au moins à partir du IV^e s. av. J.-C., ce sont Athéna *Ilias*, avec son culte au sanctuaire fédéral à Physkéis (Locride O), et Ajax le petit, réhabilité et réinventé (sur les monnaies de Locride E) comme un héros national, qui étaient les figures principales. Le culte d'Athéna *Ilias* à Physkéis et le « tribut » rituel des jeunes filles locriennes, dont l'*aition* était la réparation communautaire pour l'impiété d'Ajax envers la déesse à Troie, étaient des affaires pan-locriennes qui unissaient les deux communautés.

G. DAVERIO ROCCHI, « Ethnic identity, cults and territorial settlement: East and West Locrians », in FUNKE – HAAKE (éds), *Greek federal states and their sanctuaries*, supra **04.02**, p. 139-161.

- 68 **04.07 – Molykréion (Elliniko, Velvina) – Musée archéologique national d'Athènes – Université d'Aristote de Thessalonique** – En plus du temple attribué à l'époque classique (inachevé ?), qui est orienté N-S et mesure 14,37 m × 31,45 m, découvert par A. Orlandos il y a 90 ans, une nouvelle campagne de fouilles, commencée en 2006, a repéré les vestiges de plusieurs structures, notamment un deuxième temple (Temple A), situé sur la terrasse jusqu'ici inexplorée dans le secteur S du site. Ce temple était plus petit (10,25 m × 5,0 m) ; il se composait d'un *naos* et d'un *pronaos* et ouvrait à l'E, vers un autel (longueur : 11 m). Un ensemble de monnaies d'Athènes, d'Étolie, de Phocide, de Locride opountienne et de 3 tétradrachmes en argent d'Alexandre le Grand frappés après sa mort a été mis au jour à l'intérieur du *naos*, à la base de la statue de culte. Ces pièces suggèrent que le temple fut érigé au début du III^e s. Une structure rectiligne (dimensions : 16,0 m × 11,0 m) entourait le Temple A ; les chercheurs font l'hypothèse qu'elle pourrait avoir été un portique fermé et fonctionné comme *pteron*. Aux alentours NE du temple, un édifice rectangulaire de 6 pièces (Bâtiment Γ ; 14,35 × 9,20 m) a été dégagé ; le mobilier mis au jour suggère que le bâtiment contenait des espaces de

réception, de stockage, de travail, et de bain. Le Bâtiment Γ a vraisemblablement rencontré les divers besoins pratiques du sanctuaire. Il fut construit en grès local et témoigne des mêmes techniques de construction que le Temple A. Près de ce bâtiment, un stade de dimensions attiques (*i.e.* 184,0 m × 60,0 m) a été découvert, avec les dalles en pierre de la ligne de départ et 4 rangs de gradins en pierre qui s'étendaient sur une distance de 32 m. La *balbis* à un sillon semblerait indiquer une datation au v^e s. av. J.-C. Étant donné la proximité du stade et du Bâtiment Γ, et l'existence d'un espace de bain à l'intérieur, ce bâtiment aurait pu être utilisé comme vestiaire pour les athlètes. Compte tenu de la datation des petits objets, le sanctuaire semble avoir atteint son zénith à la période hellénistique.

A. ΚΟΤΤΙ, « Στο φως' και δεύτερος ναός », *Έθνος* (26 April 2014), <http://www.ethnos.gr/article.asp?catid=22784&subid=2&pubid=63998196> ; N. ΚΟΝΤΡΑΡΟΥ-ΡΑΣΙΑ, « Βρέθηκε το μοναδικό αρχαίο στάδιο της δυτικής Ελλάδας », *Ελευθεροτυπία* (26 April 2014), <http://www.enet.gr/?i=news.el.texnes--politismos&id=427509> ; *Chronique des fouilles en ligne*, n° 4514.

Étolie

- 69 **04.08 – Généralités** – Contrairement aux *Thermika*, qui étaient liés à un sanctuaire spécifique, les *Panaitolika* ne semblent pas s'être tenus dans un lieu unique ; l'emplacement de ces assemblées, dont on ignore les critères de sélection, semble avoir été mobile. En tant que lieu de la réunion annuelle des *Thermika* et siège traditionnel de la fédération, le sanctuaire d'Apollon à Thermos gardait sa prééminence vis-à-vis de plusieurs sanctuaires locaux, régionaux et suprarégionaux qui viendront s'agréger à la fédération. Les *Panaitolika* itinérants pouvaient avoir été conçus de manière à intégrer les nouveaux membres éloignés de la fédération et pour solidifier les relations entre ses membres. Un tel objectif est suggéré par le petit nombre de lieux connus de *Panaitolika*, qui se trouvent tous en dehors des anciennes limites d'Étolie. L'A. affirme que les *Panaitolika* (au moins sous la forme attestée par les sources) ont été instaurés au cours du III^e s. afin de rencontrer les besoins politiques et organisationnels que devait affronter une fédération qui avait grandi au-delà de ses frontières traditionnelles.

O. FUNKE, « *Thermika und Panaitolika. Alte und neue Zentren im Aitolischen Bund* », in FUNKE - HAAKE (éds), *Greek federal states and their sanctuaries*, *supra* 04.02, p. 49–64.

- 70 **04.09 – Alikyrna (Colline de Chilia Spitia) – XXXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – En 2011, des travaux de construction sur la nouvelle autoroute Ionia Odos ont mis au jour un vaste secteur de la cité datant des périodes classique tardive et hellénistique. Les trouvailles incluent un riche dépôt votif mesurant 6 × 7 m, qui a été découvert le long du ruisseau Aghios Symeon. Le dépôt a fourni plus de 15 000 tessons et figurines, presque tous fragmentaires, datant de l'époque hellénistique. Des figurines féminines — femmes debout, souvent tenant des offrandes contre leur taille, de nombreuses petites filles représentées comme des élèves assises avec une tablette d'écriture ou comme des nourrissons serrant une grappe de raisin, et quelques *Nikai* — sont fortement représentées parmi l'assemblage coroplastique. À l'exception de Nikè, aucune divinité ne peut être identifiée parmi les figurines. Des porcs, des bovidés, des béliers, des chevaux, des oiseaux (spéc. des colombes et des coqs), et un Cerbère sont également présents. D'autres objets en terre cuite comprennent des masques de satyres et d'acteurs de la nouvelle comédie ainsi que des Érotés provenant peut-être de groupes

composites. Certaines terres cuites pouvaient avoir assumé une signification rituelle : les hydriaphores, les *thymiateria* figurés, les danseurs, et une figurine masculine rare tenant une torche et des branches (un initié ?). Quoique le sanctuaire dont les objets proviennent n'ait pas encore été localisé, la présence d'au moins 3 bâtiments sur le plateau adjacent est prometteuse. Elle attend un complément d'étude. Les figurines ont des associations connues avec Artémis, Dionysos, Aphrodite, Déméter et Korè.

O. VIKATOU, « Ἡ Ἰονία οδός, μέρος β' », *Archaiologia* (10 Septembre 2012) : <http://www.archaiologia.gr/blog/2012/09/10/η-ιονια-οδος-2/> ; *Chronique des fouilles en ligne*, n° 5049.

- 71 **04.10 – Hellénika de Missolonghi (Paliouréika) – XXXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Une intervention archéologique au temple dorique périptère, situé sur un plateau sur les pentes du mont Arakynthos à une distance de ca 8 km au N de Nea Pleuron, a été lancée à des fins de conservation, après avoir constaté que les tambours de colonnes ainsi qu'une partie importante de l'élévation en grès gris local du monument avaient disparu depuis les années 1980, quand L. Kolonas fit un relevé des vestiges architecturaux visibles et les nettoya. La végétation de surface et le remplissage ont été retirés de la zone du temple. Ensuite 4 petits sondages ont été creusés le long de chaque flanc de la *krepis*, afin de préciser le plan, les dimensions et les caractéristiques architecturales de l'édifice. Le flanc long du N était en meilleur état ; ici l'*euthynteria* (35,0 m L) est conservée avec 14 blocs de longueur variable appartenant évidemment à la 1^{re} assise du stéréobate, qui montre des traces de la disposition de la 2^e assise ainsi que de l'*anathyrosis* sur certains de leurs côtés orientaux courts. Une fois dégagés, les côtés E et O de l'*euthynteria* faisaient 17 m de long. Le *sekos*, dans la mesure où il était visible, mesurait 29,0 × 9,8 m. Pourtant, ces dimensions et l'agencement précis des espaces intérieurs sont en attente de fouille. La ou les divinité(s) à qui le sanctuaire était consacré et l'identité de la communauté responsable de son administration attendent de même l'analyse archéologique. En dépit de son absence dans les sources écrites, le sanctuaire était très vraisemblablement un lieu de culte important pour les Étoliens, ce qui est suggéré par son emplacement près de l'une des routes principales de la région, reliant les communautés de la côte à celles de l'intérieur.

AD 63 (2008) [2014], *Chron.* B1, p. 653–654, avec fig. 30–32.

- 72 **04.11 – Naupacte (Arvala) – XXXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Une recherche archéologique a été reprise sur le site clos des murs et perché sur une colline, site identifié en 2007. L'étude topographique a déterminé que le mur de péribole parcourait une longueur de 300 m et entourait une superficie de 12 acres. La fouille s'est ensuite concentrée sur le bâtiment rectiligne situé sur le plateau, au côté S de l'enceinte, qui procure une vue étendue sur Naupacte et ses environs. La structure est alignée sur un axe NE-SO et ses fondations conservées attestent sa taille considérable (19,40 × 7,75 m). Les vestiges des murs consistaient en rochers calcaire qui furent incorporés au contour naturel de la roche en place. L'extrémité O du bâtiment est à tel point abîmée qu'il est difficile d'en obtenir une bonne compréhension. Des tranchées exploratoires ont révélé que la hauteur de la fondation était de 0,28 à 0,40 m. À une distance de 3,80 m du mur E du bâtiment, un rocher qui peut avoir appartenu à une paroi intérieure fragmentaire a été découvert. L'intérieur du bâtiment a donné très peu de remplissage, constitué d'une couche de pierres et de tuiles du type laconien. Les quelques trouvailles en céramique remontent à la période classique. Les données

disponibles ne permettent pas d'identifier la fonction du bâtiment. Cela dit, sur la base de sa situation topographique saillante, on suppose qu'il pouvait s'agir d'un temple ; sur cette question, la récupération au S du site dans les années 1960 d'une inscription, qui fut remployée dans une aire de battage et qui offre un témoignage unique de l'existence d'un sanctuaire d'Athéna *Polias* à la période classique, est pertinente. La conservation des vestiges antiques dans le reste de l'enceinte est maigre. À cause de la perte d'une grande partie de l'élévation du mur de péribole, le remplissage antique a dévalé en dehors des limites de l'enceinte.

AD 63 (2008) [2014], *Chron.* B1, p. 658–659, avec fig. 41–42.

[05. Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes]

06. Phthiotide, Thessalie (MICHAEL ANTHONY Fowler)

06.00 – Généralités

- 73 – *L'A. entreprend d'explorer la religion et la vie religieuse en Thessalie, surtout aux époques classique et hellénistique, avec un intérêt marqué pour les particularités de la région. L'étude, qui est consacrée à l'analyse du concept de régionalisme dans la religion grecque antique, explore jusqu'à quel point la Thessalie est distincte d'autres parties de la Grèce et examine des variations locales dans les limites de Thessalie elle-même, afin de déterminer ce qui est proprement thessalien dans la vie religieuse en Thessalie. Trois appendices utiles offrent une liste de dédicaces inscrites provenant de la région, de courts articles sur les sanctuaires explorés archéologiquement et qui donnent des informations sur leur agencement et leurs trouvailles principales, et un catalogue des groupes sociaux et religieux qui sont mentionnés par des inscriptions.*

M. MILLI, *Religion and society in ancient Thessaly*, Oxford, 2015.

- 74 – Une inscription d'Aigai (Éolide ; fin du III^e s. av. J.-C.) récemment publiée enregistre un décret des Thessaliens qui devait être reproduit sur 3 stèles en pierre et installé en 3 lieux distincts de Thessalie : Olympion, Itounos, et le sanctuaire d'Apollon *Kerdoios* à Larisa. Le texte stipule qu'un certain Speudoun, prêtre de Zeus *Olympios*, était responsable de la gravure des inscriptions et de leur installation. Les A. considèrent cette responsabilité comme une indication qu'en ce temps-là les Thessaliens n'étaient pas organisés en fédération. Seul le dernier des 3 sites cités dans l'inscription est lié à une ville spécifique ; les autres sont des toponymes, interprétés comme étant des allusions aux sanctuaires de Zeus *Olympios* et d'Athéna *Itônia*. L'emplacement du sanctuaire de Zeus *Olympios* est inconnu, mais, compte tenu des itinéraires comme la Table de Peutinger, qui mentionnent une étape sur la route de Thessalonique située à une distance de 15 km de Larisa comme « Olympu » (*vel sim.*), les A. supposent que le sanctuaire pourrait se trouver sous l'Olympe, dans le bassin du village contemporain de Sykourio. Le sanctuaire du dieu serait donc extra-urbain ; en tant que tel il ne peut pas être le sanctuaire de Zeus *Eleutherios*, qui se situait à Larisa et fut créé après la formation de la 2^e confédération. On ignore cependant pourquoi les témoignages épigraphiques du culte de Zeus *Olympios* disparurent lorsque la quantité d'inscriptions commença à augmenter (au début du II^e s. av. J.-C.). Les A. affirment que, après la fondation du sanctuaire et du culte de Zeus *Olympios*, Larisa a commencé à grandir en

importance par rapport au sanctuaire fédéral d'Athéna *Itônia*. L'instauration du culte de Zeus *Eleutherios* à Larisa manifeste une transformation dans l'organisation politique de la confédération entre la période classique et les époques hellénistique et romaine, qui a centralisé le pouvoir dans cette ville.

R. BOUCHON, Br. HELLY, « Construire et reconstruire l'état fédéral thessalien (époque classique, époque hellénistique et romaine) », in FUNKE - HAAKE (éds), *Greek federal states and their sanctuaries*, supra **04.02**, p. 205–226.

- 75 **06.01 – Démétrias, terrain de S. Tzorbantzis-Hantzikidis – XIII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Une fouille de sauvetage a mis au jour des vestiges architecturaux antiques : 5 pièces différentes, appartenant à une résidence hellénistique (dont la datation est suggérée par quelques céramiques et 2 monnaies en bronze), ont été dégagées. La pièce la plus complètement fouillée est celle de forme trapézoïdale située au NO, dont l'accessibilité au moyen des portes sur ses parois O, E et S – chacune dotée d'un seuil en marbre – indique sa centralité dans la maison. Les parois sont recouvertes de plâtre blanc, qui fut réparé au moins une fois dans l'Antiquité. Après avoir retiré une couche de tuiles effondrées, le sol est apparu, recouvert de mortier hydraulique et d'incrustations en marbre. Le sol s'incline vers l'angle NE de la pièce, vers une canalisation. Au milieu du sol se trouve une zone carrée (0,65 × 0,65 m) encadrée par des niches décoratives composés de tessères blanches et noires et de tuiles rouges (la niche au centre présente un motif de méandre). Les fouilleurs proposent que la zone encadrée ait accueilli l'autel de la maison, associant ainsi la pièce centrale au culte domestique. La quantité de trouvailles provenant de l'intérieur est malheureusement très restreinte, seulement quelques céramiques mais rien qui relève d'une utilisation rituelle.

AD 61 (2006) [2014], *Chron.* B1, p. 603–604, avec fig. 3–8.

- 76 – **Terrain de Prooptiki Kataskevastiki Inc./O. Georghoudis – XIII^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – Une fouille de sauvetage conduite sur la propriété a mis au jour des vestiges architecturaux appartenant à plusieurs structures d'époque romaine impériale tardive, y compris des thermes, des ateliers et des maisons. Juste au S des thermes, qui ont été partiellement dégagés, et accolé au mur S de ses espaces chauffés (*tepidarium* et *caldarium*) se trouve une enceinte quadrangulaire d'utilisation incertaine. Ses murs hâtifs furent bâtis quelque temps après la construction initiale des thermes, peut-être dans le cadre de la réparation ou la rénovation du bâtiment. Une stèle votive en marbre presque intacte a été découverte à l'intérieur de cet ensemble. Elle comporte une représentation en relief d'une oreille, et au-dessus d'elle, une inscription dédicatoire fragmentaire qui nomme la Mère des Dieux.

AD 62 (2007) [2014], *Chron.* B1, p. 699, avec fig. 10–11, 13.

- 77 – **Nécropole méridionale, Sanctuaire de Pasikrata** – Une étude soignée des matériaux archivistiques, y compris la documentation photographique, relatifs aux fouilles d'A.S. Arvanitopoulos dans la nécropole S de Démétrias (1912–1915) a permis à l'A. de reconstituer et de réexaminer une grande partie de l'assemblage d'objets attribués au sanctuaire de Pasikrata, qui a été dispersé entre les musées archéologiques de Volos et d'Athènes. À défaut d'un plan archéologique du site et des notes de terrain des fouilles de 1912, il est difficile de déterminer la relation entre les fosses, qui ont livré les trouvailles associées au sanctuaire, et les tombes environnantes ; la (ré)utilisation continue de la zone du IV^e s. av. J.-C. à l'Antiquité tardive ainsi que les

modifications du terrain au ^{xx}e s. représentent d'autres obstacles à l'interprétation. Bien que le contenu des fosses, grâce à la présence d'offrandes votives inscrites, puisse être relié à un sanctuaire, leur tranche chronologique de 5 siècles suggère que ces dépôts étaient secondaires, peut-être après un nettoyage. L'absence de vestiges architecturaux associés au sanctuaire pourrait trouver diverses explications : ils ne furent pas repérés par Arvantipoulos ; ils furent construits en matériaux périssables ; ils furent peut-être affectés par l'agrandissement du mur de fortification et des tours à proximité. Le sanctuaire ne peut être localisé que dans la zone générale à l'extérieur du mur de fortification et de la porte de la cité. Les dédicaces inscrites ainsi que la nature et la chronologie des trouvailles démontrent que le sanctuaire possédait une prêtrise et qu'il était fréquenté par des femmes et des hommes, entre le ⁱⁱⁱe s. av. J.-C. et le ⁱⁱe s. ap. J.-C. Les rituels ne peuvent être reconstruits sur la base des témoignages disponibles ; pourtant, les autels en argile et la collection appréciable de lampes pourraient indiquer la pratique d'offrandes brûlées et, peut-être, de rites nocturnes. Compte tenu de l'iconographie des figurines (une kourotrophe ainsi que des jeunes filles, des filles, et des garçons portant le costume macédonien) et des formules employées dans les inscriptions votives, l'A. affirme que la nature des divinités vénérées là n'était pas funéraire, comme on l'a longtemps supposé, mais plutôt de protection de jeunes filles et d'enfants ; l'emplacement du sanctuaire près de la porte de la cité et le petit autel/encensoir (?) consacré à Artémis En (n)odia (musée de Volos, autrefois Collection d'Almyros 210 ; SEG 3, 485, 48, 658), témoignent également de l'association des divinités à la protection de chemins et de passages. Étant donné l'emplacement marginal du sanctuaire, comme il sied à la nature d'Artémis, et l'utilisation de Pasikrata comme son épiclèse en Épire et en Macédoine, l'A. propose un lien entre la Pasikrata de Démétrias et Artémis. L'emplacement des sanctuaires thessaliens périurbains, comme celui de Pasikrata, près ou au sein des cimetières ne doit pas impliquer que les divinités et leurs cultes étaient chthoniens. L'emplacement de ces sanctuaires pourrait résulter des besoins cultuels et de considérations sans rapport avec le domaine funéraire (e.g. proximité d'une source d'eau ou de grandes artères, solitude du lieu).

M. STAMATOPOULOU, « The Pasikrata sanctuary at Demetrias and the alleged funerary sanctuaries of Thessaly : a reappraisal », *Kernos* 27 (2014), p. 207–255.

- 78 **06.02 – Ligaria de Phthiotide (Palaiochoria) – XIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Des fouilles de sauvetage menées de 2007 à 2009 ont mis au jour des vestiges antiques dont la datation va de l'âge du Bronze tardif à l'époque romaine tardive. Le Bâtiment 2 est d'un intérêt particulier : il s'agit de l'une des 4 constructions mises au jour en 2007 et 2008 dans le secteur E/NE de la zone de fouille (Secteur A) qui se rattachait au noyau résidentiel d'une ville ancienne (Sidé ?). Le Bâtiment 2, une structure rectangulaire (6,20 × 5,30 m) avec des murs bien construits, devrait probablement être identifié comme une cour, puisqu'il n'a livré aucun objet de fonction claire. En outre, l'enceinte n'a donné que quelques céramiques. Aucune tuile n'a été trouvée à cet endroit. Une petite pièce rectangulaire (1,10 × 1,50 m) dotée d'un toit mais inaccessible fut bâtie contre le mur S de la cour. La roche en place aux côtés N et O de la pièce fut creusée à une profondeur de 1,50 m puis tapissée de maçonnerie. Les façades S et E de la chambre sont conservées jusqu'à la 4^e assise des murs. L'intérieur de la pièce contenait des couches successives livrant une profusion de tuiles et un assortiment d'objets métalliques (des clous, des ferronneries et des parties d'outils en bronze et en fer) ainsi qu'une couche brûlée livrant notamment des ossements animaux, des tessons,

des instruments coupants en métal et des meules. Les dimensions restreintes de la pièce et son caractère obscur et isolé, en plus de son contenu — spéc. les traces du combustion, des ossements animaux, des vases ouverts peut-être pour verser des libations et les objets peut-être votifs de nature agricole (des meules et outils de battage en fer) —, trahissent une vocation rituelle de l'espace. Les trouvailles en céramique datent d'entre le milieu du IV^e s. av. J.-C., début de l'usage de la pièce, et le milieu du II^e s. av. J.-C., quand la cour emmurée fut probablement construite. Un tétradrachme posthume en argent d'Alexandre le Grand frappé à Amphipolis a été trouvé en association avec cette construction plus récente.

AD 63 (2008) [2014], *Chron.* B1, p. 599–604, avec fig. 1–2.

- 79 **06.03 – Kastro Kallithéa (Peuma ?) – XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – Institut canadien en Grèce** – L'année 2004 a vu le lancement d'une campagne archéologique sur le site, s'ouvrant sur une prospection de terrain, une collection de surface, et une documentation des vestiges architecturaux visibles. Ce faisant, les chercheurs ont fait plusieurs observations relatives à l'acropole : l'enceinte de l'acropole, dont l'appareil incorporait des matériaux de remploi, montre diverses phases de construction et de transformation ; la première phase du mur est antérieure à l'époque hellénistique, à laquelle appartiennent également la plupart des structures du site. Parmi les vestiges sur l'acropole ont été identifiés un bâtiment carré, dont la forme et l'orientation E-O suggèrent qu'il s'agissait d'un temple ; un édifice avec des murs courbes qui fut partiellement couvert par la porte O de l'acropole (cette porte et son homologue E avaient été agrandies dans une phase ultérieure de l'enceinte) ; et une structure rectangulaire à trois pièces.

AD 56–59 (2001–2004) [2011], *Chron.* B2, p. 559–564, avec fig. 1–10 ; *Chronique des fouilles en ligne*, n° 3985.

- 80 – **Bâtiment 5 – XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – Institut canadien en Grèce** – En 2005, le contingent grec de l'équipe d'excavation a lancé la fouille du Bâtiment 5 (20,53 × 18,32 m), qui est considéré comme un édifice public vu son plan et sa proximité avec les Bâtiments 1–4 de la zone de l'agora. Ses murs extérieurs délimitent une cour hypèthre rectangulaire qui renferme 2 petites structures et, entre elles, une construction en Π composée de dalles en pierre (1,07 × 0,83 m ; identifiée comme autel). Les 2 ailes latérales de l'autel ont été trouvées *in situ*, toujours droites, alors que la dalle de la paroi transversale a été découverte cassée et reposant par terre. La plus grande des 2 structures (5,72 × 5,83 m) se trouve du côté O de la cour. Elle s'ouvre à l'E, sur le même axe que le prétendu autel. Elle comprend 2 pièces rectangulaires séparées par une paroi orientée N-S : un vestibule peu profond (4,63 × 0,96 m) avec un dallage dont il ne reste que des parties du côté S de la chambre et immédiatement à l'extérieur de la porte d'entrée ; et la pièce principale (3,30 × 4,62 m) dont le sol est en terre rouge naturelle avec beaucoup d'humus caillouteux. Le sol des 2 pièces était caché sous un tas de pierres écroulées et sous une couche de destruction composée d'un genre de terreau brun et de tuiles cassées. Compte tenu de la forme de la structure et des trouvailles ramassées sous et au milieu de la couche de destruction (*e.g.* figurines en terre cuite fragmentaires ; deux *thymiateria* en terre cuite ; et une quantité modérée de tessons pour la plupart de vases non peints, y compris un *pithos*, des lampes et une assiette à vernis noir), il pourrait s'agir d'un petit temple consacré à une divinité encore inconnue. Les fouilleurs font l'hypothèse que les figurines et les vases provenant de l'intérieur de la chambre

principale furent à l'origine posés dans une alcôve ou sur une étagère en bois du mur O de la chambre, ou encore sur une table en bois située au milieu de la moitié O, où 15 clous en fer ainsi que des traces de combustion intense et des morceaux de bois carbonisés ont été mis au jour ; pourtant, les dernières données pourraient plutôt appartenir à la porte double de la chambre. La destruction de la structure date des environs du II^e s. av. J.-C., comme l'indiquent les trouvailles intérieures, dont 9 monnaies en bronze émises par Phalanna, Antigone, la fédération thessalienne et Macédon. Dans la cour, près du jambage N du temple, un bloc gris-blanc de marbre orné de 3 saillies mastoïdes sur sa surface supérieure a été découvert. Il est identifié comme étant un *bomiskos*, au vu des *comparanda* provenant des maisons privées, des lieux de culte pharsaliens et d'un possible sanctuaire d'Apollon à Érétrie. Au N de l'autel, à peu près à mi-chemin entre les angles du mur N de la cour se situe la 2^e structure rectangulaire. Elle mesure 4,20 sur 3,80 m ; une entrée ne pouvait être discernée le long de ses murs. Comme le temple, l'intérieur de la 2^e structure (dont la fonction reste incertaine) était caché sous une couche de destruction incluant des tuiles. Son sol a livré des tessons d'un *pithos* et une lékanide non peinte à 2 anses.

AD 62 (2007) [2014], *Chron. B1*, p. 727-729, avec fig. 12-14.

- 81 **06.04 - Loutro (Bakli Rachi)** – En janvier 2008 une inspection de surface a été effectuée à l'emplacement connu d'un bâtiment sacré (temple ?), au toponyme Bakli Rachi, qui se trouve à quelque 1,5 km au NO du village moderne de Loutro. Entre deux collines basses, plusieurs blocs en calcaire gris, rectangulaires et bien taillés peuvent être observés. Ils furent probablement délogés et traînés depuis une position plus centrale par le labourage. Des tessons de poteries non peintes et de poteries peintes à vernis noir, remontant probablement à la période classique, ainsi qu'un objet fragmentaire en terre cuite décoré en relief (lécythe ?) ont été ramassés. Le morceau restant du relief représente un animal, avec le museau, la partie supérieure de la tête et un œil félin.

AD 63 (2008) [2014], *Chron. B1*, p. 742-743.

- 82 **06.05 - Mavrommati Karditsas** – XXXIV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – En mars 2007 et décembre 2008 une fouille de sauvetage a été effectuée sur une route de campagne dans les parcelles agricoles à l'E du village. La zone de fouille (Tranchée 2) se situe à côté et juste à l'O d'un fossé d'irrigation, qui lui-même avait été creusé (Tranchée 1) en 2003 [à propos de la Tranchée 1 voir *ChronARG* (2013) **06.08.**]. La 1^{re} tranchée a livré pléthore de céramiques datant de l'âge du Bronze tardif. À une profondeur variant entre 0,75 et 1,06 m sous la superficie actuelle, 70 vases intacts et des tessons ont été trouvés déposés apparemment avec soin, soit debout soit inversés, et par groupes de 3 ou 4. Les poteries comprennent surtout des imitations non décorées de formes mycéniennes (des *kylikès* à pied haut, un grand cratère avec une base découpée avant que le vase n'ait été placé droit, des rhytons coniques dépourvus de bec, une pithamphore à 3 anses avec un trou d'écoulement à la base, un *askos* en forme de hérisson et une cruche à bec écorché) et des *skyphoi* hémisphériques, faits main, à anses levées horizontales. Les importations, moins nombreuses, se composent principalement des *kylikes* fabriqués d'argile blanche peinte. Plusieurs morceaux de figurines en terre cuite représentant des bovidés, des composants en forme d'oiseau et des fragments de *kernoi* circulaires étaient aussi dispersés tout autour de la zone fouillée. Juste au-delà de l'angle NO de la tranchée, dans la Tranchée 1, un grand rhyton intact en forme de taureau doté d'une ouverture sur la tête et d'un bec au museau a été mis au jour. Les céramiques peuvent être datées de la 2^e moitié de l'HR III A. Le fait que

les mêmes sortes de vases aient été trouvées à 2 profondeurs différentes (-0,90 m et -1,06 m) dans un sol par ailleurs homogène suggère que le lieu s'est rempli d'objets pendant un court laps de temps et qu'il fut couvert avec de la terre afin de faire de la place pour d'autres. Les vases furent disposés autour d'une base basse et carrée (0,20 × 0,20 m) construite de petits cailloux, qui était peut-être dotée d'un support en bois pour un toit. Aucun autre vestige architectural n'a été repéré, hormis quelques grosses pierres qui étaient dispersées sur le sol à des niveaux variables. La datation synchronique des trouvailles, la présence marquée d'objets avec des fonctions particularisées et la pénurie de l'architecture indiquent que l'endroit était probablement un lieu de culte semi-hypèthre.

AD 63 (2008) [2014], *Chron.* B1, p. 733-735, avec fig. 4-7.

- 83 **06.06 - Mélitaia (Colline d'Aghios Georghios)** - Par intérêt pour le culte de Zeus *Othryios*, l'A. revient sur une plaque fragmentaire en calcaire trouvée sur la colline d'Aghios Georghios (largeur max. : 0,73 m ; épaisseur max. : 0,30 m ; hauteur max. : 0,13 m ; Musée archéologique de Lamia inv. n° Λ 1514 ; II^e s. av. J.-C.), qu'il a publiée en 2010 [cf. *ChronARG* (2014) **06.07**]. La plaque est inscrite avec un document qui traite des différends frontaliers, y compris la *chôra* et le sanctuaire de Zeus *Othryios*. L'inscription offre le premier témoignage de cette épiclèse de Zeus et de l'existence d'un sanctuaire qui lui était consacré. L'épiclèse *Othryios*, tirée du nom du mont Othrys, suggère que la *chôra* de Zeus se situait dans une région montagneuse. L'A. fait l'hypothèse que le sanctuaire se trouvait sur la colline, qui fournit une vue ample du paysage environnant et contient des vestiges superficiels de plusieurs bâtiments religieux. [Il est cependant possible que l'emplacement du sanctuaire de Zeus *Othryios* ait été ailleurs, et que le lieu où la plaque fut découverte concerne plutôt l'utilisation de l'espace sacré sur la colline en tant que lieu de publication des documents de nature civique (sur ce point cf. *SEG* 60-596). Une fouille systématique de la colline pourrait aider à clarifier cela et d'autres questions relatives aux cultes de Mélitaia antique.]

L. STAVROGIANNIS, « Λατρεία Διός Οθρυίου στη Μελιταία », *Αχαιοφθιώτικα Δ'. Πρακτικά του Δ' Συνεδρίου Αλμυριώτικων Σπουδών. Ιστορία, αρχαιολογία, λαογραφία Αχαΐας Φθιώτιδας 17-19 Οκτωβρίου 2008*, t. 1, Almyros, 2015, p. 69-82.

- 84 **06.07 - Métropoli, Terrain de D. Papadimitrios** - XXXIV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques - Une fouille de sauvetage a été menée de 2008 à 2009 avant la construction des fondations d'un édifice à deux étages sur la propriété. Dans ce processus, des vestiges architecturaux appartenant à au moins 4 habitations datant d'entre l'époque hellénistique et la période romaine tardive ont été dégagés. Le Bâtiment B, dont des parties ont été mises au jour à l'angle NO de la zone de fouille, est d'un intérêt particulier. Sous les fondations du mur N de la Pièce 1 du Bâtiment B, et sous une couche qui correspond au sol d'argile appartenant à une phase d'occupation antérieure, un vase peint fragmentaire a été découvert soigneusement déposé. Il contenait six morceaux de figurines en terre cuite datant du II^e s. av. J.-C. ainsi que de la terre fortement carbonisée. Le vase et son contenu représentent probablement les restes d'un rituel de fondation accompli à l'occasion de la construction de l'habitation antérieure, auquel appartenait le sol d'argile.

AD 64 (2009) [2014], *Chron.* B1, p. 606-607, avec fig. 17-19.

- 85 **06.08 - Pharsale, Propriété de D. Kyritsi** - XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques - Une fouille de sauvetage menée en 2002 a mis au jour un grand espace

(dimensions explorées : 8,85 m × 5,10 m) clôturé le long de ses côtés N, O et S par des murs en partie préservés. À cause des perturbations considérables des vestiges architecturaux, la limite E de l'espace et l'entrée n'ont pu être précisées. Avant l'abandon du site, quelques modifications architecturales ont été faites, notamment au mur O, contre lequel une pièce presque carrée (1,74 × 1,76 m) a été érigée, avec son entrée à l'E. Une structure rectangulaire de pierres brutes, qui mesure 1,50 × 1,10/1,20 m, a été construite le long de la surface extérieure du mur S de la pièce. Le sol (en gravier et terre compactée) de la pièce et de l'espace environnant a été jonché d'une couche de tuiles cassées, ce qui indique l'existence d'un toit. La couche de destruction a livré la majeure partie des petits objets, qui datent d'entre le III^e s. et la 1^{re} moitié du II^e s. av. J.-C., dont une grande quantité de céramique à vernis noir (surtout des kanthares, des *skyphoi* sans anses, des *skyphoi* et des assiettes) et quelques lampes et des poids de métier à tisser. Quelques vases comportent un décor du style « West Slope » (spéc. des *kantharoi*, des assiettes, et des couvercles de *lekanidès*) ; beaucoup de ces vases ont été recueillis à l'intérieur de la pièce. La zone plus large a également livré deux *kernoi* à vernis noir et un *thymiaterion* non peint qui porte des traces de combustion ; il n'y a pas de *comparanda* exacts dans les matériaux thessaliens publiés. Des objets coroplathiques, principalement des représentations de femmes, constituent un autre groupe important des trouvailles. Parmi les objets en terre cuite, l'A. distingue deux catégories spéciales : les protomés faites en partie au moule et les plaques en relief. Les protomés comprennent au moins 15 spécimens (hauteur entre 13,2 et 17,6 cm) trouvés pour la majeure partie dans la zone entre le mur S et la structure rectangulaire en pierre. Ils représentent des femmes nues jusqu'aux seins et portant une variété d'ornements et de coiffures en forme de melon. Leur lieu de découverte suggèrent qu'ils pourraient avoir été posés sur une étagère qui s'étendait le long du mur S ou sur la structure rectangulaire (une table d'offrandes ?), ou fixés à un poteau en bois. Étant donné la diversité remarquable parmi les physionomies, l'A. propose que ces protomés pourraient représenter des fidèles particulières. 4 plaques en relief en terre cuite ont été trouvées dans la couche de destruction de la pièce. Les reliefs reflètent une variation intéressante de l'iconographie hellénistique standard de la Mère des Dieux-Cybèle trônante. On ignore l'origine du moule, qui a été utilisé pour produire les quatre plaques, mais l'A. pense qu'il pourrait s'agir d'une création locale influencée par un prototype étranger ou, plus vraisemblablement, d'une importation de l'Égée orientale. L'A. affirme que les plaques ont d'abord été déposées comme offrandes votives et pourraient avoir fonctionné par la suite comme des images de déesse qui furent peut-être également utilisées lors des rituels. Des fragments d'une femme grandeur nature pourraient aussi appartenir à une autre image de la déesse, étant donné des parallèles vestimentaires et leur découverte dans le même contexte que les plaques. L'assemblage de trouvailles amène l'A. à identifier le site comme un sanctuaire public jusqu'à présent inconnu, dont les vestiges architecturaux ne semblent pas correspondre aux résidences privées mises au jour jusqu'ici dans la cité. La présence de la déesse et la profusion de représentations féminines suggèrent que le culte impliquait surtout des femmes. L'espace couvert d'un toit aurait été suffisant pour des réunions de fidèles tout autour de la chambre. Bien que l'A. constate un nombre d'assemblages semblables provenant des *Metrôa* en Thessalie et en Macédoine, l'identification de ce sanctuaire doit attendre une étude exhaustive des données.

St. ΚΑΤΑΚΟΥΝΤΑ, « Πήλινα πλακίδια της Μητέρας των θεών — Κυβέλης από ιερό της Φαρσάλου », in A. GIANNIKOURI (éd.), *Κοροπλαστική και μικροτεχνία στον αιγαιακό χώρο*

από τους γεωμετρικούς χρόνους έως και τη ρωμαϊκή περίοδο. Διεθνές συνέδριο στη μνήμη της Ηούς Ζερβουδάκη, Ρόδος, 26-29 Νοεμβρίου 2009, Athènes, 2014, tome 1, p. 435-448 ; AR 2012-2013 (2013), p. 47.

- 86 - *XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* - Développant un intérêt particulier pour les matériaux coroplastiques, l'A. examine les données des fouilles de sauvetage menées, particulièrement au cours des dernières décennies, dans la zone correspondant au centre urbain antique ; ces fouilles ont mis au jour les vestiges de multiples résidences hellénistiques avec leur mobilier *in situ*. Une partie importante des trouvailles en terre cuite — qui comprennent des figurines, des protomés, des statuettes et des objets en miniature — sont identifiées comme des divinités féminines (Aphrodite, Artémis, Cybèle, En[n]odia). Des attributs (*e.g.* colombe) et des personnages (*e.g.* Éros, Psyché, Hermaphrodite, Attis) associés à ces déesses, ainsi que des femmes, figurent aussi parmi les objets en terre cuite. Ces objets sont concentrés dans des pièces spécifiques et ont été trouvés avec des vases qui pouvaient remplir des fonctions rituelles, tels que *thymiateria*, phiales et un rhyton conique, ainsi que des objets liés aux activités domestiques, comme le tissage (poids de métier à tisser en argile) ou la toilette (un lavabo en argile, de la plomberie). L'A. affirme que diverses activités, y compris les travaux ménagers de femmes et des pratiques du culte domestique, pourraient avoir eu lieu dans ces pièces. Par exemple, la Chambre 5 de la maison hellénistique mise au jour sur le terrain des frères Loukoutou a livré des poids de métier à tisser en argile le long du mur N, un foyer et des vases pour une utilisation quotidienne, ainsi que de nombreuses phiales à *omphalos* non peintes et, à l'angle NO, un groupe de 27 figurines fragmentaires en terre cuite représentant Aphrodite dans diverses attitudes, des membres de son entourage, plusieurs femmes debout, des enfants, et une réplique en miniature d'un autel, une grande figurine unique d'un taureau, et deux pieds appartenant à un autre grand animal. L'A. fait l'hypothèse que ces objets en terre cuite pourraient avoir constitué des scènes cultuelles, avec des divinités, un autel, des animaux sacrificiels, et des fidèles, qui ont été posés sur une étagère en bois ou une table. Compte tenu de sa grandeur et de la complexité de son plan, qui inclut de multiples cours, deux *andronès* avec des sols en mosaïque, une petite chambre spécialement consacrée aux pratiques cultuelles (un petit sanctuaire ?), l'édifice trouvé sur la propriété des frères Arsenopoulou se distingue des autres maisons qui ont été explorées. L'A. propose que le bâtiment puisse être considéré comme un précurseur des villas urbaines de l'époque romaine, avec de petits sanctuaires privés.

S. KARAPANOU, « Πήλινα ειδώλια από την πόλη της ελληνοιστικής Φαρσάλου », in *ibid.*, 419-434.

- 87 - **Grotte des Nymphes (Colline de Karapla)** - Un travail approfondi sur le terrain permet à l'A. de produire un récit détaillé de l'histoire, de la topographie, de l'agencement (le jardin, l'escalier taillé dans la roche, le devant [aire sacrificielle et dépôt votif], le porche et la grotte elle-même) et des matériaux votifs de l'une des rares grottes solidement identifiées comme un lieu de culte en Thessalie. La grotte se trouve à la limite SO du territoire de l'antique Pharsale. Le culte semble avoir vu le jour à la période archaïque tardive, s'organisant autour de la source à l'intérieur de la grotte. Au début de la période classique, un personnage insaisissable, du nom de Pantaklès, mythifié plus tard comme le fondateur du culte (cf. l'inscription rupestre n° II), dota le sanctuaire de certains dispositifs (cf. l'inscription rupestre n° I). Alors que le culte recevait en grande partie des dédicaces modestes et portables, telles que divers objets

en terre cuite et des lécythes miniatures (cat. n^{os} 1–61, 69–75), certaines offrandes, y compris des bijoux et des vases en bronze (cat. n^{os} 63–66) ainsi qu'un grand morceau de pierre travaillée provenant d'une statue (cat. n^o 68 ; draperie ?), se distinguent. Ces derniers objets indiquent que le culte n'avait rien de marginal et que le sanctuaire n'était pas fréquenté que par des paysans locaux. Le matériel votif et la salutation dans l'inscription II montrent que le culte s'adressait aux deux sexes.

R.S. WAGMAN, *The cave of the Nymphs at Pharsalus: Studies on a Thessalian country shrine*, Leyde, 2015.

- 88 – **Carrefour des rues Lamia et Theotokopoulos (place Dimarcheïou)** – XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – Un puit creusé au cours des travaux publics est descendu, à une profondeur de 2,57 m au dessous du niveau actuel de la rue Lamia, sur la partie S d'une construction à gradins en calcaire gris-blanc (plateforme ou autel ?) constituée de deux assises conservées. La partie exposée de l'assise inférieure mesure 1,17 × 1,78 × 0,255 m ; l'assise supérieure mesure 1,01 × 1,16 × 0,235 m. Un pavage de terreau brun rempli de brèches et de gravier vert-jaune avec quelques petites pierres et éclats de grès jaune a été trouvé dans le voisinage immédiat de la construction à gradins, à une profondeur de 2,86 m. Cette chaussée se situait sur la couche de terre rouge naturelle. À une courte distance de la construction (i.e. 0,27 m à l'O) une borne en calcaire gris-blanc (1,42 m h.) a été trouvée toujours droite. Une deuxième borne a été mise au jour à une distance de 0,02 m au S de la première, quoique dans une position tombée au sein de la couche qui reposait sur le niveau de la chaussée, et en contact avec la construction à gradins. Deux autres fragments des bornes ont été découverts au SE de la construction identifiée comme plateforme ou autel. Ces trouvailles fortuites renforcent la localisation des principaux bâtiments religieux et administratifs de l'antique Pharsale aux environs de la place Dimarcheïou. Elles indiquent également la profondeur considérable à laquelle les vestiges (non perturbés ?) de ces bâtiments se trouveraient, sous la ville contemporaine.

AD 62 (2007) [2014], *Chron.* B1, p. 723, avec fig. 3.

- 89 – **Terrain des frères Arsenopoulos** – XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – La construction d'une structure à multiples étages sur le terrain a mis au jour les vestiges appartenant à une section d'un complexe de l'ère hellénistique qui comprend trois cours, 12 chambres et des parties de 6 autres unités spatiales. Parmi les pièces dont on a pu identifier les fonctions par leur forme architecturale et/ou les trouvailles associées, il y a deux *andrones* tapissés de mosaïques en cailloux, une cuisine et un petit sanctuaire. Le petit sanctuaire (Chambre A), dont le plan est presque carré (ca. 1,70 × 2,0 m), se trouve dans le secteur O du bâtiment, au S d'une cour rectangulaire, avec une entrée au S. Il était pourvu d'un sol de terre à travers lequel passait un conduit fait de petites pierres. Le petit sanctuaire a livré plusieurs objets, y compris un autel carré en pierre avec une saillie hémisphérique sur sa surface supérieure, qui a été découvert *in situ*, ainsi que des figurines et des protomés en terre cuite toutes tombées, et 4 statuettes, 2 de marbre figurant Aphrodite, une représentation en terre cuite d'Ennodia-Hécate et une figure féminine en terre cuite. Au centre de la cour et située au N du petit sanctuaire, une base carrée en pierre (appartenant à une stèle ou un autel ?) a été trouvée *in situ*. Autour d'elle un *thymiaterion* en terre cuite, un fragment d'une phiale céramique dorée avec un emblème en relief sur le fond et d'autres figurines ont été ramassés. Une cuvette circulaire en grès dont le fond est troué a été

repérée dans le secteur N de la cour ; elle était posée dans le sol de terre et recouverte d'un couvercle en pierre.

AD 63 (2008) [2014], *Chron.* B1, p. 706–707.

- 90 **06.09 – Phères (Velestino), Sanctuaire d'En(n)odia et de Zeus Thaulios – XIII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Rapport sur les constats effectués dans les tranchées exploratoires qui ont été ouvertes en 2006 en divers endroits autour du site avant des travaux d'amélioration. [Les principales découvertes – un grand autel-foyer rectangulaire de terre remontant au premier âge de Fer, une structure à 3 pièces avec une utilisation incertaine de l'époque hellénistique-romaine (bâtiment de culte du type *oikos* ?) et un dépôt situé au NE du temple qui contenait un vaste assortiment chronologique d'objets votifs – ont déjà été publiées dans les actes de la troisième réunion de l'AETHSE (2012) ; voir *ChronARG* (2014) **06.09** et *ChronARG* (2013) **06.10**.]

AD 61 (2006) [2014], *Chron.* B1, p. 618–621, avec fig. 18–20, et p. 628, avec fig. 32.

- 91 **06.10 – Tyrnavos (rivière Titarisios) – XV^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques** – 140 éléments architecturaux (blocs et tambours de colonne) appartenant à un édifice dorique datant de la période classique (vraisemblablement au IV^e s.) ont été trouvés dispersés sur une distance de 1,5 km dans le lit de la rivière Titarisios. Les vestiges architecturaux ont été hypothétiquement associés à un sanctuaire riverain de Poséidon ou des Nymphes, analogue à celui de la ville voisine d'Atrax. Une ancienne route avec des traces de roue a aussi été repérée juste au S des éléments architecturaux, ce qui témoigne de la fréquentation de la région dans l'Antiquité. Après avoir été enregistrés, dessinés et photographiés, les vestiges architecturaux ont été transférés dans la cour de l'École philharmonique de Tyrnavos.

AD 64 (2009) [2014], *Chron.* B1, p. 586–587, avec fig. 5–6.

07. Macédoine (EMMANUEL VOUTIRAS ET KALLIOPI CHATZINIKOLAOU)

07.00 – Généralités

- 92 – *Dans le premier volume du catalogue des sculptures du Musée Archéologique de Kavala sont présentées 156 œuvres classées par catégories (statues, portraits en ronde bosse, statues d'animaux, sculptures architecturales, varia)*. Plusieurs de ces sculptures représentent des divinités ou des scènes mythologiques liées à la religion et aux cultes. Les sculptures proviennent de divers sites de la Macédoine orientale et leurs dates vont de la fin de l'époque archaïque (fin du VI^e s. av. J.-C.) à l'Antiquité tardive. Les œuvres appartenant à l'époque impériale sont de loin les plus nombreuses. Les n^{os} 92, 135 et 141 attestent la présence du culte de Zeus (et en particulier de Zeus *Hypsistos*) dans la région. Un groupe de statuettes d'Aphrodite de l'époque hellénistique (n^{os} 39, 46, 48, 51, 55) et provenant d'Amphipolis permet de conclure qu'il existait un sanctuaire de la déesse dans cette cité. Certaines statues du début de l'époque hellénistique (n^{os} 15, 16, 33, 41, 65, 66) représentent Artémis ou la déesse thrace Bendis, assimilée à Artémis à partir de l'époque hellénistique. La plupart de ces statues proviennent d'Amphipolis et de ses alentours : elles témoignent de l'implantation thrace dans ce territoire par leur iconographie et de l'influence de l'art athénien par leur facture. Hermès est représenté dans les n^{os} 19, 93 et 94, qui peuvent être mis en rapport avec le gymnase d'Amphipolis.

Certaines têtes et torsos de statues peuvent être attribuées à Dionysos (n^{os} 6, 7, 80, 100, 101), dont le culte était bien implanté dans la région. Il y a aussi des représentations d'Hygie (n^{os} 31, 59), d'Héraclès (n^{os} 17, 71, 91 et 97-99) et de Cybèle (n^o 84). La présence des cultes isiaques dans la région est mise en évidence par deux têtes de Sarapis (n^{os} 37, 78) provenant d'Abdère et de Thasos ainsi que d'une statuette d'Isis provenant d'Amphipolis (n^o 95).

D. DAMASKOS, *Κατάλογος Γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Καβάλας* (avec des contributions de P. Malama et de Z. Bonias), *Á*, Thessalonique, 2013, p. 24-28, 37-40, 46-50, 56-62, 64, 70-76, 79-81, 87-91, 94-102, 114 sqq.

- 93 – Une provenance macédonienne est considérée comme probable pour un relief votif de la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (n^o d'inv. IN 2308), acheté à Salonique en 1908. Le relief, intéressant tant par sa date relativement haute (fin du v^e siècle av. J.-C.) que par son iconographie, était dédié sans aucun doute à Asclépios ou à un autre dieu guérisseur : il représente un malade porté sur un brancard devant un arbre autour duquel est enroulé un serpent. La sculpture a fait partie d'une exposition sur le traitement des malades dans l'Antiquité au Musée de l'Art Cycladique d'Athènes.

N. STAMPOLIDIS, G. TASOULAS (éd.), *Hygieia. Health, Illness, Treatment from Homer to Galen*, Athens, 2014, p. 178-179 cat. no 60 (A.-M. Nielsen).

- 94 – Sept lamelles en or inscrites du IV^e et du III^e s. av. J.-C. provenant de tombes de Pella, d'Aghios Athanassios près de Thessalonique, ainsi que de Pydna et de Méthone en Piérie, ont été présentées dans l'exposition sur la mort et l'au-delà dans la Grèce ancienne au Musée de l'Art Cycladique d'Athènes. Les personnes nommées dans les lamelles étaient sans doute des initiés aux mystères bacchiques ou orphiques.

N. STAMPOLIDIS, S. OIKONOMOU (éd.), *Beyond. Death and Afterlife in Ancient Greece*, Athens, 2014, p. 188-195 cat. n^{os} 101-103, 105-108 (Ch. Tsougaris, D. Ignatiadou, M. Bessios, I. Tzifopoulos).

- 95 **07.01 – Argos Orestikon** (lieu-dit « Paravella ») (préfecture de Kastoria) – *XVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport préliminaire de la fouille de sauvetage dans ce site (cf. *ChronARG* [2010] **07.01**).

Ch. TSUGARIS, *AD 60* (2005)[2013], p. 760-761.

- 96 **07.02 – Aiané** – *XXX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Bref rapport sur une fouille complémentaire dans le plateau nord de la ville antique d'Aiané, où avait été mis au jour dans le passé un édifice à plan orthogonal qui pourrait être un temple. La fouille a également révélé l'existence de fosses en rapport avec l'édifice, sans doute utilisées comme silos, ce qui, selon l'A., semble conforter l'hypothèse d'une fonction cultuelle du lieu.

G. KARAMITROU-MENESSIDI, « Από το ανασκαφικό έργο της Λ' ΕΠΚΑ κατά το 2010 », *AErgoMak* 24 (2010)[2014], p. 20, fig. 1.

- 97 **07.03 – Mavropigi** (site de « Kastro »), **Komanos** (préfecture de Kozani) – *XXX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport préliminaire de la fouille de sauvetage sur le site (cf. *ChronARG* [2009] **07.01, 07.02**).

G. KARAMITROU-MENESSIDI, *AD 60* (2005)[2013], p. 798-800.

- 98 **07.04 – Polynéri** (préfecture de Grévéna, site de « Kastri ») – *Université Aristote de Thessalonique* – Bref exposé des résultats de la fouille sur ce site comportant une acropole avec un temple sans colonnes. On a pu constater la présence, dans la partie O

du temple, d'un opisthodomé, lequel, après une destruction par le feu, a été élargi vers l'O pour devenir un espace particulier (cf. *ChronARG* [2011] **07.02**, *ChronARG* [2012] **07.05**).

S. DROUGOU, Chr. KALLINI, « Καστρί Πολυνερίου Γρεβενών 2009. Μία δύσκολη ανασκαφή », *AErgoMak* 23 (2009) [2013], p. 36.

- 99 **07.05 – Piérie** – XXVII^e *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Présentation de documents archéologiques en pierre provenant de sites de la Piérie centrale et conservés dans l'espace extérieur de diverses églises de la région : Nea Ephesos – plaque votive du II^e s. ap. J.-C. avec inscription et oreilles en relief, dédiée par une femme juive nommée Sambatis à la déesse Parthénos. Les oreilles montrent qu'il s'agit d'une divinité ἐπήκοος (qui écoute les prières). L'A. formule l'hypothèse que la déesse pourrait être Atargatis (Dea Syria), dont le culte est attesté en Macédoine à cette époque. – Elatochori. Inscription attestant la dédicace d'un temple à Asclépios et à Hygie par Τειμόξενος Τειμοξένου attribuable au I^{er} s. ap. J.-C. d'après la forme des lettres. L'inscription portait aussi une double datation par les ères macédonienne et actienne qui est malheureusement illisible. Il faut en conclure qu'un temple d'Asclépios existait dans la région à l'époque impériale.

A. ARVANITAKI, « Αρχαιότητες ρωμαϊκών χρόνων από την κεντρική Πιερία », *AErgoMak* 23 (2009) [2013], p. 178–182.

- 100 **07.06 – Dion** – Statuette d'Hygie au Musée Archéologique de Dion (n° d'inv. ΜΔ 387), datant du II^e s. ap. J.-C. Il s'agit d'une copie de bonne qualité du type statuaire de l'Hygie Hope provenant des thermes de Dion. La statuette a été présentée dans l'exposition sur le traitement des malades dans l'Antiquité au Musée de l'Art Cycladique d'Athènes.

STAMPOLIDIS – TASOULAS (éd.), *Hygieia*, supra **07.00**, p. 207–208 cat. n° 88 (D. Pandermalis).

- 101 **07.07 – Aigeai** – Tête féminine en terre cuite grandeur nature provenant de la nécropole de Vergina-Aigeai (n° d'inv. ΒΠ 117), datée vers 480 av. J.-C. et interprétée comme représentation de Perséphone. Le fait que la tête a été trouvée dans une tombe brisée en plusieurs morceaux conduit l'A. à supposer qu'elle fut utilisée dans un rite funéraire. L'œuvre a été présentée dans l'exposition sur la mort et l'au-delà dans la Grèce ancienne au Musée de l'Art Cycladique d'Athènes.

STAMPOLIDIS – ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Beyond*, supra **07.00**, p. 176 cat. n° 89 (I. Graikos).

- 102 **07.08 – Pella** – La publication détaillée et bien documentée des résultats de la fouille de la nécropole E de Pella, dont les sépultures datent du début du IV^e s. av. J.-C. jusqu'à l'époque hellénistique, comprend une étude approfondie des figurines en terre cuite mises au jour. Parmi ces objets, qui proviennent pour la plupart de tombes d'enfants, il y a des statuettes d'Aphrodite dont l'iconographie reflète des types statuaire du IV^e s. av. J.-C. ainsi que des figurines d'Érotos et de Silènes. On y a également trouvé des protomés féminines, qui pourraient représenter, d'après les A., des divinités féminines associées au monde des morts (Aphrodite, Déméter, la Mère des Dieux).

M. LILIMPAKI-AKAMATI, N. AKAMATIS, *Ανατολικό νεκροταφείο Πέλλας. Ανασκαφικές περίοδοι 1991-2007*, Thessalonique, 2014, p. 213–232.

- 103 **07.09 – Archontiko** (préfecture de Pella) – XVII^e *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Dans une fosse creusée dans le voisinage immédiat des tombes de la nécropole ouest d'Archontiko près de Pella ont été trouvées une protomé de divinité

féminine et des figurines en terre cuite datant de la fin de l'époque classique. D'après les fouilleurs la fosse serait affectée à des rites religieux.

A. CHRYSOSTOMOU, P. CHRYSOSTOMOU, « Αρχοντικό Πέλλας 2010: η σωστική ανασκαφή του δυτικού νεκροταφείου », *AErgoMak* 24 (2010)[2014], p. 171-172, fig. 5.

- 104 **07.10 – Miéza** (préfecture d'Imathia) – *XVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. résume les résultats des fouilles menées dans le centre civique de Miéza dans les années 2004-2008. Le complexe monumental mis au jour fait partie de l'agora d'époque hellénistique, qui était le centre politique et religieux de la cité. On peut supposer que dans les salles de banquet de l'édifice à péristyle faisant partie du complexe avaient lieu des repas cultuels relatifs au culte d'Asclépios, dont un sanctuaire est attesté dans la cité.

I. PSARRA, « Αρχαία Μίεζα: η ανασκαφή στο δημόσιο κέντρο κατά τα έτη 2004-2008 », *AErgoMak* 23 (2009) [2013], p. 112-113.

- 105 **07.11 – Leukopétra** – *XVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport préliminaire d'une fouille de sauvetage dans le site de « Kallipetra ». (cf. *ChronARG* [2005] 07).

E. STEFANI, *AD* 60 (2005)[2013], p. 742-744.

- 106 – **Sanctuaire de la Mère des dieux Autochtone** – Compte rendu des travaux de nettoyage et d'aménagement du site du sanctuaire de la « Mère des Dieux Autochtone » à Leukopétra (préfecture d'Imathia) effectués à partir de 2000. Résumé de l'histoire des recherches effectuées dans le sanctuaire et dans d'autres sites avoisinants, notamment celui de Kallipétra (cf. *supra*). L'A. donne également un aperçu du culte de la Mère des Dieux dans la Macédoine centrale et occidentale.

E.D. STEFANI, « Η λατρεία της Μητέρας των Θεών στη Λευκόπετρα », *Makedonika* 39 (2010-2012) [2013], p. 100-115.

- 107 **07.12 – Kalindoia** – *XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport préliminaire d'une fouille de sauvetage dans le site (cf. *ChronARG* [2009] 07.10).

K. SISMANIDIS, *AD* 60 (2005)[2013], p. 624-625.

- 108 – *XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Une fouille de courte durée menée dans le complexe du « Sébasteion », édifice dédié au culte impérial, a mis au jour deux salles, H et Θ, qui n'ont pas livré de trouvailles importantes sauf un fragment de statue en marbre plus grande que nature. Des fragments d'incrustations en marbre permettent de penser que ces salles étaient richement décorées. Le mur séparant les deux salles a été supprimé à une époque postérieure afin de créer une unique salle de banquet spacieuse, comparable à la salle Δ attenante.

K. SISMANIDIS, « Συγκρότημα Σεβαστείου Καλινδοίων: οι χώροι Η και Θ », *AErgoMak* 23 (2009) [2013], p. 337-342.

- 109 – Poursuite, pour la 8^e année de la campagne de fouille du complexe du « Sébasteion ». Le but de la fouille a été de révéler le prolongement vers le S de l'édifice d'époque impériale. Trois salles contiguës (I, K, Λ) ont été mises au jour. La fouille du portique formant la façade du complexe a livré des trouvailles importantes, notamment une tête de statue d'homme barbu en bronze, datant de la 1^{re} moitié du III^e s. ap. J.-C. et représentant probablement l'empereur Gordien I, et une tête de statue d'homme imberbe en marbre, datant du début de la période impériale. La deuxième tête pourrait appartenir à une statue cuirassée au Musée Archéologique de Thessalonique provenant

du même site, identifiée jusqu'à présent comme statue d'Auguste. Si l'appartenance de la tête à la statue cuirassée se confirme, l'interprétation de celle-ci devra être révisée.

K. SISMANIDIS, A. KAKAMANOUDIS, « Καλίνδοια 2010. Η συνέχεια της έρευνας του Συγκροτήματος του Σεβαστείου και νέα ευρήματα πλαστικής », *AErgoMak* 24 (2010) [2014], p. 389–397.

- 110 **07.13 – Péraia** (préfecture de Thessalonique) – Une Artémis avec l'épiclèse *Recheilia* (Ρηχειλία) apparaît dans une inscription votive datée de 185/6 ap. J.-C. et gravée sur une colonne provenant de l'agglomération moderne de Péraia, sur le littoral du golfe Thermaïque à une vingtaine de km au SO de Thessalonique. L'A. suppose à raison que l'épiclèse est issue du toponyme antique Raikelos (Ραίκηλος), attesté dans la région. L'inscription atteste l'existence d'un sanctuaire de la déesse et mentionne une prêtresse et un épimélète.

P. NIGDELIS, « Αναζητώντας την αρχαία Ραίκηλο – Αριστοτέλους Αθηναίων Πολιτεία 15.2 και μία νέα επιγραφή από την Περαία της Θεσσαλονίκης », *Tekmeria* 10 (2011), p. 103–117.

- 111 **07.14 – Aphytis** (préfecture de Chalcidique) – *XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport préliminaire d'une fouille de sauvetage entreprise en 2005 près du site du sanctuaire d'Ammon Zeus (cf. *ChronARG* [2009] **07.16**). Un établissement balnéaire a été mis au jour au nord du sanctuaire.

E.-B. TSIGARIDA, *AD* 60 (2005) [2013], p. 632–633.

- 112 **07.15 – Polychrono** (préfecture de Chalcidique) – *XVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Les A. avancent l'hypothèse qu'un cadran solaire d'époque hellénistique ou impériale, mis au jour par une fouille de sauvetage dans l'agglomération moderne de Polychrono, pourrait être une dédicace provenant d'un sanctuaire de la région. On peut penser au sanctuaire d'Ammon Zeus d'Aphytis, relativement proche, ou à un sanctuaire non identifié.

E.-B. TSIGARIDA, S. VASSILEIOU, E. NAOUM, « Νέα στοιχεία για την οργάνωση και την οικονομία της Κασσάνδρας κατά την ελληνιστική και ρωμαϊκή περίοδο », *AErgoMak* 23 (2009) [2013], p. 393–394, fig. 35.

- 113 **07.16 – Bergé** (Neos Skopos, préfecture de Serres) – *XVIII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Rapport préliminaire d'une fouille de sauvetage dans le site antique de Bergé, près de l'agglomération moderne de Neos Skopos. La fouille a mis au jour un nombre de fosses, une couche de cendres contenant des os d'animaux, une figurine de sanglier en terre cuite et de la céramique des périodes archaïque tardive et classique. L'A. pense qu'il pourrait s'agir d'un Thesmophorion (cf. *ChronARG* [2009] **07.18**).

- 114 **07.17 – Sidirokastro** (lieu-dit « Mavros Vrachos ») – Rapport préliminaire d'une fouille de sauvetage sur le site d'un sanctuaire d'Apollon, d'Artémis et de Pan (cf. *ChronARG* [2009] **07.19**).

K. PERISTERI, *AD* 60 (2005)[2013], p. 861–863, fig. 1–5 et p. 865–869, fig. 20–25.

- 115 **08. THRACE (partim)** (Emmanuel VOUTIRAS et Kalliopi CHATZINIKOLAOU)

- 116 **08.01 – Péninsule de Molyvoti (?)** (préfecture de Phodope) – De cette région provient très vraisemblablement une borne (ὄρος) d'un sanctuaire des enfants d'Asclépios et d'Athéna *Hygieia* conservée au Musée Archéologique de Komotini (*IThrAeg* E108). L'inscription, qui date de la fin du v^e ou du début du iv^e s. av. J.-C., porte les noms de

Machaon, de Podaleirios, de Périesto et d'Athéna au génitif. Suivant l'interprétation d'Olivier Masson (BE 1991, 210) Périesto (Περιεστό) est une personnification dont le nom signifie la guérison. Le document a fait partie de l'exposition sur le traitement des malades dans l'Antiquité au Musée de l'Art Cycladique d'Athènes.

STAMPOLIDIS – TASOULAS (éd.), *Hygieia, supra* 07.00, p. 175–176 cat. no 58 (M. Tasaklaki).

- 117 **08.02 – Topeiros (?)** (préfecture de Rhodope) – L'A. étudie des inscriptions déjà publiées provenant de la région de Rhodope, parmi lesquelles se trouve une inscription votive bilingue au Héros Auloneitès (Ἡρώς Αὐλωνεΐτης). D'après une information transmise par Salomon Reinach cette inscription aurait été trouvée au lieu-dit Katzi-Davan près d'Abdère. Mais le caractère de l'inscription et le fait qu'elle est bilingue invitent à l'attribuer au sanctuaire du Héros Aulonitès situé près de Chrysoupolis, dans le territoire de la colonie romaine de Philippes. La provenance de la région d'Abdère est probablement due à une confusion de toponymes turcs. Toutefois le culte du Héros Aulonitès a pu s'étendre à l'époque impériale vers l'E jusqu'à Topeiros.

M.-G. PARISSAKI, « Παρατηρήσεις σε δύο επιγραφές από “τα περίχωρα των Αβδήρων” », *Tekmeria* 10 (2011), p. 91–101.

- 118 **08.03 – Nymphaea** (Sappai, préfecture de Rhodope) – *XIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Des statuettes de marbre du héros cavalier (ou cavalier thrace) ainsi que des petites plaques avec des reliefs représentant le héros cavalier datant de la période impériale ont été trouvées au lieu-dit « Touz Tsou Dere ». Ces trouvailles indiquent l'existence d'un sanctuaire de cette divinité sur ce site.

- 119 **08.04 – Dikella** (préfecture de Hebrus) – Un relief en marbre avec représentation du héros cavalier (ou cavalier thrace) a été trouvé dans un champ au lieu-dit « Boz Tepe ». N. KOKKOTAKI, *AD* 60 (2005) [2013], p. 883–884, fig. 10.

- 120 **08.05 – Plotinopolis** (préfecture de Hebrus) – *XIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Publication d'une monnaie en bronze de Plotinopolis entrée au Musée Archéologique de Komotini en 2007. Cette monnaie, qui date du règne de Caracalla (198–217 ap. J.-C.), est la seule connue de Plotinopolis, mais aussi de toute la province de Thrace, avec une représentation de l'enlèvement de Perséphone par Hadès sur le revers. Des exemples de ce type monétaire rare se trouvent en Asie Mineure, dans des cités qui, d'après des témoignages écrits, possédaient des sanctuaires de Pluton. Les A. établissent un lien entre les types monétaires associés au culte de Pluton et la propagande impériale de Caracalla.

M. TASAKLAKI, M. KOUTSOUMANIS, « Συμβολή στη μελέτη της νομισματοκοπίας της Πλωτινιπόλεως: ένας νέος εικονογραφικός τύπος », *Τεκμήρια* 11 (2012) [2013], p. 17–36.

- 121 – *XIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Statuette fragmentaire en marbre d'Hygie découverte pendant le nettoyage du sol d'un édifice d'époque romaine à Plotinopolis.

M. KOUTSOUMANIS, « Η συνέχιση της ανασκαφικής έρευνας στη Θυρέα και την Πλωτινιόπολη Διδυμοτείχου », *AErgoMak* 23 (2009) [2013], p. 467, fig. 12.

[09. Îles de l'Égée]

[10. Crète]

11. Chypre (THIERRY Petit)¹

- 122 **11.00 – Généralités** – Dans ce numéro spécial des *Cahiers* sont évoquées les expéditions de voyageurs européens dans l'île et les premières explorations archéologiques. En outre, des collections non encore publiées sont présentées avec des artefacts provenant de sanctuaires : en Autriche (G. Koner, p. 117–132), au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain-en-Laye (A. Boucher, p. 159–180), au Musée des Beaux-arts de Lyon (M. Yon, p. 181–226), au British Museum, objets provenant des sanctuaires de Kition-Bamboula (T. Kiely et S. Fourrier, p. 285–304) ; évocation aussi des fouilles suédoises et du partage des trouvailles (Kr. Göransson, p. 399–421).
Dossier : Chypre et l'Europe (CCEC 42), 2012.
- 123 Plusieurs autres collections d'objets cypriotes ont encore été publiées.
- 124 – Cette collection, qui comprend une centaine d'objets cypriotes, a déjà fait l'objet d'une première étude par A. Decaudin en 1987. Les études récentes permettent de nouvelles identifications et des attributions à des ateliers. Parmi les vases, on note la présence de rhytons en formes d'oiseau (fig. 9 et 11).
S. FOURRIER, « La collection chypriote du musée municipal de Laon (Aisne). IV : La céramique de l'âge du Fer », *CCEC 40* (2010), p. 41–54.
- 125 – 16 sculptures en calcaire, dont des types bien connus, sur lesquels l'A. ne revient pas. Les deux statuette les plus remarquables sont sans aucun doute une figure assise avec une tête d'oiseau (sans doute un masque) et tenant un stylet et un papyrus (fig. 50), qui est interprétée comme un scribe au service d'un dieu cypriote (Apollon ?) ; d'autre part, une statuette du dieu Zeus ou Baal-Ammon assis (fig. 54).
A. HERMARY, « La collection chypriote du musée municipal de Laon (Aisne). VI : Les sculptures en calcaire », *CCEC 40* (2010), p. 87–100.
- 126 – Les sculptures de cette très importante collection, dont le précédent catalogue par J.L. Myres remontait à 1914, proviennent pour la plupart de sanctuaires.
A. HERMARY, J.R. MERTENS, *The Cesnola Collection of Cypriot Art: Stone Sculpture*, New York, 2014.
- 127 – Évocation des plaques en or de cette collection (p. 533–534). Plusieurs représentent la déesse nue, ainsi que deux personnages coiffés d'une tiare, de part et d'autre d'un palmier.
Z.J. KAPERA, « Cypriot Antiquities in the Goluchów paradis terrestre », in A. DEMETRIOU (éd.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress. Lefkosia 29 April – 3 May 2008*, Nicosie, 2011, p. 523–538.
- 128 – On y trouve un grand nombre d'ex-voto : des figurines (n^{os} 149–177), dont certains types particuliers (par exemple, des groupes composés d'une parturiente et d'une sage femme), des fragments de statues en calcaire (n^{os} 178–231).

- V. KARAGEORGHIS, *Ancient Cypriot Art in the National Archaeological Museum of Athens*, Athènes, 2003 [B. ΚΑΡΑΓΙΩΡΓΗΣ, *Αρχαία κυπριακή τέχνη στο Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο Αθηνών*, Athènes, 2003].
- 129 - Dans cette collection, une trentaine de figurines en terre cuite et de statuettes en calcaire, dont des types originaux. [Voir le compte rendu dans *CCEC* 43 (2013), p. 557–558].
- B. MORSTADT *et al.*, *Von Aphrodites Insel. Zyprische Altertümer im Museum August Kestner*, Hanovre, 2013.
- 130 - Les 14 pièces (têtes féminines en calcaire et un corps de « korè ») proviendraient en réalité du sanctuaire d'Aphrodite à Idalion, situé sur l'acropole orientale.
- A. ULBRICH, « Unpublished Sculptures from Ancient Idalion: The Earliest Provenanced Find-Assemblage in the Ashmolean Cypriot Collection », *CCEC* 41 (2011), p. 183–210.
- 131 - Il s'agit de 35 figurines qui montrent des types variés, revus à la lumière de travaux récents qui permettent l'attribution à des ateliers régionaux.
- M. YON et A. CAUBET, « La collection chypriote du Musée municipal de Laon (Aisne). V : Les figurines de terre cuite », *CCEC* 40 (2010), p. 55–86.
- 132 Des études thématiques qui concernent tel ou tel aspect de la religion chypriote antique :
- 133 - Ces pierres à cupules, souvent appelées *Gaming Stones*, sont bien connues à Chypre dès l'âge du Bronze et se trouvent dans différents contextes (tombes, mais aussi sanctuaires). Le jeu d'origine égyptienne acquiert dès le Nouvel Empire une valeur eschatologique en ce qu'il illustre le parcours des âmes des défunts après la mort et leurs vicissitudes. De toute évidence son usage et sans doute sa signification perdurent à l'âge du Fer. (Voir aussi, dans le même numéro de la revue, p. 196, fig. 14–15).
- D. MALISZEWSKI, « Bronze Age Senet Gaming Boards from the PAP Field Survey and their Occurrence in Iron Age Cyprus », *RDAC* (2010), p. 169–175.
- 134 - Étude des relations entre pouvoir politique et paysage sacré lors de la progressive hellénisation des divinités aux v^e et iv^e s. et au cours des bouleversements liés à la disparition des cités-royaumes et à la mise en place du pouvoir ptolémaïque. L'A. s'interroge sur l'introduction du culte d'Arsinoé à l'époque ptolémaïque et examine les « portraits » désormais dédiés dans les sanctuaires.
- G. PAPANTONIOU, « Cypriot Autonomous Polities at the Crossroads of Empire: The Imprint of a Transformed Islandscape in the Classical and Hellenistic Periods », *BASOR* 370 (2013), p. 169–205.
- 135 - La plupart de ces pièces proviennent de tombes (et surtout de tombes amathousiennes), mais certaines viennent de sanctuaires, comme celle évoquée p. 234, trouvée au sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte.
- A. CARBILLET, « Naviguer vers l'éternité ? Les modèles de bateau en terre cuite des tombes chypriotes : un réexamen », *CCEC* 41 (2011), p. 223–238.
- 136 - L'A. croit pouvoir attribuer à l'« Apollon chypriote » diverses compétences et associations, et voir dans certaines figures archaïques (fig. 1–3) ou même de l'âge du Bronze (fig. 13), des représentations du dieu ou des motifs qui lui sont associés dans différents sanctuaires : il lui découvre dès lors plusieurs aspects : végétal, taurin, et même reptilien, ce dont il s'étonne (p. 262). [C'est que de telles assimilations sont pour le moins hâtives : il conviendrait au préalable d'établir que ce « Grand Dieu » est bien

un Apollon, dont le nom en tant que tel n'apparaît qu'à partir du IV^e s. (p. 252), et non une assimilation tardive du premier au second.]

Y. VERNET, « L'Apollon chypriote, de la nature et des animaux », *CCEC* 41 (2011), p. 251–264.

- 137 - L'A. étudie plusieurs motifs qu'il considère comme des « Arbres de Vie », notamment des « chapiteaux proto-éoliques complexes », découverts sur différents sites de l'île, entre autres dans plusieurs sanctuaires (Amathonte, Golgoi, Idalion, Paphos).

D.I. LIGHTBODY, « Signs of Conciliation: The Hybridised 'Tree of Life' in the Iron Age City Kingdoms of Cyprus », *CCEC* 41 (2011), p. 239–250.

- 138 - L'A. évoque les sanctuaires et/ou les *Alsè* d'Aghia Irini, d'Apollon *Hylates* à Kourion, de Meniko, de Soloi-*Cholades*, et les compare aux sanctuaires similaires découverts en Égée et à ceux du Levant sud mentionnés dans les textes bibliques et connus par l'archéologie.

G.R. WRIGHT, « The Cypriot Rural Sanctuary. An Illuminating Document in Comparative Religion », in ID., *Cypriot Connections. An Archaeological Chronicle*, Wiesbaden, 2010, p. 87–98.

- 139 - L'A. signale certains sanctuaires qui constituent une des caractéristiques de ces complexes palatiaux.

A. HERMARY, « Building Power: Palaces and the Built Environment in Cyprus in the Archaic and Classical Periods », *BASOR* 370 (2013), p. 83–101.

- 140 - L'A. considère le développement spectaculaire des sanctuaires ruraux et/ou de frontières à partir du CA comme l'indice, non d'une émergence, mais d'une « consolidation » territoriale des cités-royaumes [ce que l'on peut contester]. Mentionne le culte d'un Héraclès-Melqart, « Maître du lion », commun à plusieurs royaumes dans le centre et l'est de l'île. Discute en détail le cas de Kition et de ses sanctuaires. Elle mentionne aussi les consécration royales du roi de Kition dans les sanctuaires d'Idalion et les théonymes attestés à Kition.

S. FOURRIER, « constructing the Peripheries: Extra-Urban Sanctuaries and Peer-Polity Interaction in Iron Age Cyprus », *BASOR* 370 (2013), p. 103–122.

- 141 - Parmi les représentations reprises ici, un grand nombre est dédié dans des sanctuaires.

A. SATRAKI, « The Iconography of *Basileis* in Archaic and Classical Cyprus: Manifestations of Royal Power in the Visual Record », *BASOR* 370 (2013), p. 123–44.

- 142 - Cette étude à caractère historique, bien sûr, s'appuie également sur des sources archéologiques et prend en compte les sanctuaires : par exemple, p. 259–261 (sanctuaire d'Apollon *Hylatès*-Kourion), 271–276 (Amathonte), 290–293 (Idalion). L'A. s'attache notamment à tirer des indications générales sur leur topographie (p. 349–355) et sur les offrandes figurées qui y sont dédiées (p. 355–373). [Voir le compte rendu dans *CCEC* 42 (2012), p. 496–498].

A. SATRAKI, *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσμοσσο μέχρι το Νικοκρέοντα. Η πολιτειακή οργάνωση της αρχαίας Κύπρου από την Υστερη Εποχή του Χαλκού μέχρι το τέλος της Κυπροκλασικής περιόδου με βάση τα αρχαιολογικά δεδομένα*, Athènes, 2012.

- 143 - Sur plusieurs de ces monnaies apparaissent des profils qui doivent être ceux de divinités, en particulier, la divinité féminine assimilée tantôt à Athéna, tantôt à

Déméter, Artémis ou Héra. Mais c'est évidemment Aphrodite qui domine cette iconographie. On trouve aussi différents dieux ou héros, dont l'Héraclès cyprite (p. 224-235). [Voir les comptes rendus dans CCEC 41 (2011), p. 350-352 ; CRAI, 2011, p. 1094-1096 ; AJN, 24 (2012), p. 187-197].

E. MARKOU, *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*, Athènes, 2011 (MEAEETHMATA, 64).

- 144 - Étude de ces symboles, en mettant l'accent sur les motifs orientaux, comme l'anck, le signe de Tanit, le disque solaire ailé, et d'autres. L'anck sans aucun doute, et peut-être les autres signes, seraient associés au pouvoir royal.

E. MARKOU, « Symbols on the Archaic and Classical Cypriot Coinage: Influences, Duration and Diffusion », dans K. DÖRTLÜK, O. TEKIN, R. BOYRAZ SEYHAN, (éd.), *Proceedings of the First International Congress of the Anatolian Monetary History and Numismatics, Antalya, 25-28 February 2013*, Suna, 2014, p. 397-408.

- 145 - Le monnayage d'or d'Évagoras I^{er} de Salamine et de Milkiaton de Kition est daté de la « guerre de Chypre » et sert à financer leurs campagnes. Sur les deux émissions figure au droit l'effigie d'Héraclès, ce que s'explique mal l'A. ; Nicoclès, successeur d'Évagoras I^{er}, choisit la tête d'Aphrodite au droit et celle d'Athéna au revers ; Évagoras II préfère deux têtes d'Aphrodite aux coiffures différentes.

E. MARKOU, « Gold Coinage and Economic Politics in Cyprus (Fourth Century BC) », *Cyprus Numismatic Society. Numismatic Report*, 39-43 (2008-2012), p. 117-132.

- 146 - L'A. tente d'expliquer l'« absence de visibilité » des sanctuaires cypriotes pendant le premier âge du Fer. Il constate que l'époque archaïque voit le nombre de sanctuaires croître de manière spectaculaire, ce qui constituerait, selon l'A., une « consolidation du pouvoir des royaumes ».

G. PAPANTONIOU, « Cypriot Sanctuaries and Religion in the Early Iron Age: Views from Before and After », in M. IACOVOU (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age – The Legacy of Nicolas Coldstream*, Nicosie, 2012, p. 285-319.

- 147 - L'étude porte essentiellement sur la dédicace de « portraits » statuaire dans les différents sanctuaires à l'époque hellénistique. L'auteur met le phénomène en rapport avec les changements politiques dans l'île.

G. PAPANTONIOU, « From Segmentation to Unification: Sacred Landscapes and Sculpture in the Construction of Hellenistic Island Identities », in P. SCHERRER, G. KOINER, A. ULBRICH (éd.), *Hellenistisches Zypern. Akten der Internationalen Tagung. Institut für Archäologie. Universität Graz 14. Oktober 2010 / Hellenistic Cyprus Proceedings of the International Conference. Department of Archaeology. University of Graz, 14 October 2010 (Keryx, 2)* Graz, 2012, p. 91-105.

- 148 - La Grande Déesse de Chypre, qui n'est appelée Aphrodite qu'à partir de la fin de l'époque classique, aurait des origines locales, comme le montrerait le « Sanctuaire du dieu au lingot » d'Enkomi. Elle aurait été associée à l'idéologie royale dans les États-cités historiques.

G. PAPANTONIOU, « The 'Cypriot Goddess' at the Transition from the Bronze to the Iron Age: A 'Cypro-Centric' Approach », in A.B. KNAPP, J.M. WEBB, A. MCCARTHEY (éd.), *J.R.B. Stewart: An Archaeological Legacy*, Uppsala, 2013 (SIMA, 139), p. 161-173.

- 149 - Étude des continuités et ruptures entre le VII^e et le II^e s. av. Deux études de cas en particulier : Soloi-Cholades et Amathonte. L'accent est mis sur les implications

idéologiques et sur les sanctuaires de frontière, importants aux époques archaïque et classique pour les cités-royaumes, moins importants dans une Chypre unifiée par les Ptolémées. Cette unification a aussi des conséquences sur la façon dont les divinités principales, dont la Grande Déesse, sont conçues. Le nombre de sanctuaires décroît régulièrement depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque romaine. [Voir le compte rendu dans RA (2014), p. 379–381].

G. PAPANTONIOU, *Religion and Social Transformations in Cyprus: From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos*, Leiden/Boston, 2012 (*Mnemosyne supplements. History and archaeology of classical antiquity*, 347).

- 150 - Version remaniée du titre précédent. L'accent est mis sur les sanctuaires de frontière des royaumes de Salamine/Kition et de Kourion. Évocation aussi du sanctuaire de Maroni-Vournes.

G. PAPANTONIOU, « Cyprus from Basileis to Strategos: A Sacred-Landscapes Approach », *AJA* 117 (2013), p. 33–57.

- 151 - Comparaison entre plusieurs sites égéens, cypriotes et levantins, de l'âge du Bronze et de l'Age du Fer, sanctuaires ruraux et *bamôt*.

L.A. HITCHCOCK, « Cypriot Rural Sanctuaries in their Larger Eastern Mediterranean Context », in A. DEMETRIOU (éd.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, supra*, p. 509–520.

- 152 - Analyse de cette production cypriote découverte hors de l'île, en Grèce de l'est, au Levant, en Égypte. L'A. conclut qu'elle est bien « cypriote », mais non pas parce qu'elle aurait été produite aux abords des sanctuaires de l'île et ensuite exportée, mais par des sculpteurs cypriotes itinérants. L'analyse permet aussi de resserrer la chronologie de *ca* 625–550 à la fourchette *ca* 600–575.

M. ANDRIOTI, *Cutting out the Middleman: Cypriot Itinerant Sculptors in the Early 6th Century BC*, Ann Arbor (UMI), 2010.

- 153 - L'A. revient sur la chronologie de deux types de brûle-parfum en métal, celui en forme de « support à offrandes » (*Opferstände* - *offering stand*) et celui avec un pied en forme de trompette ; est examinée aussi leur répartition à Chypre même.

H. MATTHÄUS, « Spätbronzezeitliche und früheisenzeitliche Thymiateria in der Levante und auf der Insel Zypern. Formgeschichtliche Untersuchungen », *CCEC* 40 (2010), p. 205–230.

- 154 - L'A. examine les continuités de culte entre le Bronze récent et l'âge du Fer dans les exemples privilégiés de Palaepaphos, Aghia Irini et Kition, et conclut à une rupture dans les trois cas. Évoque aussi la possibilité de transfert de culte d'un site de l'âge du Bronze à un site de l'âge du Fer, notamment le cas souvent mentionné d'Enkomi-Salamine, où un hiatus existe aussi dans la coroplastie. Est rappelée l'implantation de cultes sur d'anciens vestiges de l'âge du Bronze, à Enkomi (au CA II), à Maroni (à partir du début du CA) et à Sinda (v^e s. et époque hellénistique). Ces « réoccupations » sont sans doute conséquence de la volonté des rois cypriotes de souligner l'ancienneté de l'occupation du territoire.

A. HERMARY, « Les cultes à Chypre, du Bronze Récent au I^{er} millénaire : Permanence des sanctuaires et nouveaux 'lieux de mémoire' », in G. CADOGAN *et al.* (éd.), *Parallel Lives. Ancient Island Societies in Crete and Cyprus*, London, 2012, p. 280–288.

155 - La continuité âge du Bronze – âge du Fer est douteuse dans les sanctuaires de l'île. On observe très peu de sanctuaires à l'époque géométrique et une lacune entre le début du CG I et la fin du CG III. Les styles régionaux ne se rencontrent qu'à partir du CG III/CA I. L'A. distingue trois types de sanctuaires : urbains, péri-urbains et ruraux, en rapport avec le pouvoir nouveau des royaumes. Les assemblages diffèrent considérablement d'un site à l'autre.

S. FOURRIER, « Votives from Cypriot Sanctuaries: Regional versus Island-Wide Influence », in G. CADOGAN *et al.* (éd.), *Parallel Lives. Ancient Island Societies in Crete and Cyprus*, London, 2012, p. 297–305.

156 - À l'âge du Fer (p. 318 *sqq.*), les traces de cultes sur des anciennes tombes de l'âge du Bronze sont ténues.

P.S. KESWANI, « Mortuary Practices and Burial Cults in Cyprus from the Bronze Age to the Early Iron Age », *ibid.*, p. 313–330.

157 **11.01 – Athiénou – Malloura** – Différents contributeurs de ce gros volume étudient tel ou tel aspect de ce sanctuaire important : histoire de la découverte du sanctuaire (p. 45–50), des fouilles récentes (p. 75–77), la céramique, qui trahirait son appartenance au royaume d'Idalion (p. 125–131), les différents types coroplastiques (p. 133–143), et la statue en pierre (p. 149–160), le Pan cypriot, bien attesté à Malloura (p. 163–175), les restes fauniques de sacrifices (p. 233–237) ; on y trouve aussi une étude informatisée des trouvailles votives, dont les résultats ne sont pas évidents (p. 291–300). [Voir le compte rendu dans *CCEC* 43 (2013), p. 553–557].

M.K. TOMAZOU, P.N. KARDULIAS, D.B. COUNTS (éd.), *Crossroads and Boundaries. The Archaeological of Past and Present in the Malloura Valley, Cyprus*, Boston, 2011 (ASOR, 65).

158 **11.02 – Idalion** – Dans le sanctuaire au sud de la ville basse (« Sanctuary of the Paired Deities ») : des murs d'édifices de la période CC repris dans un état hellénistique et romain. Une fosse à revêtement de plâtre a été dégagée dans un des sondages : elle contenait beaucoup d'ossements, quelques fragments de figurines de terre cuite, un fragment de sculpture en pierre et deux inscriptions syllabiques. Un dépôt votif découvert dans les débris de briques crues indique que le sanctuaire fut récupéré dans une phase ultérieure, ou du moins que son souvenir était resté vivace.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2009, notice no 2742.

159 - En 2010, dans le même sanctuaire, découverte de nombreuses sculptures en calcaire (fig. 1). L'iconographie indique que le sanctuaire devait être dédié à la Grande Déesse, sous les traits d'Artémis et de la « maîtresse des animaux », ainsi qu'à son parèdre, sous la forme d'Héraclès, de Pan et du « maître des animaux ». Dans le « *temenos* d'Adonis », la céramique indique que le sanctuaire a été brutalement abandonné au 1^{er} s. av. Les dimensions impressionnantes de l'autel témoignent de l'importance du culte à l'époque hellénistique. Des figurines de terre cuite votives ont été recueillies à proximité. En contrebas de celui-ci, dans une zone artisanale, des fragments de sculptures proviennent vraisemblablement du sanctuaire.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2010, notice no 2868.

160 - Dans un complexe de bains remontant au III^e s. av. la fouille des excavations destinées à accueillir les canalisations a livré de nombreux fragments de statues en calcaire et des figurines en terre cuite. Dans le « Sanctuary of the Paired Deities », découverte de plusieurs autels et de fosses rituelles qui contenaient des cendres, ainsi que d'une série

de canaux creusés pour acheminer de l'eau vers une sorte de grotte creusée dans la roche sous le temple. Le temple serait resté en usage jusqu'au 1^{er} s. ap. Au sanctuaire d'Adonis, la fouille aurait exploré des édifices datant du IX^e s. av.

AR Online - BCH Chronique en ligne. Chypre 2011, notice no 2333. [D'après des coupures de presse].

- 161 - Au « sanctuaire d'Adonis », les fouilles auraient atteint les niveaux du XI^e s. av.
AR Online - BCH Chronique en ligne. Chypre 2012, notice no 2886.
- 162 - L'A. revient (p. 162-167) sur la datation de la destruction du sanctuaire d'Athéna à Idalion, pour conclure qu'elle se situe plutôt à la fin du CA II.
A. GEORGIADOU, « La tablette d'Idalion réexaminée », CCEC 40 (2010), p. 141-203.
- 163 **11.03 - Tamassos** - Ouvrage certes consacré aux nécropoles de la ville, mais parsemé de notes de l'auteur sur des considérations d'iconographie religieuse : le lierre (p. 527-532), le sphinx (p. 562-580). [Voir le compte rendu dans CCEC 41 (2011), p. 348-350].
H.-G. BUCHHOLZ, *Tamassos I. Die Nekropolen I, II und III*, Münster, 2010.
- 164 **11.04 - Vavla - Kapsalaes** - Ce petit sanctuaire rural (p. 101), dont les premières terres cuites sont d'époque archaïque, fut en activité jusqu'à l'époque hellénistique.
I.A. TODD, *Vassilikos Valley Project 12: The Field Survey of the Vassilikos Valley. Vol III. Human Settlement in the Vassilikos Valley*, Uppsala, 2013.
- 165 - Ce même sanctuaire est un sanctuaire de frontière situé entre Amathonte, Tamassos, Idalion et Kition. Sur la base d'une étude S.I.G., les A. considèrent qu'il relevait du royaume d'Amathonte ; ils supposent que la brusque multiplication de ce type de sanctuaires ruraux, marquant les frontières entre royaumes, à partir de l'époque archaïque, est un signe de « la consolidation du pouvoir des cités-royaumes ». [On peut plus logiquement les tenir pour un signe de leur apparition].
G. PAPANTONIOU, N. KYRIAKOU, A. SARRIS, M. IACOVOU, « Sacred Topography in Iron Age Cyprus. The Case of Vavla-Kapasalaes », in C. PAPADOPOULOS *et al.* (éd.), *Archaeological Research in the Digital Age. Proceedings of the 1st Conference on Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology. Greek Chapter, Rethymno, Crete, 6-8, March 2014*, Rethymno, 2015, p. 70-75.
- 166 **11.05 - Kalavassos - Skourka** - Lors de la prospection effectuée dans le cadre du *Vassilikos Valley Project*, découverte d'un sanctuaire d'époque classique (p. 102, 135-140) avec un certain nombre de figurines de petites dimensions ; le site est remarquable en ceci qu'il est vraisemblablement lié à une exploitation minière.
I.A. TODD, *Vassilikos Valley Project 12: The Field Survey of the Vassilikos Valley. Vol III. Human Settlement in the Vassilikos Valley*, Uppsala, 2013.
- 167 **11.06 - Mathiatis - Mavrovouni** - Un autre sanctuaire, Mathiatis-Mavrovouni, semble avoir été utilisé depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique (p. 102).
Ibid.
- 168 **11.07 - Maroni - Vournes** - Examen de ce sanctuaire fondé à la fin du VIII^e s. sur les ruines de l'« Ashlar Building » de Maroni, de son architecture (p. 740-743) et de son mobilier (p. 743-746), dont 37 fragments de figurines en terre cuite et 72 fragments de statues en calcaire (pl. 150-152).

- A. ULBRICH, « The Archaic to Early Hellenistic Sanctuary at Maroni-Vounes », in A. DEMETRIOU (éd.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress. Lefkosia 29 April - 3 May 2008*, Nicosie, 2011, p. 739-747.
- 169 - Évocation de ce même sanctuaire (dont les débuts sont ici datés de *ca* 750), de sa disposition architecturale, de ses offrandes (fig. 3, 5-8), des cultes et rites qui s'y déroulaient.
- A. ULBRICH, « Maroni-Vournes beyond the Bronze Age: Investigating an Archaic to Hellenistic Shrine », in C.F. MACDONALD *et al.* (éd.), *The Great Islands. Studies of Crete and Cyprus presented to Gerald Cadogan*, Athens, 2015, p. 214-218.
- 170 **11.08 - Amathonte** - Voir aussi **11.00** : Papantoniou 2012 et Carbillet CCEC 2011.
- 171 - Présentation des images de « Bès » à Amathonte. Analyse de la très riche symbolique de ce dieu-nain, hybride, royal et métallurgiste.
- I. TASSIGNON, *Le « Seigneur aux lions » d'Amathonte (Études chypriotes, XVIII)*, Paris, 2013.
- 172 - Le chapitre 4 (p. 169-218) est consacré aux tablettes de défexion trouvées à Amathonte à la fin du XIX^e s. Elles sont datées de la fin du II^e ou du début du III^e s. ap.
- A.T. WILBURN, *Materia Magica. The Archaeology of Magic in Roman Egypt, Cyprus, and Spain*, Ann Arbor, date.
- 173 - Les cultes attestés sont ceux d'Aphrodite, associée à Sarapis et à Isis, puis à Arsinoé, d'Héra, de Zeus, d'Adonis-Hélios.
- H. HERMARY, « Les cultes d'Amathonte à l'époque hellénistique », in P. SCHERRER, G. KOINER, A. ULBRICH (éd.), *Hellenistisches Zypern. Akten der Internationalen Tagung. Institut für Archäologie. Universität Graz 14. Oktober 2010/Hellenistic Cyprus Proceedings of the International Conference. Department of Archaeology. University of Graz, 14 October 2010 (Keryx, 2)*, Graz, 2012, p. 13-29.
- 174 **11.09 - Amathonte - Aghios Tychonas** - Au lieu-dit Asvestoton, de nombreux fragments de figurines archaïques avaient été découverts. Toutefois la fouille n'a révélé aucune structure associée à ces trouvailles.
- S. FOURRIER, A. HERMARY, « Travaux de l'École française d'Athènes en 2008 à Amathonte. Aghios Tychonas-Asvestoton », *BCH* 133 (2009), p. 683-688.
- 175 **11.10 - Amathonte - Loures** - Séminaire (en deux parties, puis débat) tenu à Athènes en janvier 2015. Dans la deuxième et la troisième partie, présentation d'une importante découverte au lieu-dit Loures, en bord de mer : deux tombes construites du CG, ainsi qu'un péribole circulaire et un autel installés par dessus.
- G. VIOLARIS, E. STEPHANI, *Αμαθούς· πόλις Κύπρου αρχαιοτάτη* (Κυπριακό σεμινάριο — Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης), janvier 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=sz0YlyAlsg0>
<https://www.youtube.com/watch?v=tH6lj8KAFM>
- 176 **11.11 - Amathonte - Muraille nord** - Une cruche en bronze découverte dans une citerne comblée à l'époque paléo-chrétienne et datée de la fin du I^{er} av. ou du I^{er} ap. porte une inscription de deux lignes, dédicace à un Hélios-Adonis [voir aussi la *ChronARG* (2012)].
- P. AUPERT, C. PETIT-AUPERT, « Travaux de l'École française d'Athènes en 2009 à Amathonte. La muraille et la prospection », *BCH* 133 (2009), p. 601-602.

- 177 **11.12 – Amathonte – Agora** – Inscriptions trouvées entre 1977 et 1990 sur l'agora de la ville. L'une d'elles, gravée sur un petit autel en calcaire, porte le nom au génitif d'« Arsinoé fille de Philadelphie » ; il est ainsi affecté au culte de la princesse (p. 366–368, fig. 2), et date sans doute des années qui ont suivi sa divinisation en 270/269. Une autre, datée de la fin de l'année 20 de notre ère, était gravée sur un monument (chapelle ? cénotaphe ?) dédié à Germanicus (p. 374–384). Une 3^e, datée du II^e s. ap., est la borne d'un sanctuaire et d'une zone d'asylie (p. 398–400).

P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, « Inscriptions d'Amathonte X. Inscriptions grecques et latines de l'agora d'Amathonte », *BCH* 136–137 (2012–2013), p. 363–405.

- 178 **11.13 – Amathonte – Palais** – Le remblai couvrant les structures du palais a livré, comme de coutume, du matériel votif fragmentaire : des korès en terre cuite (fig. 8–9), des animaux, un masque de type phénicien (fig. 10) et de la statuaire en calcaire.

B. BLANDIN, Th. PETIT, I. TASSIGNON, « Travaux de l'École française d'Athènes en 2009 à Amathonte. Le palais », *BCH* 134 (2010), p. 603–607.

- 179 – En 2010, la fouille du palais a livré quatre nouveaux dépôts de fondation similaires à d'autres découverts au cours des campagnes antérieures : une marmite neuve déposée dans un creux du sol et souvent accompagnée de coupelles ou de lampes-coupelles, neuves elles aussi (p. 648 et 650–651, fig. 5) ; l'un de ces dépôts était cependant inhabituel : il s'agit d'une grande amphore *Bichrome* IV [et non III, comme indiqué dans le rapport] contenant des ossements animaux (p. 650–651, fig. 4).

B. BLANDIN, Th. PETIT, I. TASSIGNON, « Travaux de l'École française d'Athènes en 2009 à Amathonte. Le palais », *BCH* 135 (2011), p. 647–652.

- 180 – Découverte en 2004 et datée de 450–430, cette tête appartient à une statue plus petite que nature, sans aucun doute un ex-voto dédié dans l'un des sanctuaires du palais.

I. TASSIGNON, « Une tête exceptionnelle de *koré* trouvée au palais d'Amathonte », *BCH* 135 (2011), p. 137–161.

- 181 **11.14 – Kourion – Sanctuaire d'Apollon Hylatès** – Revient sur la datation de la seconde phase du temple et sur ses chapiteaux « nabatéens ». À partir de plusieurs inscriptions d'époque romaine, l'A. revient sur les différentes phases de l'édifice qui ferme au sud le sanctuaire, constitué de cinq pièces à banquettes (appelées « exèdres » dans l'inscription de Trajan). D'autres inscriptions attestent d'importants travaux au début du II^e s. ap. Enfin, une tentative [audacieuse mais intéressante] de restituer la totalité d'une autre inscription de Trajan qui aurait surmonté la porte monumentale du sanctuaire. On conclut ainsi à une intense activité éditiciaire à la fin du I^{er} et au début du II^e s. ap. (Domitien et Trajan). L'adoption du titre « Apollon César » s'inscrit dans la vogue de vénération des Augustes dans tout l'Empire.

M. KANTIRÉA, « Apollon Hylatès et Apollon César à Kourion : Contribution épigraphique à la topographie du sanctuaire », *CCEC* 40 (2010), p. 253–275.

- 182 – Compare le sanctuaire d'Apollon *Hylatès* à Kourion aux jardins mentionnés dans les textes vétero-testamentaires et au *paradeisos* perse.

G.R. WRIGHT, « A Cypriot Paradise », in ID., *Cypriot Connections. An Archaeological Chronicle*, Wiesbaden, 2010, p. 163–166.

- 183 **11.15 – Kourion – Acropole** – Les édifices de l'acropole de la ville datent de la fin de l'époque classique à l'époque paléo-chrétienne. En dehors des basiliques paléo-chrétiennes, apparemment aucun sanctuaire n'a été découvert. Parmi quelques

fragments de statues découvertes sur l'acropole de la ville, relevons cependant une statue de Dionysos du début du II^e s. ap. (I, p. 280, no 490 ; II, p. 164). [Dans mes souvenirs personnels cependant subsiste l'image d'un chapiteau hathorique en remploi dans un mur tardif (cf. aussi Carbillet, *Ktéma*, 2008, p. 300, n. 5)].

Chr. DEMOU, *Ανασκαφές Κουρίου: 1975-1998*, 2 Vol., Nicosie, 2013.

- 184 **11.16 – Anogyra – Vlou** – Un petit sanctuaire rural en activité de la fin du II^e au IV^e s. ap. (ca 365 ap.) : on a partiellement dégagé une grande cour à trois niveaux et une petite maison à deux pièces, dont un atelier de production d'huile d'olive détruit par un tremblement de terre à la fin de la période hellénistique, une étable pour les ânes ou les mules.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2012, notice no 2884.

- 185 **11.17 – Rantidhi – Lingrin to Dhigeni** – Ce sanctuaire est celui qui, à Chypre, a livré le plus grand nombre d'inscriptions syllabiques. La plupart ne comportent qu'un seul signe. L'une d'elles cependant présente quatre syllabogrammes qui transcrivent le nom grec de *Philagoras* au génitif (*Philagorau*). L'A. annonce une publication future qui montrera qu'il s'agit de documents dus à des officiants et à des fidèles de la divinité oraculaire locale.

G.B. BAZEMORE, « The Syllabic Inscriptions of the Sanctuary at Lingrin to Dhigeni: Part I. Report of the Rantidi Forest Excavations », *RDAC* (2010), p. 249–272.

- 186 **11.18 – Palaepaphos** – Examen des monnaies qui, de Cléopâtre VII jusqu'au milieu du III^e s. ap., représentent le sanctuaire d'Aphrodite de l'ancienne Paphos : à l'intérieur d'un espace en forme de pylone, déterminé par deux piliers surmontés de cornes, deux *thymiateria* encadrent l'idole aniconique (« bétyle »). Il faut cependant distinguer des représentations similaires qui montrent deux autres sanctuaires, respectivement à Sardes et à Pergame.

H. SCHWARZER, « Heiligtümer der Aphrodite Paphia in der antiken Münzprägung », *Boreas*, 36 (2013), p. 19–46.

- 187 – Étude de l'utilisation de ces deux aromates sur les autels dans les *thymiateria* du premier sanctuaire d'Aphrodite à Paphos. Leur usage est sans doute lié à l'installation des Phéniciens à Kition au IX^e s. L'A. pense que l'encens était brûlé sur un autel réservé à cet effet dans la partie la plus sacrée du sanctuaire.

A. PETROPOULOU, « Το λιβάδι και η σύμρινα στη λατρεία της Παφίας Αφροδίτης », in DEMETRIOU (ed.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, supra 11.07*, p. 233–250.

- 188 – Présentation exhaustive de la plastique, principalement de la coroplastie (n^{os} 1–1832), mais aussi de la sculpture en pierre (n^{os} 1833–1884), et d'autres types (n^{os} 1885–1895). L'énorme majorité des offrandes date des époques archaïque et classique. Parmi les types les plus fréquents, on trouve la « déesse aux bras levés » et d'autres types féminins. [Voir le compte rendu dans *AJA* 117/3 (2013)].

D. LEIBUNDGUT WIELAND, L. FREY-ASCHE, *Weihgeschenke aus dem Heiligtum der Aphrodite in Alt-Paphos. Terrakotten, Skulpturen und andere figürliche Kleinvotive*, Mainz, 2011 (Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, 7).

- 189 – Tente d'identifier les rois-prêtres de Paphos dans la statuaire au moyen de leur coiffure.

J. MLYNARCZYK, « Descendants of the God-Like Kinyras: the Kings of Paphos in Archaeological Record », in DEMETRIOU (ed.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, supra 11.07*, p. 645–654.

- 190 – Étude qui met l'accent sur la production coroplastique aux époques hellénistique et romaine telle qu'elle est représentée dans les trouvailles de la Maison d'Orphée à Kato-Paphos (environ 400 fragments). Etude aussi bien technique (« scientifique ») qu'iconographique. Certaines de ces figurines relevaient sans doute de cultes domestiques.

D. MICHAELIDES, G. PAPANTONIOU, « Moulding Expressions of Culture: The Terracotta Figurines from the House of Orpheus, Nea Paphos », in A. GAGATSI (éd.), *The A. Leventis Research Project 2000–2016. Reviews and Contribution*, Nicosie, 2014, p. 75–91.

- 191 **11.19 – Kato-Paphos – Toumbalos** – Les fouilles de la mission italienne ont porté sur la zone voisine de la dernière chambre, de forme quadrangulaire, du temple hypogée de « Garrison's Camp ». On a découvert sur ce terrain, au cours des deux années précédentes, les vestiges d'une nouvelle *domus* qui était installée sur le sanctuaire hellénistique et romain.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2009, notice no 2739.

- 192 – En 2010, découverte de matériel d'époque hellénistique qui paraît votif : une tête de statuette (représentant Aphrodite ?), ainsi que des fragments de vases hellénistiques et une coupe entière datée des III^e–II^e s. av.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2010, notice no 2875.

- 193 **11.20 – Ieronisos** – Découverte d'une zone de stockage (très grands *pithoi*) dans le secteur central de l'île, ce qui fournit des informations intéressantes sur la pratique du pèlerinage et les repas cultuels qui avaient sans doute lieu dans le complexe de pièces du secteur central. Une tête de lion constitue une nouvelle preuve de l'existence sur l'île d'un bâtiment important et richement décoré. Elle était sans doute enduite et peinte, et ornait peut-être un temple.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2009, notice no 2741.

- 194 – Poursuite du dégagement de ces structures en 2011.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2011, notice no 2326.

- 195 – Découvertes de nouvelles amulettes, dont une inachevée semble indiquer qu'elles étaient fabriquées sur place. L'une porte deux noms masculins : Minas, gravé sur le côté, et Diophantes, gravé sur la base, peut-être le nom d'un enfant qui portait le talisman lors des rites. Des *ostraka* portent aussi des noms de garçons, ainsi qu'un abécédaire, lequel témoignerait de l'existence d'une école de garçons. La plate-forme dégagée naguère [voir nos précédentes notices] pourrait être la piste de danse pour les chœurs de garçons, activité qui faisait partie de leur éducation et du culte à Apollon.

AR Online – BCH Chronique en ligne. Chypre 2012, notice no 2886.

- 196 **11.21 – Marion – Polis tis Chrysochou** – Considérations sur quelques exemplaires de la statuaire de Marion qui représenteraient des personnages féminins aux traits nubien et levantins (pl. 133–137).

N. SERWINT, « Gender and Ethnicity: Votive Sculpture from Ancient Marion », in DEMETRIOU (ed.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, supra 11.07*, p. 699–709.

- 197 **11.22 – Soloi – Cholades** – Voir *supra* 11.00 : Papantoniou 2012.
- 198 **11.23 – Evrychou – Kalospitia** – La prospection de cette zone dans les contreforts nord du Troodos, au sud-est de Soloi, a révélé un *temenos* de 12 × 19 m et une grande quantité de figurines et de sculptures en terre cuite (p. 11–12). Le répertoire est identique à celui des sanctuaires ruraux archaïques et classiques, comme Aghia Irini et Tamassos-Frangissa.
M. GIVEN *et al.*, *Landscape and Interaction. Troodos Archaeological and Environmental Survey Project*, 2 Vol., Oxford, 2013.
- 199 **11.24 – Katydhata – Pano Limna** – Lors de la même prospection, découverte d'un sanctuaire important à l'époque archaïque et classique dans la vallée de Karkotis, face aux mines de cuivre de Skouriotissa, qui avait peut-être déjà été exploré par M. Ohnefalsch-Richter. Près de 250 fragments de figurines, dont des danseurs et danseuses, ce qui peut indiquer une parenté avec le culte d'Apollon *Hylates* à Kourion. Des études de résistivité ont peut-être révélé un *temenos* ovale. Le sanctuaire est du type habituel pour cette époque (voir *supra*).
Ibid., p. 105–109.
- 200 **11.25 – Lapithos** – Sur plusieurs monnaies, un Héraclès en course agenouillé tenant dans la gauche un arc et deux flèches, et la massue dans la main droite (pl. 61 : 1a–b) ; au droit peut-être Héraclès dans son combat contre les Géants. Sur d'autres, du règne de Sidqimelek, ainsi que sur une monnaie d'un roi jusqu'alors inconnu, Ba^calzakor : la tête d'Athéna (pl. 93 : 9a).
A. DESTROOPER, « New Light on the Coinage of Lapethos », in DEMETRIOU (ed.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, supra 11.07*, p. 409–417.
- 201 **11.26 – Phlamoudhi – Melissa** – Sur un site de l'âge du Bronze Récent, une réoccupation d'époque archaïque qui devrait être un sanctuaire, vu la découverte de figurines et de fragments de statuettes de type salaminien (p. 65–68). Le culte dura jusqu'à l'époque hellénistique et peut-être à l'époque romaine.
J.S. SMITH, « Settlement to Sanctuary at Phlamoudhi-Melissa », in J.S. SMITH (éd.), *Views from Phlamoudhi, Cyprus*, Boston, 2008 (ASOR, 63), p. 45–68.
- 202 **11.27 – Phlamoudhi – Vounari** – Même phénomène dans ce site proche du précédent. Découverte d'un *bothros* avec des fragments de statuettes et de figurines. Le sanctuaire a fonctionné de l'époque archaïque à l'époque hellénistique, puis, après une interruption, à l'époque romaine (p. 82–85).
M.T. HOROWITZ, « Phlamoudhi-Vounari : A Multi-Function Site », *ibid.*, p. 69–85.
- 203 **11.28 – Salamine** – Réexamine les trouvailles des tombes royales de Salamine (essentiellement les tombes 3 et 79) pour y distinguer les traces d'une fête funéraire et y déceler les influences assyriennes et les parallèles avec les *marzeah* bibliques.
M. TRYFONIDOU, « “At Seven Days Journey (in the Midst of) the Sea of the Setting Sun” : Feasting in Cyprus in the Age of the Assyrians », in DEMETRIOU (ed.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, supra 11.07*, p. 713–725.
- 204 **11.29 – Kition** – Réfutation des considérations stratigraphiques et chronologiques du livre de J.S. Smith, notamment à propos des sanctuaires de Kathari et de Bamboula.
S. FOURRIER, « Compte rendu de J.S. Smith, *Art and Society in Cyprus from the Bronze Age into the Iron Age* », *Topoi* 17 (2011), p. 591–601.

205 **11.30 – Kition – Bamboula** – Étude des vases à boire et à parfum attiques découverts dans le sanctuaire de Kition-Bamboula. L'A. conclut que leur usage est spécifiquement religieux et que, dans le cas des vases figurés, les scènes qu'ils portent (guerriers, scènes dionysiaques, Héraclès, banquets, etc.) ne sont pas choisies au hasard, mais sont susceptibles d'être réinterprétées dans le contexte religieux phénicien, peut-être dans le cadre de *marzeah*.

I. CHIRPANLIEVA, « La céramique attique dans le contexte religieux phénicien – une nouvelle approche (matériel inédit des fouilles du site de Kition-Bamboula) », *RDAC* (2010), p. 339–361.

206 – Un cratère cypriot à anses animales imitant un prototype grec (eubéen) découvert dans le contexte archéologique du sanctuaire de Kition-Bamboula, qui doit être considéré comme un *ex-voto*.

S. FOURRIER, « Un cratère à anses animales de Kition-Pampoula », *RDAC* (2010), p. 325–337.

[12. Asie Mineure]

13. Grande-Grèce (ILARIA Battiloro, MASSIMO Osanna)

207 **13.00 – Généralités** – Les *Mouseia*, un type particulier de sanctuaires où, au culte des Muses s'ajoutait la pratique d'activités intellectuelles, sont largement attestés en Grèce continentale et insulaire. En Grande-Grèce, en revanche, de tels sanctuaires ne sont attestés, par les textes, qu'en trois endroits : à Crotone, à Métaponte et à Tarente. Le terme est utilisé par les auteurs antiques comme synonyme d' « école philosophique » pour ce qui concerne Crotone et Métaponte, où les sources associent ces activités à la figure de Pythagore, tandis que pour Tarente, la tradition n'est pas aussi explicite. L'A. s'interroge dès lors sur les emplacements probables et sur l'organisation des *Mouseia* pythagoriciens et les activités qui y étaient pratiquées en Grande-Grèce. À Crotone, le *Mouseion* (impossible à identifier) devait être situé à proximité d'un *stenopos*. À Tarente, les sources disent explicitement que le *Mouseion* était près de l'agora, où était probablement situé aussi le gymnase. Le lien entre *Mouseia* pythagoriciens et gymnases est corroboré par l'importance que revêtait l'activité physique chez les Pythagoriciens, et par l'attention qu'ils prêtaient aux plus jeunes membres de la société.

A. CARUSO, « *Mouseia* pitagorici in Magna Grecia: questioni topografiche e culturali », in R. SPADEA (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio. Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, Quarta serie V (2011–2013), Roma, 2014, p. 529–553.

208 **13.01 – Métaponte** – Cet article analyse la documentation existant sur le sanctuaire urbain de Métaponte afin de déterminer la nature des cultes liés aux temples principaux de la zone sacrée. Conformément à l'approche répandue dans la littérature scientifique, qui tend à attribuer chaque bâtiment sacré à une divinité différente, les temples A et B du sanctuaire urbain ont été attribués respectivement à Héra et à Apollon. Un réexamen de la documentation archéologique, philologique et épigraphique concernant le temple A semble indiquer plutôt que les deux temples étaient dédiés à Apollon. Les deux édifices auraient donc formé un Apollonion pourvu de deux temples pour le dieu. En confrontant ces données avec les espaces sacrés de Xanthos et de Claros, l'A. conclut que la divinité principale du sanctuaire urbain de Métaponte était Apollon.

R. SASSU, « Culti primari e secondari nel santuario urbano di Metaponto », *Thiasos, Rivista di Archeologia e Architettura Antica* 2.1 (2013), p. 3–18.

- 209 – L'A. propose une lecture contextuelle de la documentation figurée relative à la phase archaïque du sanctuaire de San Biagio alla Venella. Cette phase est marquée par deux moments architecturaux différents : une 1^{re} période qui voit la monumentalisation du secteur des sources (625–550 av. J.-C.) et, plus tard, la construction de la chapelle/oikos (550–475 av. J.-C.). L'analyse de la documentation iconographique des deux moments de la vie du sanctuaire révèle qu'ils correspondaient à des représentations différentes. À la 1^{re} phase serait attribué le matériel votif lié aux rituels de passage masculins et féminins. La phase suivante semble caractérisée par un renouvellement des images, même si on peut toujours les associer au contexte des rites de passage. L'unique élément neuf est l'apparition de figures de la *Potnia therôn*. À la lumière des données recueillies, l'A. fait l'hypothèse que la divinité masculine du sanctuaire serait Zeus *Aglaios* – une interprétation déjà discutée à la faveur d'une attribution du lieu au culte d'Artémis – tandis que la divinité féminine de l'espace sacré pourrait être Héra. L'apparition, vers le 3^e quart du VI^e s. av. J.-C., d'éléments figurés relatifs à la *Potnia therôn*, où l'on voit une Artémis, indiquerait, selon l'A., qu'à un culte initialement attribué à Zeus et à Héra aurait été ajouté, plus tard, un culte d'Artémis. Cette évolution refléterait les importantes transformations politiques et sociales de Métaponte entre le milieu du VI^e s. av. J.-C. et le début du siècle suivant.

F. DE STEFANO, « Il repertorio iconografico del santuario di S. Biagio alla Venella (Metaponto) all'alba della colonia », *Antesteria* 3 (2014), p. 157–169.

- 210 **13.02 – Herakleia** – Cette étude se penche sur les pratiques rituelles attestées dans le sanctuaire de Déméter à Policoro, dont la concentration maximale remonte aux périodes classique et hellénistique. À partir du VI^e siècle av. J.-C. est attestée dans le sanctuaire la pratique de banquets rituels, comme en témoignent de la vaisselle en céramique, des marmites et des ossements animaux trouvés dans les dépôts votifs avec du mobilier rituel. L'offrande de terres cuites figurées augmente sensiblement pendant les périodes classique et hellénistique, en même temps que l'on constate une grande variété typologique et iconographique. Le rôle joué par l'eau dans les pratiques rituelles est attesté par de nombreuses hydries et des reproductions miniatures de cette forme de vase. Parmi les restes de banquet ont également été trouvées des hydries dont le fond était perforé, probablement utilisées, avec d'autres types de vases, pour procéder à des libations. Aux libations se rapportent aussi des coupes et des *skyphoi*, tandis que des *louteria* font référence au lavage et aux ablutions. La fonction salvatrice du sanctuaire de Policoro est attestée par une petite série d'ex-voto anatomiques qui renvoient à des rituels de guérison liés à l'usage de l'eau. L'élément liquide jouait un grand rôle aussi dans les rituels de passage archéologiquement attestés par l'offrande de jouets, de poids de métiers à tisser, de clés votives et par des décrets d'affranchissement, à rapprocher des moments cruciaux de la vie féminine tels que le mariage, la parturition, mais aussi de la libération de la condition d'esclave.

V. GERTL, « Acque risorgive, pozzi sacri e pratica rituale nel Santuario di Demetra a Policoro, MT (Herakleia in Lucania) », *Mem. Descr. Carta Geol. D'It.* 96 (2014), p. 227–238.

- 211 **13.03 – Tarente** – *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Puglia, Università degli Studi di Roma 'La Sapienza'* – À l'occasion du congrès annuel de Tarente, le surintendant a présenté la synthèse des recherches menées par E. Lippolis dans le secteur du « Santuario della Sorgente di Saturo » dans le cadre du projet entre l'Université de

Rome 'La Sapienza' et l'École polytechnique de Bari. Les recherches, menées afin de mieux comprendre l'organisation de l'espace sacré, ont couvert une zone de 12 × 12 m, où on été mises au jour 4 pièces carrées de diverses dimensions définies comme des *oikoi* par les fouilleurs.

A. DE SIENA, « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Puglia », *Da Italia a Italia: le radici di un'identità. Atti del Cinquantunesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 29 settembre–2 ottobre 2011)*, Taranto, 2014, p. 455–456.

- 212 **13.04 – Caulonia** – L'A. attire l'attention sur un dépôt votif mis au jour dans la partie S du Santuario di Punta Stilo, un secteur où se trouve une porte d'accès au lieu de culte (ladite 'Porta Santuario'). Le dépôt est le résultat d'une activité culturelle remontant au dernier quart du VII^e s. av. J.-C. : sacrifice, banquet et fragmentation rituelle de la vaisselle, suivie de la déposition des vases avec les restes des animaux sacrificiels et des instruments du sacrifice. Le « service de banquet » comprend surtout des *kylikes* en terre cuite, ainsi qu'un *deinos*, des *stamnoi* et des hydries. À côté de ces vases, on trouve aussi des *pyxides*, des *lekanai*, destinées à contenir des offrandes pour la divinité, ainsi que de nombreuses *œnochoés*, quelques aryballes et des alabastres, utilisés pour les huiles et les parfums. Des mortiers, des marmites et des amphores relèvent de la catégorie des vases utilisés pour contenir des aliments, qui renvoient à la pratique de cuire sur place des aliments à offrir à la divinité.

V. GAGLIARDI, « Kaulonia. Una deposizione votiva arcaica. Note preliminari », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, Serie 5, 5.2 (2013), p. 120–128.

- 213 – Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria, Scuola Normale Superiore di Pisa, Università di Pisa – L'A. présente une mise à jour des fouilles archéologiques conduites au « Santuario di Punta Stilo », sous la direction de M.C. Parra. Les travaux se sont concentrés sur l'extrémité S de la zone sacrée, où ont été étudiés à nouveaux frais l'une des entrées de la ville et le sanctuaire déjà connu par les fouilles de 1970. La fouille a permis de lire plus précisément la porte archaïque et le tracé de mur qui lui est associé sur quelque 65 m. En outre, dans ce secteur du sanctuaire, on a vérifié la présence d'une zone artisanale destinée à la production d'ex-voto en bronze et en céramique à utiliser dans le cadre de l'activité du sanctuaire. Les fouilles menées dans un secteur plus proche du temple dorique ont permis de mettre au jour des *segnacoli* de divers types, utilisés pour indiquer les lieux d'offrande. À côté d'eux, on a retrouvé un cippe portant une inscription en caractères grecs, dont le contenu est encore à déterminer.

S. BONOMI, « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria », *Da Italia a Italia: le radici di un'identità. Atti del Cinquantunesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 29 settembre–2 ottobre 2011)*, Taranto, 2014, p. 553–555.

- 214 **13.05 – Crotone** – L'A. passe en revue les sources archéologiques et textuelles au sujet d'un manteau pourpre appartenant à Alkimenè (ou Alkistenè) de Sybaris, dédié au sanctuaire du cap Lacinion lors de la fête d'Héra. Selon les sources, le vêtement suscitait l'émerveillement des Italiotes qui visitaient le sanctuaire. L'*himation* était décoré de représentations complexes : selon la description d'Aristote, reprise par Athénée, les bords en étaient décorés de la représentation des villes perses de Suse et de Persépolis, les extrémités montraient Alkimenè en personne et Sybaris, tandis que, dans la partie centrale, étaient figurés Zeus, Héra, Thémis, Athéna, Apollon et Aphrodite. Selon une interprétation différente de la tradition textuelle, les longs bords de l'*himation* portaient un cortège de Scythes et de Perses. Sur le côté court se trouvait Alkimenè, tandis qu'en face d'elle se trouvait Sybaris. Les passages littéraires se

réfèrent aux années immédiatement antérieures à 510 av. J.-C. : l'*himation* a probablement été tissé à Sybaris et utilisé par Alkimenè au cours d'un voyage commercial pour se concilier ses correspondants perses et ioniens, avant d'être dédié dans le sanctuaire d'Héra Lacinia.

P.G. GUZZO, « Doni ad Hera Lacinia », in R. SPADEA (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio. Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, Quarta serie V (2011–2013), Roma, 2014, p. 509–517.

- 215 **13.06 – Locres – Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria** – Dans une série de contributions, le volume consacré au Thesmophorion de Parapezza présente les résultats des recherches archéologiques menées entre 1989 et 1995. Après avoir retracé l'histoire de la recherche conduite sur le site entre 1889 et 1976, on présente la documentation archéologique des fouilles dirigées par M. Milanesio Macri, avec une lecture détaillée des structures architecturales découvertes et une division en phases. La fréquentation du Thesmophorion couvre un arc chronologique qui va du début du VI^e au 3^e quart du III^e s. Au début de la fréquentation (1^{re} moitié du VI^e s.), le sanctuaire est formé d'un *temenos* irrégulier, sans édifices. La 2^e moitié du siècle voit une restructuration du *temenos* et la création de grands dépôts votifs. Durant la période allant du début du V^e à la 1^{re} moitié du IV^e s. sont construits les trois Bâtiments A, C et D, devant lesquels se trouvaient autant d'autels avec des offrandes à l'intérieur. Au cours de la 2^e moitié du V^e s., le sanctuaire est monumentalisé, dans la même ligne que d'autres sanctuaires locriens. Durant la dernière période d'existence du complexe (2^e moitié du IV^e – 3^e quart du III^e s. av. J.-C.), on assiste à une restructuration radicale de la zone sacrée, avec la reconstruction de bâtiments existants et la construction de nouveaux, s'accompagnant de la restructuration du *temenos* qui acquiert alors une forme rectangulaire. – À l'analyse des données archéologiques succède la discussion du matériel dédicatoire qui est présenté par contexte (dépôt A, autel A, zone à l'O du Bâtiment A, Bâtiments C, D, B, E, et d'autres dépôts particulièrement significatifs). Parmi les offrandes, on trouve les terres cuites votives qui, même si elles sont relativement peu nombreuses en regard de la céramique, jouent un rôle fondamental dans l'identification du culte pratiqué. On notera en particulier le type de l'offrande au porcelet, souvent associée à la torche. L'offrande spécifique au Thesmophorion est constituée de feuilles de métal qui, d'une part, renvoient au rite des *phyllobolia* et, de l'autre, montrent des ressemblances avec des contextes indigènes. – L'analyse des nombreuses terres cuites architecturales attribuables au toit de quelques-uns des bâtiments du sanctuaire mène à la conclusion qu'il existait un atelier au service de l'espace sacré. Il convient de noter la proposition d'attribuer au Bâtiment A ledit « Toit F », caractérisé par une *sima* rampante et un acrotère central que l'on peut rapporter à un toit à double pente. La section relative au matériel se réfère sur les inscriptions qui permettent d'attribuer avec certitude le sanctuaire à Déméter Thesmophoros. – Les données recueillies (confrontées, quand c'était possible, aux données des fouilles anciennes) permettent une compréhension plus approfondie du sanctuaire de Parapezza et des activités rituelles qui y étaient pratiquées. En particulier, la présence de différents édifices dotés d'autels fait penser à des structures et des espaces différents pour les divers moments du rituel prévu lors des différents jours de la fête. Le centre du sanctuaire serait formé du Bâtiment A, interprété comme un *telesterion* doté d'un autel et d'un *megaron*, suggérant ainsi un caractère éleusinien pour culte de Parapezza.

R. AGOSTINO, M. MILANESIO MACRÌ (éd.), *Il Thesmophorion di Locri Epizefiri*, Reggio Calabria, 2014.

- 216 – L'A. analyse le cas de Locres Épizéphyrienne pour discuter le problème, déjà affronté ailleurs, du rôle de la coroplastique dans les dépôts rituels en contexte grec. En regard d'une enquête fondée sur l'analyse de l'iconographie et du style, l'A. propose une recherche de type fonctionnel qui privilégie l'analyse du contexte plus que celle des objets coroplastiques singuliers en eux-mêmes. En se concentrant sur le grand dépôt votif de la Manella, l'A. donne une nouvelle interprétation du phénomène lié aux *pinakes*. De l'analyse contextuelle du dépôt locrien émerge le constat que les tablettes figurées devaient être une dédicace exceptionnelle qui a remplacé, pendant un temps limité, des formes de dévotion plus habituelles (comme les terres cuites figurées). En particulier, l'analyse des matrices révèle l'intention des artisans de différencier, autant que possible, les objets du point de vue iconographique, ce qui refléterait l'exigence des commanditaires de distinguer le plus possible les objets particuliers. À la lumière de ces considérations, les *pinakes* ne sont pas des objets de facture populaire, comme le soutient M. Torelli, mais des produits d'excellence, dont la fonction pourrait être métaphoriquement définie comme un « certificat de participation à un rituel » (p. 68), devenu populaire à Locres seulement, et pour un temps déterminé.

E. LIPPOLIS, « Alcune osservazioni sull'uso e sulla diffusione della coroplastica rituale nei depositi dell'Italia meridionale: il caso di Locri Epizefiri », in F. FONTANA, E. MURGIA (éd.), *Sacrum facere. Atti del II Seminario di archeologia del sacro: contaminazioni, forme di contatto, traduzione e mediazione "sacra" del mondo greco e romano (Trieste, 19-20 aprile 2013)*, Trieste, 2014, p. 55–93.

- 217 – L'A. analyse la diffusion des fêtes en l'honneur d'Adonis dans le monde colonial occidental en se concentrant sur le cas de Locres. Ladite « Casa dei Leoni » à Locres, datée du milieu du IV^e s. av. J.-C., a été identifiée par M. Bagnasco comme le lieu où se tenaient les Adonies. Ce qui confirme cette interprétation est le fait que le monument est établi sur un autre bâtiment construit à la fin du VI^e s. av. J.-C. et identifié sur la base d'une inscription comme étant un petit sanctuaire consacré à la déesse Aphrodite. Tout en acceptant ce principe, l'A. estime que le bâtiment plus ancien a conservé la même fonction que son successeur, celui de lieu de célébration des Adonies. Pour soutenir une telle lecture, on peut invoquer la succession des bâtiments, mais aussi le plan de l'édifice qui est sensiblement similaire à celui de la « Casa dei Leoni » : les deux structures sont tripartites et caractérisées par la succession de deux espaces carrés. L'A. poursuit son propos par l'analyse des modalités du déroulement des Adonies à Locres, en se penchant sur le statut social de la fête. Il souligne en particulier le rang « sacerdotal » des hiérodules locriennes destinées à accomplir le service de prostitution sacrée pour la déesse à l'intérieur de la « Stoa en U ». Avec les transformations constitutionnelles et économiques de Locres au cours du IV^e s., on assiste au changement de statut des hiérodules en raison de l'introduction de la monnaie et de la quantification des prestations d'un point de vue monétaire.

M. TORELLI, « Adone a Locri. L'*oikema* arcaico locrese di Afrodite a Marasà Sud », in F. RAVIOLA et al., *L'indagine e la rima: scritti per Lorenzo Braccisi*, Roma, 2013 (*Hesperia*, 30), p. 1311–1332.

- 218 – *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria* - Parmi les découvertes faites à la suite des recherches effectuées par l'Université de Turin sous la direction de D. Elias dans la région du Casino Macri est attestée une nouvelle zone sacrée partiellement

fouillée. Cette zone s'articule autour d'une cour rectangulaire comportant deux pièces sur ses côtés N et O, utilisées pendant un siècle à partir du milieu du IV^e s. av. J.-C. De nombreuses traces d'activité rituelle sont identifiées à la fois dans la cour et dans les pièces, parmi lesquelles on trouve un dépôt dans le contexte O, qui inclut des poids de métiers à tisser, des astragales, des coquillages et des figurines. De la cour proviennent des fragments de *louteria*, des phiales à vernis noir et des fragments d'un tuyau utilisé comme canalisation d'eau. Le lien entre l'espace sacré et l'élément liquide est confirmé par la découverte d'un modèle réduit de nymphe du type déjà connu dans le sanctuaire de la Grotte Caruso.

S. BONOMI, « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria », *Da Italia a Italia: le radici di un'identità. Atti del Cinquantunesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 29 settembre–2 ottobre 2011)*, Taranto, 2014, p. 557–560.

- 219 – Les A. reprennent l'étude des *pinakes* trouvés dans le sanctuaire de Locres dédié à Perséphone. À la lumière de l'édition complète publiée en 2007, ils proposent de nouveaux groupements des tablettes locriennes, fondés sur les affinités sémantiques des types et sur le sens des représentations. Les nouvelles données offertes par l'édition complète des types figurés invitent à revoir les nombreuses hypothèses de lecture des images disponibles, notamment les interprétations de type eschatologique, qui sont des aspects marginaux et quantitativement peu caractéristiques du corpus. Les A., quant à eux, offrent une analyse cohérente du système d'images et de leurs codes de communication, qui révèle que les sujets des tablettes sont tous centrés sur la représentation de rites de transition des jeunes locriennes vers l'âge adulte, dont le point culminant est constitué par le mariage. Le rite de passage est représenté dans toute sa complexité, de la réalité pré-matrimoniale aux effets induits par la nouvelle condition d'épouse et de mère. Le langage utilisé, qu'il soit mimétique ou symbolique, cherche à représenter, non seulement l'ensemble des actes cérémoniels qui scandent le passage, mais aussi l'état d'esprit qui les sous-tend et qui est, comme le montre Torelli, celui des classes inférieures de la société locrienne. À l'étape pré-nuptiale font allusion des scènes d'activités non productives (cueillette de fleurs et de fruits) et de jeu (capture de la cigale). La représentation du moment de passage que forme l'acte matrimonial est associée, dans l'imaginaire mythique, au rapt de Perséphone par Hadès. Au nouveau statut des épouses et des mères font allusion les tablettes représentant le *kalathos*, le panier contenant la laine, le symbole du filage, l'activité féminine par excellence, et du ventre féminin destiné à accueillir le fruit du mariage. Le sanctuaire de Perséphone, où les tablettes ont été dédiées, se portait garant de la transaction privée entre les familles des époux, surtout du point de vue de la dot et du comportement des filles. En échange de ce service, offerte en nature et en objets de bronze, « l'obole de Perséphone » était dédiée à la déesse du sanctuaire.

E. MARRONI, M. TORELLI, *L'obolo di Persefone. Immaginario e ritualità dei pinakes di Locri*, Pisa, 2016.

14. Sicile (NICOLA Cucuzza)

14.00 – Généralités

- 220 – *Dans un volume qui rassemble des études sur la musique en Sicile et en Grande-Grèce, deux contributions présentent des observations sur le thème de la musique en contexte rituel dans la Sicile antique, en prenant appui sur quelques contextes archéologiques.*
- M. DI CESARE, « Musica e rito nei contesti anellenici della Sicilia di VI-V secolo a.C. », in A. BELLIA (éd.) *Musica, culti e riti nell'Occidente greco*, Pisa/Roma, 2014, p. 159–174 ; C. TERRANOVA, « Funzione rituale dei tympana nei culti femminili della Sicilia antica », *ibid.*, p. 185–193.
- 221 – L'A. offre un panorama des sanctuaires associés au culte de divinités féminines dans la partie O de l'île, avec une attention particulière pour Palerme.
- F. SPATAFORA, « Attestazioni di culti femminili nei santuari della Sicilia Occidentale », in E. ACQUARO, A. FILIPPI, S. MEDAS (éd.), *La devozione dei naviganti. Il culto di Afrodite Ericina nel Mediterraneo (Erice, 27-28 novembre 2009)*, Lugano, 2010, p. 137–152.
- 222 – Le catalogue d'une exposition dédiée à la circulation des objets de parure féminine à la période archaïque, entre la France, l'Italie du S et la Sicile, permet de reprendre certaines hypothèses déjà formulées ailleurs (*ChronARG* [2008] 14.05 ; [2011] 14.11). Il explique comment, aux VII^e et VI^e s. av. J.-C., dans les sanctuaires et les contextes funéraires de la Sicile relatifs aux femmes (Sélinonte : agora et sanctuaire de la Malophoros ; Montagnoli Belice ; sanctuaire de sainte Anne à Agrigente, Géla : Bitalemi et Acropole ; Mendolito d'Adrano ; Megara Hyblaea : Tombe 660) est attesté l'usage d'objets métalliques produits dans des régions éloignées du monde grec, y compris, en particulier celle du Languedoc.
- S. VERGER, L. PERNET (éd.), *Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Arles, 2013, p. 222–298.
- 223 – On peut signaler, comme instrument de travail, la publication d'un véritable dictionnaire de mythologie spécifiquement dédié à la Sicile, comprenant aussi des références aux données archéologiques.
- R. RIZZO, *Culti e miti della Sicilia antica e proto cristiana*, Caltanissetta/Roma, 2012.
- 224 **14.01 – Himère** – Un article très détaillé examine les données archéologiques qui, par une analyse contextuelle, permettent de reconstituer des pratiques culturelles dans différentes maisons de l'habitat du V^e s. av. J.-C.
- E.C. PORTALE, « Himera: pratiche culturali nell'abitato », in A. HAUG, D. STEURNAGEL (éd.), *Hellenistische Häuser und ihre Funktionen (Kiel, 4. – 6. April 2013)*, Bonn, 2014, p. 103–122.
- 225 – Les fouilles menées au Piano del Tamburino en 2013 ont mis partiellement au jour la limite O d'une structure de plan rectangulaire, d'une taille de 13,80 m dans l'orientation NS. La structure architecturale est conservée au niveau des fondations, constituées de deux murs différents. Un dépôt d'objets en métal et d'un groupe d'objets coroplastiques laisse entendre, à titre d'hypothèse de travail, qu'il pourrait s'agir d'un espace sacré, daté du V^e s. av. J.-C.
- E. MANGO, « Zweiter Vorbericht zu den Forschungen in Himera (2013) », *Antike Kunst* 17 (2014), p. 152–157.

226 – Les fouilles menées dans la nécropole O ont mis au jour, au-dessus des tombes des VI^e-V^e s. av. J.-C., des petites fosses remplies d'ossements animaux et de céramique (*skyphoi*, petites coupes, petites *olpai*, lampes) et des traces de combustion. Ces découvertes, attestées dans quelque 60 cas, sont mises en rapport avec des pratiques rituelles en l'honneur des défunts.

S. VASSALLO, M. VALENTINO, « Scavi nella necropoli occidentale di Himera, il paesaggio e le tipologie funerarie », in C. AMPOLO (éd.), *Sicilia occidentale. Studi, rassegna, ricerche*, Pisa, 2012, p. 52.

227 **14.02 – Halaesa** – Sur la base de la découverte d'autels et de bases de statues relatives au culte impérial, les pièces qui s'ouvrent à l'extrémité N de la *stoa* (*porticus duplex*) de l'agora – en usage entre le II^e s. av. et le II^e s. ap. J.-C. – sont interprétées comme de petites chapelles. M. Torelli propose de reconnaître un *chalcidicum* dans l'édifice au portique.

G. SCIBONA, G. TIGANO (éd.), *Alesa Archonidea*, Palermo 2008, p. 77-82 ; G. TIGANO, « Alesa Arconidea: l'agora/foro », in C. AMPOLO (éd.), *Agora greca e agorai di Sicilia*, Pisa, 2012, p. 133-154 ; M. TORELLI, « Chalcidicum Halaesinum », in *Katà koryphen phaos. Studi in onore di Graziella Fiorentini*, vol. II (*Sicilia Antiqua* 11, 2014), p. 469-476.

228 **14.03 – Messine** – L'article illustre à nouveau les fouilles menées près de la pointe de San Ranieri, avec des restes d'activité culturelle, déjà signalés (*ChronARG* [2013] **14.02**).

G.M. BACCI, G. TIGANO, M. RAVESI, G. ZAVETTIERI, « L'area sacra dell'isolato Z e la ktisis di Zancle », in *Alle origini della Magna Grecia. Mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del Cinquantésimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 1-4 ottobre 2010)*, Taranto, 2012, p. 927-945.

229 **14.04 – Catane** – L'A. mentionne quelques statuettes en terre cuite de la fin VI^e – début V^e s. av. J.-C. récupérées dans la fosse bien connue de la place San Francesco. Mentionnons en particulier deux figures de joueurs de lyre, qui sont mises en relation avec la *paideia* des adolescents masculins.

A. PAUTASSO, « Il suonatore di lyra. Breve nota su alcune statuette siceliote », in BELLIA, *supra* **14.00**, p. 249-255 ; EADEM, « Terracotte locresi d'età arcaica da Catania. Un contributo alla storia dei rapporti tra Sicilia e Magna Grecia », in *Katà koryphen phaos*, vol. II, *supra* **14.02**, p. 355-362.

230 **14.05 – Megara Hyblaea** – Dans un article qui illustre les fouilles menées entre 2006 et 2008, on fait l'hypothèse que certains des trous de poteaux identifiés dans le Temple C près du phare Cantera – et alignés avec le bâtiment de culte – pourraient renvoyer à une structure en bois plus ancienne (VII^e s. ?). Cf. *ChronARG* (2013) **14.03**.

L. GUZZARDI, « Recenti dati di scavo e prospettive di ricerca a Megara Hyblaea e nel suo comprensorio », in S. BOUFFIER, A. HERMARY (éd.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Aix-en-Provence, 2013, p. 177-184.

231 **14.06 – Syracuse** – L'A. présente les résultats des fouilles conduites par la surintendance de Syracuse en 1993 et puis entre 1993 et 1996 dans la région S de l'amphithéâtre, entre la via Basento, le viale Paolo Orsi et la place Adda, qui ont mis au jour les vestiges d'un sanctuaire, avec un bâtiment circulaire de 12 m de diamètre et d'une *stoa*, déjà partiellement connus (*BTCGI* XIX, p. 177). Il fournit en particulier une description du temple dorique tétrastyle (14,20 × 6,80 m). L'édifice comprenait un *adyton* comprenant en son centre une base en pierre, probablement destinée à

supporter la statue de culte. La découverte de quelques fragments de sculptures en marbre (une tête masculine, une main avec du raisin) est probablement à relier à une représentation de Dionysos. Des lampes ont été trouvées à l'intérieur de l'édifice, tandis qu'on signale, à l'extérieur, la découverte de quelques fragments de *kernoi* en céramique. Le matériel récupéré permet de dater le complexe entre le IV^e et les III^e-II^e siècles av. J.-C.

C. CIURCINA, « Culti a Siracusa in età ellenistica: il contributo da un'area sacra prossima al complesso monumentale della Neapolis », in T. ALFIERI TONINI, S. STRUFFOLINO (éd.), *Dinamiche culturali ed etniche nella Sicilia orientale*, Trento, 2014 (*Aristonothos*, Quaderni 4), p. 39-59.

- 232 **14.07 – Pachino** – Présentation des vestiges architecturaux d'un temple inclus dans les restes d'une construction moderne et déjà connus (G. Agnello, *BdA* 1948). Le bâtiment, considéré comme un temple prostyle avec façade hexastyle, est daté, de façon hypothétique, du V^e ou du IV^e s. av. J.-C. Une identification avec le temple d'Apollon *Libystinus* (connu de Macrobe) est proposée et l'édifice est interprété comme un sanctuaire extra-urbain de Syracuse.

F. BUSCEMI, « Politica territoriale e architettura sacra di periodo greco in territorio di Siracusa », *Quaderni Messina* n.s. 2 (2012), p. 25-34.

- 233 **14.08 – Monte Casale (Casmene)** – Présentation d'une étude préliminaire du dépôt d'objets en bronze et en fer trouvé en 1929 à l'intérieur du temple, mais jamais publié de façon précise. La majeure partie des 266 objets conservés est en relation avec la sphère guerrière. Elle comprend des armes et de l'armement miniature. On signale une seule fibule en bronze. Le dépôt du groupe d'objets est daté entre la fin du VI^e et le début du V^e s. av. J.-C. S'appuyant sur le constat que des armes ont été trouvées dans des sanctuaires de divinités féminines, l'A. fait l'hypothèse que le temple était dédié à Héra ou à Athéna.

R.M. ALBANESE PROCELLI, « Sul deposito votivo di Monte Casale in Sicilia », in BOUFFIER - HERMARY, *L'Occident grec*, supra **14.05**, p. 229-239.

- 234 **14.09 – Castiglione** – Publication systématique et complète de la nécropole de Castiglione fouillée entre 1969 et 1971. Il s'agit de la nécropole « occidentale », depuis la découverte d'un autre complexe de tombes formant la nécropole « orientale » (*ChronARG* [2001] **14.02** ; [2003] **14.14**). Des 253 tombes identifiées sont présentées les données architecturales et le mobilier de 86 tombes à fosses (sur les 97 au total) et de 37 *grotticella* (sur un total de 156), datant de la fin du VII^e au début du V^e s. av. J.-C. Dans le même volume, une contribution de G. Di Stefano sur les fouilles les plus récentes (1977-2000) fournit des informations sur les vestiges d'un éventuel bâtiment de culte du VI^e s. trouvé au point le plus élevé de l'habitat. Construit de blocs calcaires, il présente un plan rectangulaire de 12 × 4 m.

L. MERCURI, *La necropoli occidentale di Castiglione di Ragusa (Sicilia): scavi 1969-1971*, Roma, 2012 (*Accademia Nazionale dei Lincei. Monumenti Antichi, serie miscellanea* 15).

- 235 **14.10 – Grammichele** – Découverte, dans les fouilles menées en 2010-2011 au Poggio del Rullo, d'un bâtiment constitué de 6 pièces : dans deux d'entre elles, des structures carrées ont été interprétées comme des autels, en raison de la découverte de terres cuites votives, de statuettes féminines en terre cuite, de *thymiateria*, de lampes et de vases miniatures de la 2^e moitié du III^e s. av. J.-C. L'article présente aussi les terres cuites

votives provenant de la région de Grammichele, acquises au début du XX^e s. et aujourd'hui conservées au Musée de Syracuse.

A.M. MANENTI, « Convivenza e integrazione nella *mesogheia* della Sicilia, a partire dal territorio di Grammichele (Echetla): vecchi e nuovi dati », in ALFIERI TONINI – STRUFFOLINO, *Dinamiche culturali*, supra 14.06, p. 81–91.

- 236 **14.11 – Camarina** – Reprise de l'étude des vestiges architecturaux du temple d'Athéna et proposition de reconstitution d'une façade tétrastyle *in antis*.

G. UGGERI, « Camarina rivisitata: il tempio di Atena », in N. BONACASA, F. BUSCEMI, V. LA ROSA (éd.), *Architetture del Mediterraneo. Scritti in onore di Francesco Tomasello*, Roma, 2016 (*Thiasos*, Monografie 6), p. 151–160.

- 237 **14.12 – Géla** – Inventaire des bâtiments archaïques de Géla sans péristase, généralement considérés comme associés au culte de Déméter et Korè et appelés soit *oikoi*, *naiskoi*, chapelles, etc. En cherchant à proposer une terminologie uniforme, l'A. critique le fait que l'on attribue systématiquement une fonction culturelle à ce type de structure, en se fondant uniquement sur les éléments architecturaux.

M. ALBERTOCCHI, « Oikoi, naiskoi, sacelli: osservazioni sulla diffusione e le caratteristiche di questi edifici a Gela in età arcaica », in *Architetture del Mediterraneo*, supra 14.11, p. 23–33.

- 238 – Bien qu'elle ne soit pas étroitement liée aux pratiques religieuses, notons une étude approfondie de la présence de vases à onguent corinthiens dans les nécropoles archaïques du site.

C. LAMBRUGO, *Profumi di argilla. Tombe con unguentari corinzi nella necropoli arcaica di Gela*, Roma, 2013.

- 239 – **Predio Sola** – L'étude expose les données relatives au sanctuaire de Predio Sola, déjà bien diffusées par l'A. (*ChronARG* [2013] 14.12), avec la reconstitution des pratiques votives au cours des deux phases d'activité identifiées.

T. ISMAELLI, « Pratiche votive e comunicazione rituale nel santuario del Predio Sola a Gela », in L. GIARDINO, G. TAGLIAMONTE (éd.), *Archeologia dei luoghi e delle pratiche di culto (Cavallino, 26–27 febbraio 2012)*, Bari, 2013, p. 119–142.

- 240 – **Bitalemi** – Analyse d'ensemble du matériel métallique des divers dépôts archaïques en vue de la publication systématique de toute la série des données archéologiques du sanctuaire pour cette période. Il s'agit de 2498 objets pour un poids de 110 kg, présents dans 193 des 2979 dépôts identifiés. Parmi ceux-ci, 168 sont seulement constitués d'objets métalliques (surtout en bronze et en fer). Les objets en métal étaient déposés soit entiers soit en fragments : quelques traces à la surface indiquent que certains d'entre eux ont été enveloppés dans un tissu. Seuls 5 sont des vases entiers (3 phiales mésomphalos, un bassin et une *olpe*). Pour le reste, il s'agit d'objets fragmentaires (y compris les lingots), quelques armes (lances), des outils agricoles, des bijoux, 3 râpes. L'objet le mieux attesté est le couteau (153 exemplaires). Sont également attestées des pointes de lance en fer. La région d'où provient le métal s'étend de la Grèce au Caucase, à l'Étrurie, à l'Italie du N et à la France du S, comme on l'a déjà noté (*ChronARG* [2013] 14.11 et supra 14.00). On fait l'hypothèse d'un changement dans la dédicace d'objets métalliques : les couteaux et les objets entiers auraient surtout été dédiés dans les 1^{res} phases du VI^e s. av. J.-C., tandis que les fragments sont liés aux dépôts plus récents.

C. TARDITI, « Metal finds from the votive deposits of the Archaic Sanctuary of Bitalemi, Sicily: typological and quantitative remarks », in E. DESCHLER-ERB, P. DELLA CASA (éd.), *New Research on Ancient Bronzes, Acta of the XVIIIth International Congress on Ancient Bronzes*, Zurich, 2015 (*Zurich Studies in Archaeology*, 10), p. 43–50 ; EAD., « The metal objects from the Sanctuary of Bitalemi and their context », in H. BAITINGER (éd.), *Materielle Kultur und Identität im Spannungsfeld zwischen mediterraner Welt und Mitteleuropa (Mainz, 22.-24. Oktober 2014)*, Mainz, 2016, p. 49–67.

- 241 **14.13 – Polizzello** – Dans deux articles, l'A. se concentre sur la documentation architecturale des bâtiments du sanctuaire. Dans le 1^{er}, il met en évidence la ressemblance entre l'hypothétique bâtiment du v^e s. av. J.-C. de plan rectangulaire sur les vestiges du Bâtiment E, circulaire, et le modèle réduit en terre cuite de Sabucina (ORLANDINI, *Kokalos* 1962) et réaffirme le caractère cultuel du Bâtiment F, contemporain, lui aussi de plan rectangulaire (*ChronARG* [2013] **14.07**). Dans le 2^e, il discute la reconstruction de l'élévation des bâtiments circulaires des VIII^e–VII^e s. av. J.-C., en faisant l'hypothèse que le choix du plan circulaire relevait d'une volonté délibérée des constructeurs de se rapporter aux plus anciennes traditions du site.

D. PALERMO, « Il modello fittile da Sabucina e l'ultima fase del santuario di Polizzello: un contributo alla storia degli indigeni di Sicilia », in *Katà koryphen phaos*, vol. II, *supra* **14.02**, p. 329–336 ; ID., « Note sugli edifici circolari del santuario di Polizzello: architettura e funzioni culturali », in *Architetture del Mediterraneo*, *supra* **14.11**, p. 109–118.

- 242 **14.14 – Enna** – Dans un article portant sur les sites archéologiques de la cité, l'A. fournit une brève notice des fouilles menées en 2008 dans le quartier Santa Ninfa. On y a mis au jour des structures qui pourraient se rapporter à un hypothétique sanctuaire « gréco-romain », avec un espace de 12 × 6 m creusé dans la roche et une trentaine de niches également creusées dans la roche.

F. VALBRUZZI, « Contributo all'archeologia dell'antica Henna e del territorio degli Erei », in *Katà koryphen phaos*, vol. II, *supra* **14.02**, p. 504.

- 243 **14.15 – Monte Saraceno di Ravanusa** – Présentation d'un vase en terre cuite (d'un type rare attesté par quelques autres exemplaires à Géla, Camarina et Sélinonte) trouvé dans un édifice sacré du VI^e s. av. J.-C. ainsi qu'un *perirrhaterion* qui imite la forme d'une tortue. Selon l'A., il fut probablement utilisé pour contenir de l'eau à des fins rituelles.

A. CALDERONE, « Otri o testuggini. Insoliti recipienti tardo-arcaici dalla Sicilia centro-meridionale », in *Katà koryphen phaos. Studi in onore di Graziella Fiorentini*, vol. I (*Sicilia Antiqua* 10, 2013), p. 55–62.

- 244 **14.16 – Agrigente – San Biagio** – Les représentations de scènes de chasse à l'ours, de Pan et d'Artémis sur certaines antéfixes et plaques en terre cuite des V^e–III^e s. provenant du sanctuaire sont mises en relation avec les rites de passages qui y étaient organisés.

E.C. PORTALE, « Decorazione, illustrazione o metafora? Su un gruppo di terrecotte architettoniche dal sito di S. Biagio ad Agrigento », in *Katà koryphen phaos*, vol. II, *supra* **14.02**, p. 363–387.

- 245 – **Secteur du temple de Zeus** – Un article préliminaire informe sur les fouilles menées en 2013 dans le secteur au S du temple de Zeus, afin d'éclaircir la chronologie et la fonction des bâtiments mis au jour il y a déjà quelque temps en ce lieu (ce que l'on

appelle le « Bâtiment à chambres »). Les travaux ont permis d'identifier plusieurs phases de construction entre les VI^e et IV^e s. av. J.-C. En particulier, une activité culinaire remontant au IV^e s. est attestée dans la pièce 1 du Bâtiment 5 ; dans le même bâtiment, la découverte d'une gouttière en terre cuite et d'une tasse miniature à l'envers, placées dans un espace soigneusement délimité par des *solènes* placées verticalement, a conduit à y voir un dépôt votif, peut-être associé à un changement de fonction du Bâtiment 5. Les travaux de 2014 se sont concentrés sur la chapelle de 7 × 4 m à l'angle SE du temple de Zeus, déjà mise au jour lors des fouilles menées par Gabrici en 1922. Ils ont permis d'affiner la chronologie archaïque de la chapelle (suggérée aussi par C. Zoppi) et de la fixer au milieu du VI^e s. av. J.-C. Dans une 2^e phase architecturale, sa façade était marquée par la présence d'une colonne centrale. Cette phase est maintenant datée en relation avec les travaux de construction du grand temple de Zeus qui est voisin (début V^e s. av. J.-C.). À l'intérieur du sanctuaire (dans l'une et l'autre de ses phases) se trouvait une fosse rectangulaire. Au-dessous du pavement plus récent ont été mises au jour plusieurs phiales de bronze à l'envers, interprétées comme des dépositions rituelles à l'occasion de la restructuration architecturale du bâtiment. Dans l'angle NO se trouvait un véritable dépôt de fondation avec 2 *skyphoi* corinthiens, une phiale attique peinte, des vases miniatures, 2 petites patères de bronze, 6 pointes de flèches. L'examen des trouvailles les plus anciennes de la fouille permet de reconstituer un toit de tuiles en terre cuite avec des acrotères en forme de gorgone (dont un fragment a également été trouvé en 2014) et un acrotère central en forme de cavalier.

L. DANILE, M. DE CESARE, E.C. PORTALE, « Agrigento. Nuove indagini nell'area a Sud del Tempio di Zeus », in *Mare Internum. Archeologie e culture del Mediterraneo* 5 (2013), p. 133–144 ; M. DE CESARE, E.C. PORTALE, « Riscoprire le vecchie scoperte: il Sacello presso l'Olympieion di Agrigento », in M.C. PARELLO, M.S. RIZZO (éd.), *Paesaggi urbani tardo antichi. Casi a confronto. Atti delle Giornate Gregoriane VIII Edizione (Agrigento 29–30 novembre 2014)*, Bari, 2016, p. 257–268 ; C. ZOPPI, « L'Olympieion di Agrigento dopo il 406 a.C. », in *Katà koryphen phaos*, vol. II, *supra* 14.02, p. 593–597.

246 **14.17 – Heraclea Minoa** – Dans cette publication exhaustive des recherches menées sur le site, l'A. résume les données relatives au sanctuaire mis au jour dans le secteur qui surplombe le théâtre. En usage entre le IV^e et le II^e s. av. J.-C., il a connu 3 phases différentes : à une simple enceinte destinée à recevoir des offrandes de céréales dans des contenants en céramique ont succédé un bâtiment bipartite et enfin (au III^e s.) un temple périptère hexastyle. En l'absence d'inscriptions, la divinité honorée est identifiée soit à Déméter, soit à Aphrodite ou à Aphaïa.

E. DE MIRO, *Heraclea Minoa. Mezzo secolo di ricerche (Sicilia Antiqua 9)*, 2012.

247 **14.18 – Cozzo Spolentino** – Reprise des données relatives à une brève fouille menée en 1993 et qui a permis de vérifier l'existence d'un espace sacré, exploré seulement partiellement et probablement constitué de structures en briques crues (*ChronARG* [2005] 14.11). Les matériaux peuvent être datés entre la fin du V^e s. et le IV^e s. av. J.-C. Il s'agit de vases en céramique (*pyxides*, *lécythes* et *lekanai*), de statuettes féminines en terre cuite, de bijoux en bronze et en pâte de verre, d'une gemme en cristal de roche, d'une râpe en bronze, de poids de métier à tisser et de quelques monnaies en bronze. En se fondant sur les données archéologiques, l'A. propose d'identifier un sanctuaire dédié à une divinité féminine liée au monde féminin et protectrice de la fertilité.

F. SPATAFORA, « Tracce di culto nell'entroterra sicano: il santuario extra-urbano di Cozzo Spolentino (Palermo) », in BOUFFIER – HERMARY, *L'Occident grec*, supra **14.05**, p. 277–294.

- 248 **14.19 – Gangi** – Dans les nécropoles du Monte Alburnia, on a mis au jour quelques bâtiments hellénistiques creusés dans la roche, probablement à mettre en relation avec un culte des défunts ou des ancêtres héroïsés.

R.M. CUCCO, « Recenti scoperte archeologiche a Monte Alburnia, Gangi: le edicole rupestri di età ellenistica-romana », *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo* 1 (2016).

- 249 **14.20 – Solonte** – Étude de la statue d'une divinité (probablement Astarté) assise sur un trône, trouvée au XIX^e s. à Solonte et qui est, selon l'A., sans doute une statue de culte du IV^e s. av. J.-C.

C.A. DI STEFANO, « La dea di Solunto », in *Katà koryphen phaos*, vol. I, supra **14.15**, p. 163–168.

- 250 **14.21 – Palerme** – Des fouilles menées dans la région de Steri ont mis au jour une fosse circulaire creusée dans la roche. Au sein de l'accumulation de matériel céramique des IV^e–III^e s. av. J.-C. ont été trouvés de nombreux fragments de statuettes en terre cuite du type *polos* et porcelet. L'A. fait dès lors l'hypothèse qu'un sanctuaire extra-urbain se trouvait au SE de la porte antique.

F. SPATAFORA, « Rassegna d'archeologia: scavi nel territorio di Palermo (2007–2009) », in AMPOLO, *Sicilia occidentale*, supra **14.01**, p. 18.

- 251 **14.22 – Monte Iato** – Quelques articles livrent des notes préliminaires sur les fouilles menées par l'Université d'Innsbruck en 2011–2015 à l'O du temple d'Aphrodite. La maison tardo-archaïque (construite vers 500 av. J.-C.) est interprétée comme une structure destinée à la consommation de repas, articulée sur deux étages: l'étage supérieur s'ouvre directement au N sur un espace associé, au moyen d'une rampe, à l'espace où se trouve l'autel du temple. Parmi les trouvailles, on signale de la céramique attique à figures rouges et une statue féminine en terre cuite (2/3 de la taille naturelle). En revanche, un dépôt de céramique locale intentionnellement cassée, juste au N de la maison, est mis en relation avec les banquets servis en plein air. Bien que ce dépôt doive être daté du V^e s. av. J.-C., les formes céramiques imitent les formes et décoration de vases locaux bien plus anciens (VII^e–VI^e s. av. J.-C.) ce qui permet de faire l'hypothèse d'une volonté claire de renvoyer au passé précolonial du site. Des fouilles menées au temple d'Aphrodite ont permis de collecter des données utiles pour mieux saisir l'histoire architecturale du bâtiment, auquel l'*adyton* a été ajouté entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C.

E. KISTLER, B. ÖHLINGER, M. STEGER, « 'Zwischen Aphrodite-Tempel und spätarchaischem Haus.' Die Innsbrucker Kampagnen 2011 auf dem Monte Iato (Sizilien) », *JÖAI* 82 (2013), p. 227–258 ; E. KISTLER, B. ÖHLINGER, N. MÖLK, M. STEGER, « 'Zwischen Aphrodite-Tempel und spätarchaischem Haus.' Die Innsbrucker Kampagnen 2012 und 2013 auf dem Monte Iato (Sizilien) », *JÖAI* 83 (2014), p. 157–200 ; E. KISTLER, M. MOHR, « The Archaic Monte Iato: between coloniality and locality », in BAITINGER, *Materielle Kultur und Identität*, supra **14.12**, p. 81–98.

- 252 **14.23 – Roccamena (Monte Maranfusa)** – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Palermo* – Synthèse des travaux menés en 2007–2008 et bref guide des fouilles effectuées sur le site entre 1986 et 2008. On y trouve mentionnée la fonction peut-être culturelle du

Bâtiment A du Campo F (VI^e s. av. J.-C.). L'interprétation se fonde sur la découverte d'un modèle réduit du bâtiment en terre cuite. Un autre modèle du même type a été trouvé dans le même secteur de fouille dans un dépôt (datable de la 2^e moitié du VI^e siècle av. J.-C.), formé d'un groupes d'œnochoés avec de la céramique à cuire miniature, mise en relation avec une « action rituelle ».

F. SPATAFORA, « Rassegna d'archeologia: scavi nel territorio di Palermo (2007-2009) », in AMPOLO, *Sicilia occidentale, supra* 14.01, p. 14-15 ; EAD., « Santuari e luoghi sacri in un'area di frontiera: la valle del Belice tra elimi, sicani, punici e greci », in E. KISTLER, B. ÖHLINGER, M. MOHR, M. HOERNES (éd.), *Sanctuaries and the Power of Consumption. Networking and the Formation of Elites in the Archaic Western Mediterranean World (Innsbruck, 20th - 23rd March 2012, Wiesbaden, 2015, p. 292-293 ; EAD., Monte Maranfusa/Calatrasi. Guida breve, Palermo, 2015, p. 28-29.*

- 253 **14.24 - Entella** - Ce petit guide reprend les données concernant tant les structures sacrées des V^e-II^e s. av. J.-C. mises au jour lors des explorations archéologiques du secteur N de l'habitat que le sanctuaire — identifié comme un Thesmophorion — mis au jour dans le quartier Petrarò. Un article évoque la découverte, en 2008, dans ce sanctuaire, d'une fosse remplie de cendres et d'ossements animaux, sous le pavement de l'oikos.

M.C. PARRA, F. SPATAFORA, *Entella. Guida breve, Palermo 2015, p. 27-34 ; F. SPATAFORA, « Rassegna d'archeologia: scavi nel territorio di Palermo (2007-2009) », in AMPOLO, Sicilia occidentale, supra* 14.01, p. 16-17.

- 254 **14.25 - Sélinonte** - Édition d'un volume reprenant diverses contributions sur la *lex sacra* de Sélinonte, dont l'intérêt se porte aussi sur les études archéologiques dévolues aux pratiques religieuses du monde grec.

A. IANNUCCI, F. MUCCIOLI, M. ZACCARINI (éd.), *La città inquieta. Selinunte tra lex sacra e defixiones, Milano, 2015 (Diadema, 2).*

- 255 - **Acropole** - Informations complémentaires sur l'étude du temple B et les résultats des fouilles du temple R (*ChronARG* [2013] 14.15). Ce dernier aurait connu une 1^{re} phase à la 2^e moitié du VII^e s. av. J.-C., avec une colonnade centrale ; deux pavements ont été identifiés, l'un archaïque, l'autre classique (avec un niveau de destruction en 409). La présence de fragments de 3 kotyles du Corinthien moyen décorés d'une scène de *Frauenfest* et la dédicace d'un *aulos* dans le temple sont mis en relation avec la tenue possible de danses dans le secteur où se trouve le bâtiment sacré. On note à ce propos l'interprétation (selon une hypothèse de T. Becker) dudit « Bâtiment Sud » (fin du VI^e s.) en tant qu'aire de spectacle avec 11 gradins rectilignes pouvant accueillir environ 500 personnes. Trois phases différentes ont été reconstituées pour le Bâtiment Sud, depuis la période archaïque jusqu'au IV^e s. av. J.-C. Cet espace théâtral pourrait avoir permis d'assister aux cérémonies qui se déroulaient à l'E du Temple R, où devait se trouver l'autel. Les fouilles menées dans la zone ont permis en outre de récupérer quelques éléments en terre cuite du toit du Temple C, qui peut être mieux appréhendé. La céramique archaïque retrouvée est surtout corinthienne (aryballes et pyxides de forme courante) et gréco-orientale, mais quelques fragments de céramique étrusque sont également présents.

C. MARCONI, « Two new aulos fragments from Selinunte: cult, music and spectacle in the main urban sanctuary of a Greek colony in the West », in BELLIA, *supra* 14.01, p. 105-116 ; ID., « Nuovi dati sui culti del settore meridionale del grande santuario urbano di

Selinunte », in *Katà koryphen phaos*, vol. I, *supra* 14.15, p. 263–271 ; R. PUMO, « Terrecotte architettoniche del tempio C dagli scavi dell’Institute of Fine Art – NYU nel grande santuario urbano di Selinunte », in *Katà koryphen phaos*, vol. II, *supra* 14.02, p. 389–398 ; C. MARCONI, « Le attività dell’*Institute of Fine Arts* – NYU sull’Acropoli di Selinunte (2006–2010) », in AMPOLO, *Sicilia occidentale*, *supra* 14.01, p. 279–286 ; C. MARCONI, D. SCAHILL, « The ‘South Building’ in the Main Urban Sanctuary of Selinunte. A Theatral Structure? », in R. FREDERIKSEN, E.R. GEBHARD, A. SOKOLOICEK (éd.), *The Architecture of the Ancient Greek Theatre (Athens, 27–30 January 2012)*, Aarhus, 2015 (*Monograph of the Danish Institute at Athens*, 17), p. 279–292 ; C. MARCONI, V. TARDO, C. TROMBI, « The Archaic Pottery from the Institute of Fine Arts Excavations in the Main Urban Sanctuary on the Akropolis of Selinunte », in *Sanctuaries and the Power of Consumption*, *supra* 14.23, p. 325–338.

- 256 – **Agora** – Dans un article qui rend compte du résultat des fouilles menées en 2003–2007 sont exposées les données de deux tombes archaïques trouvées dans le secteur de l’agora. La tombe septentrionale, entourée d’une barrière et où ont été mis au jour quelques restes osseux d’un jeune homme d’environ 19 ans, a été interprétée comme un *herôon* des œcistes de la cité (*ChronARG* [2011] 14.16).

D. MERTENS, « Die Agora von Selinunt. Der Platz und die Hallen », *MDAI(R)* 118, 2012, p. 51–178.

- 257 – **Sanctuaire de la Malophoros** – L’A. rassemble les données archéologiques du sanctuaire (jusqu’aux fouilles les plus récentes) et les étudie dans la perspective d’une lecture plus ample du paysage sacré de tout le secteur du fleuve Modione.

C. GRECO, V. TARDO, « Per una rilettura dei santuari di Selinunte. Paesaggio del sacro e ritualità lungo il fiume Modione », in *La città inquieta*, *supra*, p. 105–126.

- 258 **14.26 – Ségeste – Grotta Vanella** – Ces deux articles livrent quelques éléments qui ressortent de l’analyse du matériel retrouvé lors des fouilles menées dans les années 1950, en rapport avec le sanctuaire de sommet du Monte Barbaro (ladite Acropole Nord). En confirmant l’hypothèse que le matériel en question se réfère bien à l’espace sacré, sont mis en évidence divers aspects culturels qui se dégagent de l’analyse des données de la fin du VI^e – début du V^e s. : un aspect symposiaque (fragments de cratères et céramique à figures rouges), aspect héroïque et guerrier (quelques statuettes masculines et représentations de guerriers), tandis que certains bijoux renvoient à une composante féminine.

M. DE CESARE, A. SERRA, « Per un riesame della documentazione materiale dello scarico di Grotta Vanella a Segesta », in AMPOLO, *Sicilia occidentale*, *supra* 14.01, p. 261–274 ; M. DE CESARE, « Aspetti del sacro a Segesta tra l’età arcaica e la prima età classica », in *Sanctuaries and the Power of Consumption*, *supra* 14.23, p. 303–324.

- 259 – Le secteur N de la grange, construite dans le dernier quart du IV^e s. av. J.-C., impliquait la démolition d’un temple du début du V^e s. (consacré à Déméter et Korè ?), composé d’une pièce avec une base pour les offrandes et de deux autres pièces creusées dans la roche (une avec deux vasques) et décorées de peintures sur les murs. Un dépôt de fondation avec des statuettes en terre cuite d’offrandes au porcelet, des vases en céramique, du charbon de bois et des grains de blé fut bien effectué au moment de la nouvelle construction. Environ 30 m plus à l’O, des vestiges de murs récemment découverts sont interprétés comme étant ceux d’une autre chapelle, par la présence de

nombreux vases en terre cuite du IV^e s., dont des coupes (certaines à l'envers), des *skyphoi*, des lampes, de petites broches et du matériel organique carbonisé.

M.C. PARRA, A. FACELLA, « L'area centrale di Entella tra spazio civico e spazio culturale », in AMPOLO, *Agora greca*, supra 14.02, p. 239–244.

- 260 **14.27 – Éryx** – Réexamen des sources et des données archéologiques (une métope, quelques tambours de colonnes et des fragments de corniche) relatifs au sanctuaire de Vénus à Éryx. Cela pourrait attester l'existence d'un temple (avec une façade d'environ 11 m) et d'une structure identifiable à une maison.

P. BARRESI, « Il culto di Venere ad Erice in età romana : le testimonianze archeologiche », in *La devozione dei naviganti*, supra 14.00, p. 161–171.

Index géographique (ALEXIS D'Hautcourt)

- 261 **Afrique** Carthage 02.05 Cyrène 04.01
- 262 **Asie Mineure** Claros 13.01 Cnide 04.01 Pergame 11.18 Sardes 11.18 Xanthos 13.01
- 263 **Assyrie** 11.28
- 264 **Attique** 04.06 Athènes 04.01 04.07
- 265 **Béotie** Thèbes 04.01
- 266 **Chypre** 11.00 Aghia Irini 11.00 11.23 Amathonte 11.00 11.04 11.08–13 Anogyra 11.16 Athiénou 11.01 Bamboula 11.00 11.30 Cholades 11.00 11.22 Enkomi 11.00 Evrychou 11.23 Golgoi 11.00 Idalion 11.00–02 11.04 Ieronisos 11.20 Kalavassos 11.05 Kalospitia 11.23 Kapsalaes 11.04 Kata-Paphos 11.19 Katydhata 11.24 Kition 11.00 11.04 11.18 11.29–30 Kourion 11.00 11.14–15 11.24 Lapithos 11.25 Lingrin to Dhigeni 11.17 Malloura 11.01 Marion 11.21 Maroni 11.00 11.07 Matthiaris 11.06 Mavrovouni 11.06 Melissa 11.26 Meniko 11.00 Palaepaphos 11.00 11.18 Pampoula 11.30 Pano Limna 11.24 Paphos 11.00 Phlamoudhi 11.26–27 Polis tis Chrysochou 11.21 Rantidhi 11.17 Salamine 11.00 11.28 Sinda 11.00 Skourka 11.05 Soloi 11.00 11.22 Tamassos 11.03–04 11.23 Toumbalos 11.19 Vavla 11.04 Vlou 11.16 Vounari 11.27 Vournes 11.00 11.07
- 267 **Crète** 02.01
- 268 **Égypte** 02.02 11.00
- 269 **Épire** 06.01
- 270 **Étolie** 04.07–08 04.10 Alikyrna 04.09 Arvala 04.11 Hellénika de Missolonghi 04.10 Naupacte 04.01 04.11 Thermos 04.08
- 271 **Eubée** Erétrie 06.03
- 272 **France** Languedoc 14.00
- 273 **Grande-Grèce** 13.00 Caulonia 13.04 Crotona 13.00 13.05 Herakleia 13.02 Locres 13.06 Métaponte 13.00–01 Sybaris 13.05 Tarente 13.00 13.03
- 274 **Îles de la Mer Égée** Thasos 07.00
- 275 **Italie** Rome 02.05
- 276 **Locride** 04.06–07 Molykréion 04.07 Physkéis 04.06
- 277 **Macédoine** 06.01 06.08 07.00 Aghios Athanassios 07.00 Aiané 07.02 Aigai 04.01 06.00 Aigeiai 07.07 Amphipolis 07.00 Aphytis 07.14–15 Archontiko 07.09 Argos Orestikon 07.01

- Bergé 07.16 Dion 07.06 Elatochori 07.05 Kalindoia 07.12 Kallipétra 07.11 Komano 07.03 Leukopétra 07.11 Mavropigi 07.03 Méthone 07.00 Miéza 07.10 Nea Ephesos 07.05 Pella 07.00 07.08 Péraia 07.13 Philippes 08.02 Piérie 07.05 Polychrono 07.15 Polynéri 07.04 Pydna 07.00 Raikelos 07.13 Sidirokastro 07.17
- 278 **Péloponnèse** 02.01–02.04 Achaïe Aigeira 02.38 Helikè 02.35 Keryneia 02.36 Lousoi 02.37 Mamousia Aigialeias 02.36 Nikoleia 02.35 Arcadie 02.04 Arachamitai 02.18 Kosmas 02.17 Lycée Mt 02.19 Lykoa 02.18 Mégalopolis 02.02 02.19 Tégée 02.16 Argolide 02.03 02.11 Argos 02.02 02.12 Dalamana 02.13 Methana 02.02 Nauplie 02.15 Tirynthe 02.14 Trézène 02.03 Corinthie 02.03 Acrocorinthe 02.03 Cléonées 02.07 Corinthe 02.01–03 02.06 Isthme 02.05 Isthmia 02.03 02.05 Némée 02.03 02.08 Pérachora 02.03 Phénéos 02.10 Stymphale 02.09 Élide 02.04 Alphée 02.32 Kladeós (fl.) 02.32 Kouti 02.33 Lasiai 02.33 Lépreon 02.31 Olympie 02.01 02.04 02.32 Pheia 02.32 Platania 02.34 Laconie 02.01 02.04 Aghios Nikolaos Voion 02.25 Amyclées 02.01 02.22 Kyparissi 02.24 Kyphantias 02.24 Lakkouda 02.27 Malea 02.23 Panaghia Torizas 02.27 Sparte 02.20–21 Toriza 02.26 Messénie 02.01 02.04 Messène 02.01 02.30 Taygète Mt 02.28 Thouria 02.29
- 279 **Perse** 02.05
- 280 **Phénicie** 02.05 11.18 11.30
- 281 **Phocide** 04.02 04.06–07 Abai 04.02 Amphissa 04.03 Antre Corycien 04.00 Delphes 04.01 04.03 Kalapadi 04.02 Kirrha 04.03 Panopée 04.04 Panormos 04.05 Phanotée 04.04 Tolophon 04.05
- 282 **Phthiotide, Thessalie** 06.00 06.08 Atrax 06.10 Démétrias 06.01 Itounos 06.00 Kastro Kallithéa 06.03 Larisa 06.00 Ligaria 06.02 Louro 06.04 Mavrommati Karditsas 06.05 Mélitaia 06.06 Metropoli 06.07 Olympion 06.00 Othrys (Mt) 06.06 Palaiochoria 06.02 Peuma 06.03 Pharsale 06.08 Phères 06.09 Sykourio 06.00 Titarisios (riv.) 06.00 Tyrnavos 06.10
- 283 **Sicile** 14.00 Agrigente 14.00 14.16 Camarina 14.11 Casmene 14.08 Castiglione 14.09 Catane 14.04 Cozzo Spolentino 14.18 Entella 14.24 Éryx 14.27 Etna 14.14 Gangi 14.19 Géla 14.00 14.12 Grammichele 14.10 Halaesa 14.02 Heraclea Minoa 14.17 Himère 14.01 Megara Hyblaea 14.00 14.05 Mendolito Adrano 14.00 Messine 14.03 Modione (fl.) 14.25 Montagnoli Belice 14.00 Monte Casale 14.08 Monte Iato 14.22 Monte Maranfusa 14.23 Monte Saraceno di Ravanusa 14.15 Pachino 14.07 Palerme 14.00 14.21 Polizello 14.13 Roccamena 14.23 Ségeste 14.26 Sélinonte 14.00 14.25 Solonte 14.20 Syracuse 14.06–07
- 284 **Thrace** Abdère 07.00 Dikella 08.04 Molyvoti 08.01 Nymphaea 08.03 Plotinopolis 08.05 Topeiros 08.02

Index thématique (ALEXIS D’Hautcourt)

- 285 accouchement 11.00
- 286 acropole 02.09–10 02.34 02.38 06.03 07.04 11.00 11.15 14.00 14.25
- 287 administration 02.04
- 288 adolescent 14.04
- 289 affaires militaires 04.01
- 290 affranchi 02.06 affranchissement 04.05 13.02
- 291 agora 07.10 11.12 13.00 14.00 14.02 14.25

- 292 aition 04.06
- 293 aliments – cuisson 13.04 préparation 02.05
- 294 animal – ossements 06.02 07.16 11.02 11.13 13.02 13.04 14.01 14.24
- 295 animal – représentations : hérisson 06.05 lion 11.20 oiseau 11.00 poisson 02.06 serpent 02.01 07.00 taureau 04.02 06.05 tortue 14.15 ; voir chasse, figurine, iconographie, statue
- 296 arbre de Vie 11.00
- 297 armes 02.05 voir ex-voto
- 298 aromates 11.18
- 299 assemblée 04.08
- 300 asylie 02.04 11.12
- 301 atelier de céramique 02.37 voir céramique
- 302 athlète 04.07 voir concours
- 303 autel 02.06 02.29 02.32 02.36 04.07 06.01 06.03 06.08 11.02 11.10 11.12 11.18 13.06 14.02 14.10 14.22 14.25 autel-foyer 06.09 de maison 06.01
- 304 auteurs anciens Apulée 02.02 Eschine 04.03 Macrobe 14.07 Pausanias 02.02 02.13 02.22 02.24 Plutarque 04.01
- 305 banquet 02.05 02.19 11.30 13.02 13.04 14.26 banqueteur 02.01 en plein air 14.22
- 306 basilique paléochrétienne 11.15
- 307 Bible 11.00 11.14 11.28
- 308 bilingue 08.02
- 309 céramique 02.14 07.16 11.01 11.04 13.02 13.04 14.18 alabastre 13.04 amphore 11.13 13.04 aryballe 13.04 14.25 askos 06.03 assiette 06.08 assiette à vernis noir 06.03 atelier 02.05 attique 02.05 attique à figures rouges 14.22 de banquet 02.05 02.19 corinthienne 04.03 14.12 cotyle 02.05 02.10 14.25 coupe 02.05 11.19 13.02 14.01 14.26 coupelle 11.13 couvercle 06.08 cratère 02.05 02.10 06.05 11.30 14.26 à décor en relief 02.37 cruche 06.05 deinos 13.04 étrusque 14.25 figures rouges 14.26 hydrie 13.02 13.04 hydrie miniature 13.02 kalathos 02.37 kanthare 06.08 kylix 06.05 13.04 lécythe 02.10 06.04 14.18 lécythe attique à vernis noir 04.00 lécythe miniature 06.08 04.00 lekanis 06.08 13.04 14.18 louterion 13.02 13.06 marmite 11.13 13.02 13.04 miniature 14.23 œnochoé 13.04 14.23 olpè 14.01 perirrhanterion 14.15 phiale 06.08 phiale attique 14.16 phiale à omphalos 06.08 phiale à vernis noir 13.06 pithamphore 06.05 pithos 06.03 11.20 plastique 02.14 pyxide 02.10 13.04 14.18 14.25 pyxide cylindrique 02.37 rhyton 06.05 11.00 skyphos 02.10 04.03 06.05 06.08 13.02 14.01 14.16 14.26 stamnos 13.04 tasse miniature 14.16 trou 02.05 ustensile de cuisine 04.02 vase 04.02 06.05 11.19 14.15 vase à boire 02.05 02.12 11.30 vase à onguent 14.12 vase à parfum 11.30 vase miniature 02.10 02.12 02.14 02.21 02.23 02.25–26 02.30 04.03 14.10 14.16 vase non peint 06.03 vase peint 06.07 11.30 à vernis noir 06.08 West Slope 06.08 voir atelier
- 310 chasse à l'ours 14.16
- 311 chora 02.35
- 312 cité-royaume 11.00
- 313 coiffure 11.18
- 314 colonie romaine 02.06

- 315 concours 02.08 compétition athlétique 02.19 voir athlète
- 316 confédération 06.00
- 317 culte pour les ancêtres 02.11 des ancêtres héroïsés 14.19 sur des anciennes tombes 11.00 des défunts 14.19 domestique 06.01 11.18 14.01 héroïque 02.01 02.07–08 02.22 impérial 07.12 14.02 de la princesse 11.11
- 318 Cynouriens 02.17
- 319 danse 11.20 14.25 chœur de garçons 11.20
- 320 déesses, dieux, figures mythologiques
- 321 Adonis 11.02 11.11 13.06 Hélios 11.08
- 322 Agamemnon 02.01 02.22
- 323 Ajax le petit 04.06
- 324 Alexandra 02.01 02.22
- 325 Alkimenè (ou Alkistenè) 13.05
- 326 Ammon Zeus 07.14–15
- 327 Amphitrite 02.06
- 328 Aphaïa 14.17
- 329 Aphrodite 02.30 04.01 04.09 06.08 07.00 07.08 11.00 11.08 11.18 13.05–06 14.17 14.22
- 330 Apollon 04.01 04.03 04.08 06.03 07.17 11.00 11.20 13.01 13.05 César 11.14 chypriote 11.00 Hylatès 11.00 11.14 11.24 Kerdoios 06.00 Libystinus 14.07 Lykeios 04.04 Maleatas 02.17 Phaistinos 04.05 Triade 04.03
- 331 Arsinoé 11.00 11.08 11.12
- 332 Artémis 02.37 04.03 04.09 06.01 06.08 07.00 07.17 11.00 11.02 13.01 14.16 Brauronia 02.09 En (n)odia 06.01 Ilithye 02.09 Laphria 02.30 Limnatis 02.28 02.30 Orthia 02.21 02.30 Pasikrata 06.01 Phosphoros 02.30 Recheilia 07.13
- 333 Asclépios 02.03 02.06 02.24 02.29–30 07.00 07.05 07.10 08.01
- 334 Astarté 14.20
- 335 Atargatis 07.05
- 336 Athéna 02.30 11.00 11.02 11.25 13.05 14.08 14.11 Hygeia 08.01 Ilias 04.06 Itônia 06.00 Polias 02.09 04.11 Pronaia 04.04
- 337 Attis 06.08
- 338 Baal-Ammon 11.00
- 339 Bendis 07.00
- 340 Bès 11.08
- 341 Boupyga 04.04
- 342 Cassandre 02.01 02.22
- 343 Cavalier thrace 08.03–04
- 344 Cerbère 04.09
- 345 Courètes 02.30
- 346 Cybèle 06.08 07.00
- 347 Dea Syria 07.05

- 348 Déesse aux bras levés 11.18
- 349 Déesse nue 11.00
- 350 Déméter 02.03 02.06 02.16 02.30 04.09 07.08 11.00 13.02 14.12 14.17 14.26 Thesmophoros
13.06
- 351 Dionysos 02.30 04.01 04.04 04.09 07.00 11.15 11.30 14.06
- 352 Dioscures 02.30
- 353 Écho 02.32
- 354 En(n)odia 06.08
- 355 Érinyes 02.22
- 356 Éros 06.08 07.08
- 357 Eurytos 02.07
- 358 Géants 11.25
- 359 Gorgone 02.35 14.16
- 360 Grand Dieu 11.00
- 361 Grande Déesse de Chypre 11.00 11.02
- 362 Hadès 08.04 13.06
- 363 Hécate 06.08
- 364 Hélios 11.08 Adonis 11.11
- 365 Héra 02.15 11.00 11.08 13.01 13.05 14.08 Limenia 02.03
- 366 Héraclès 02.07 07.00 cypriote 11.00 11.02 11.25 11.30 Melqart 11.00
- 367 Hermaphroditos 06.08
- 368 Hermès 07.00
- 369 Héros Aulonitès 08.02
- 370 Héros cavalier 08.03–04
- 371 Hygie 02.29 07.00 07.05–06 08.05
- 372 Ilithye 02.09 02.30 04.01
- 373 Isis 02.02 07.00 11.08
- 374 Korè 02.03 02.06 02.16 04.09 14.12 14.26
- 375 Ktéatos 02.07
- 376 Lokros 04.06
- 377 Lykeios 04.04
- 378 Maître des animaux 11.02 Maîtresse des animaux 11.02 Maître du lion 11.00 Potnia
therôn 13.01
- 379 Maléatas 02.17
- 380 Melqart 11.00
- 381 Mère des Dieux 06.01 06.08 07.08 Autochtone 07.11
- 382 Muses 13.00
- 383 Nikè 04.09
- 384 Nymphes 02.06 06.08 06.10

- 385 Opheltès 02.08
- 386 Pan 02.19 07.17 14.16 cyprïote 11.01–02
- 387 Pantaklès 06.08
- 388 Parthénos 07.05
- 389 Pasikrata 06.01
- 390 Perséphone 07.07 08.05 13.06
- 391 Phanotos 04.04
- 392 Pluton 08.05
- 393 Poséïdon 02.03 02.05–06 02.13 06.10 Helikonios 02.35
- 394 Psyché 06.08
- 395 Sarapis 07.00 11.08
- 396 Satyre 04.09
- 397 Silène 07.08
- 398 Sphinx 02.35
- 399 Thémis 13.05
- 400 Vénus 14.27
- 401 Zeus 02.15 07.00 11.00 11.08 13.05 14.16 Aglaïos 13.01 Eleutherios 06.00 Hysistos 07.00
Lykaios 02.19 Olympios 06.00 Othryios 06.06
- 402 dépôt de fondation 04.02 11.13 14.16 14.26 dépôt votif 13.02 14.16 dépôt des vases 13.04
voir ex-voto
- 403 dieu guérisseur 07.00
- 404 eau 02.06 13.02 13.06 14.15
- 405 école de garçons 11.20
- 406 élites 04.01
- 407 empereurs romains et leur famille – Auguste 07.12 Domitien 11.14 Germanicus 11.12
Gordien I 07.12 Trajan 11.14
- 408 enfant 07.08
- 409 épimélète 07.13
- 410 eschatologie 11.00
- 411 esclave 02.06
- 412 ethnos 04.06
- 413 ex-voto et objets de culte 02.01 02.04 02.15 02.22 02.30–32 02.37 04.02–03 04.09 06.01
06.08–09 11.00–02 11.07 11.13 11.18 13.01–02 13.04 13.06 14.01 14.10 14.12 14.16 14.23
amulette 11.20 anatomique 13.02 arme 14.08 arme miniature 14.08 aryballe 02.31
astragale 13.06 aulos 14.25 bétyle 11.18 bijou 06.08 14.12 14.18 14.26 bobine 02.12
bothros 02.14 04.02 11.27 bouclier 02.05 04.04 broche 14.26 bronze 13.04 brûlée
(offrande) 06.01 brûle-parfum en métal 11.00 cadran solaire 07.15 casque 02.05 clef
13.02 clou 06.02 cnémide 02.05 coquillage 13.06 couronne miniature en plomb 02.26
couteau 14.12 cratère 11.30 cruche en bronze 11.11 cuvette en grès 06.08 déchet en
métal 02.05 encensoir 06.01 épingle 02.10 02.31 étoile dorée 04.01 ferronnerie 06.02
feuille de métal 13.06 fibule 02.10 14.08 fusaiole 02.12 Gaming Stones 11.00 gemme 14.18

- grain de blé 14.26 haltère 02.17 jouet 13.02 kernos 06.05 06.08 14.06 lame en bronze 02.31 lamelle en or 07.00 lance 14.12 lavabo 06.08 lingot 14.12 masque 04.09 11.13 métallique 14.12 meule 02.05 06.02 miniature 06.08 modèle de bateau 11.00 modèle réduit 14.13 14.23 modèle réduit de nymphée 13.06 monument votif 04.01 mortier 13.04 ornement de vêtement 02.10 os (objet en) 02.27 02.31 outil 06.02 outil agricole 14.12 patère 14.16 perle 02.10 peson 02.12 phiale en bronze 02.10 04.02 14.16 pierre à cupules 11.00 pilon 02.05 pinax 02.06 13.06 plaque 06.06 07.05 plaque en or 11.00 plaque en relief 06.08 08.03 plaque en terre cuite 02.31 plat 02.12 plateau à offrandes 02.06 plateau avec des gâteaux 02.12 plomb (objet en) 02.27 plomberie 06.08 poids de métier à tisser 06.08 13.02 13.06 14.18 pointe de flèche 14.16 pointe de lance 02.05 14.12 râpe 14.12 14.18 royal 11.00 sceau 04.02 scories métalliques 02.05 spolia 02.05 statue 11.13 table en bois 06.03 06.08 table d'offrandes 06.08 tablette en terre cuite en relief 02.22 talisman 11.20 terre cuite 13.06 thymiaterion 06.08 11.18 14.10 tissu (enveloppé dans) 14.12 trépied 02.32 04.01 vase en bronze 06.08 verre 04.03 ; voir autel, céramique, figurine, lampe, relief, statue, stèle
- 414 famille 04.01
- 415 fédération 04.08
- 416 fertilité 14.18
- 417 festin communal 04.02
- 418 fête 02.17 13.06 Adonies 13.06 funéraire 11.28 d'Héra 13.05
- 419 figurine 02.05–06 02.14 02.26–27 02.30 04.09 06.01 06.03 06.05 06.07–08 07.08–09 11.02 11.05 11.07 11.09 11.18–19 11.23–24 11.26–27 13.06 acteur 04.09 animal 02.12 11.13 anthropomorphe 02.12 atelier 11.00 autel 06.08 bélier 04.09 bovidé 04.09 06.05 buste 04.03 cavalier 02.12 cheval 02.12 04.09 colombe 04.09 06.08 coq 04.09 costume macédonien 06.01 dame trônante 02.12 danseur 02.06 04.09 11.24 déesse trônante 02.16 élève 04.09 enfant 06.08 éphèbe 04.03 féminine 02.10 04.01 04.03 04.09 06.01 06.08 garçon 06.01 garçonnet 04.03 hydriaphore 04.09 hydrophore 02.16 korè 11.13 kourotrophe 06.01 nourrisson 04.09 oiseau 02.12 04.09 06.05 parturiente 11.00 plomb 02.21 porc 04.09 porcelet 13.06 porteuse de porcelets 02.16 protomé 02.10 04.03 06.08 07.08–09 sage-femme 11.00 sanglier 07.16 symposiaste 04.03 tanagra 04.03 taureau 06.08 torche 13.06 thymiaterion 04.09 06.03 ; voir animal – représentations, statue, statuette
- 420 filage 13.06
- 421 finances 02.04
- 422 flamme sacrée 04.01
- 423 frontière 06.06
- 424 guérison 08.01
- 425 gymnase 07.00
- 426 héros 02.11 02.14
- 427 hiérodoule 13.06
- 428 himation 13.05
- 429 Homoioi 02.17
- 430 huiles 13.04

- 431 iconographie 11.03 alabastron 04.03 arbre 07.00 cavalier 02.22 cithare 04.03 couple assis
02.01 guerrier 02.22 11.30 14.08 lierre 11.03 palmier 11.00 sphinx 11.03 symposiaste
02.22 tiare 11.00 ; voir animal, figurine, statue, symbole
- 432 initié 04.09
- 433 inscription 02.02 02.17 02.29–30 04.01 04.04–05 06.00–01 06.06 07.00 07.05 08.02 11.02
11.11–12 11.14 11.17 13.02 13.04 13.06
- 434 jeu 11.00
- 435 Juif 07.05
- 436 kalathos 13.06
- 437 ktistès 04.06
- 438 Labyades 04.04
- 439 lampe 02.06 02.12 06.01 06.03 06.08 14.01 14.06 14.10 14.26 lampe-coupelle 11.13
- 440 libation 13.02l
- 441 loi sacrée 02.29 14.25
- 442 magie 11.08
- 443 malade 07.00
- 444 manteau pourpre 13.05
- 445 mariage 13.02 13.06
- 446 marzeah 11.30
- 447 masque 11.00
- 448 mine 11.05
- 449 monnaie – numismatique 02.06 02.30 04.06–07 06.03 08.05 11.00 11.25 13.06 14.18
- 450 musique 14.00
- 451 mystères bachiques 07.00 orphiques 07.00
- 452 nécropole, tombe 02.11 02.34 07.00 07.08–09 11.00 11.03 11.10 14.00–01 14.09 14.12 14.19
14.25 barrière 14.25 cénotaphe 11.12 culte sur des anciennes tombes 11.00 tombe royale
11.28
- 453 olive 02.06 11.16
- 454 oracle 11.17
- 455 oreille 06.01 07.05
- 456 ostraka 11.20
- 457 paideia 14.04
- 458 palais 11.00 11.13
- 459 Panaitolika 04.08
- 460 papyrus 11.00
- 461 paradeisos 11.14
- 462 parfum 13.04
- 463 parturition 13.02
- 464 passé précolonial 14.22

- 465 Perses 13.05
- 466 personnages historiques – Agésilas 02.05 Lysandre 04.01 Polygnote 04.01 Praxias 04.01 Ptolémée 04.01 11.00 Pythagore 13.00 Xénôn 04.01
- 467 pèlerin 04.00 11.20
- 468 périèques 02.17
- 469 portabilité 04.00
- 470 portrait de fidèle 06.08
- 471 prêtrise 06.01 07.13 roi-prêtre 11.18
- 472 prière 07.05
- 473 procession 04.02
- 474 prostitution sacrée 13.06
- 475 protection de chemins et de passages 06.01 des jeunes filles et des enfants 06.01
- 476 Pythaïde 04.01
- 477 régionalisme 06.00
- 478 relief 02.01 04.01 08.04
- 479 repas cultuel 07.10 11.20 14.22 rituel 02.03
- 480 rite 02.14 de fondation 06.07 funéraire 02.06 07.07 14.01 de guérison 13.02 nocturne 06.01 de passage 13.01–02 14.16 phyllobolia 13.06 de transition vers l'âge adulte 13.06 trou percé dans céramique 02.05 vase cassé 04.02 13.04 14.22 ; voir banquet, eau, repas
- 481 roi 11.00 de Kition 11.00 roi-prêtre 11.18 de Salamine 11.00
- 482 sacrifice 02.19 04.02 04.04 06.08 11.01 13.04
- 483 sanctuaire, architecture, style et structures – acrotère 13.06 14.16 acrotère central 14.16 adyton 14.06 14.22 aire sacrificielle 06.08 aire de spectacle 14.25 alcôve 06.03 anathyrosis 04.10 andron 06.08 antéfixe 14.16 atelier 13.06 atelier d'huile d'olive 11.16 atelier de potier 02.32 bain 04.07 balbis 04.07 banquet 11.14 barrière 04.01 bâtiment administratif 02.19 bois (structure en) 14.05 bomiskos 06.03 borne 06.08 08.01 11.12 brique 04.02 brique crue 11.02 14.18 canal 11.02 chalcidicum 14.02 chapelle 11.12 13.01 14.02 14.12 14.26 chapiteau hathorique 11.15 chapiteau nabatéen 11.14 chapiteau proto-éolique complexe 11.00 cippe 04.01 04.04 13.04 citerne 02.05 colonnade centrale 14.25 colonne 02.18 04.01–02 04.10 06.10 07.13 14.27 colonne en bois 04.01 colonne centrale 14.16 sans colonnes 07.04 conduit de ventilation 04.01 corniche 02.30 02.33 14.27 cour 02.09 06.02 11.16 13.06 cuisine 02.03 02.09 06.08 distyle in antis 02.36 04.01 dorique 02.35 04.01–02 04.10 06.10 14.06 enceinte 14.17 escalier 06.08 étable 11.16 étagère en bois 06.03 06.08 euthynteria 04.10 façade 07.12 façade prostyle 04.01 fontaine 02.19 fosse circulaire 14.21 fosse rituelle 11.02 fresque 14.26 fronton 02.30 géométrique 02.35 gouttière 14.16 gradins 14.25 grange 14.26 grotte 06.08 11.02 gymnase 13.00 hexastyle 14.07 14.17 hippodrome 02.08 02.19 hypèthre 04.04 hypogée 11.19 incrustation en marbre 07.12 ionique 02.30 jardin 06.08 11.14 krepis 04.10 lanterneau 04.01 lieu de tissage 02.09 maison 11.16 maison-temple 02.09 megaron 13.06 métope 04.01 14.27 monument votif 04.01 mosaïque 06.08 mur de canalisation 02.32 naiskos 02.38 14.12 naos 04.07 niche creusée dans la roche 14.14 niche-portique 04.01 oikos 02.36 06.09 13.01 13.03 14.12 14.24 opisthodomos 07.04 pavement 14.24–25 péribole 02.29 04.01 04.11 11.10 périptère 02.36 04.10 14.17 péristyle 07.10 pilier aniconique 02.09 plaque en terre

- cuite 14.16 plateforme 06.08 porche 04.01 06.08 porte 04.01 06.03 13.04 porte monumentale 11.14 portique 02.19 02.32 04.01 07.12 portique fermé 04.07 poste d'observation 04.00 poteau en bois 04.02 06.08 pronaos 04.07 prostyle 14.07 pteron 04.07 rampe 04.02 14.22 rampe d'entrée 02.29 réception (espace de) 04.07 roche (creusé dans) 14.26 salle de banquet 02.03 02.09 07.10 07.12 sculpture architecturale 02.36 sekos 04.10 semi-hypèthre 06.05 silo 07.02 sima 13.06 sol en mosaïque 06.08 source 13.01 stade 02.08 02.19 02.32 04.07 stéréobate 04.10 stoa 04.01 14.02 stockage 04.07 11.20 telesterion 13.06 temenos 02.10 02.19 04.01 11.23–24 13.06 temple absidal 02.35 terrasse 02.24 terre cuite architecturale 02.35 tétrastyle 14.06 tétrastyle in antis 14.11 théâtre 02.38 14.25 toit 06.02 06.05 06.08 13.06 14.16 14.25 travail (espace de) 04.07 trésor 04.01 trou de poteau 14.05 tuile 02.23 04.02 04.11 06.02 06.08 14.16 tuyau de canalisation 13.06 tympan 02.35 vasque 14.26 vestiaire 04.07 zone artisanale 13.04
- 484 sanctuaire (histoire et événements) abandon 02.31 11.02 absence de visibilité 11.00 anastylose 02.32 changement de fonction 14.16 continuité de culte 02.28 02.32 02.35 04.01–02 11.00 11.27 démolition 14.26 destruction 04.02 11.02 14.25 inachevé 04.07 incendie 02.05 07.04 inondation 02.32 monumentalisation 13.01 13.06 nettoyage 04.03 06.01 pillage 04.03 reconstruction 04.01 réfection 02.30 emploi 02.29 02.33 réoccupation 11.00 11.26–27 rupture 11.00 transfert de culte 11.00 transformation à l'époque paléochrétienne 02.29 tremblement de terre 02.36 11.16
- 485 sanctuaire (types) alsè 11.00 Altis 02.32 Apollonion 13.01 Asclépieion 02.03 bamôt 11.00 dieux guérisseurs 02.04 extra-urbain 06.00 14.07 14.21 fédéral 02.04 fortifié 02.17 de frontières 11.00 11.04 Héraion 02.32 herôon 02.01 02.05 02.07 14.25 Hestiatorion 02.03 initiatique 02.04 Kladéos 02.32 Léonidaion 02.32 Metroon 06.08 Mouseion 13.00 mystères 02.04 oraculaire 02.04 panhellénique 02.04 Pelopion 02.01 péri-urbain 11.00 Philippeion 02.32 poliade 02.04 privé 06.08 public 06.08 rural 11.00 11.04 11.16 11.23 Sébasteion 07.12 de sommet 02.19 14.26 Thesmophorion 07.16 13.06 14.24 Tholos 04.01 Tycheion 02.38 urbain 11.00 13.01
- 486 scribe 11.00
- 487 sculpteur 11.00
- 488 Scythes 13.05
- 489 statue 04.01 06.08 07.00 07.06–07 11.00 statuette 08.03 11.00–02 11.07 11.13 11.15 11.19 11.21–23 11.26–27 14.04 14.10 14.21 14.26 assise (personne) 11.00 base 02.29–30 04.01 14.06 de culte 02.04 02.09–10 02.30 04.07 14.06 14.20 femme 11.00 14.10 14.18 14.22 guerrier 14.26 homme 07.12 14.26 joueur de lyre 14.04 korè 02.09 11.00 11.13 monolithe 02.10 d'offrande 02.09 oiseau (tête) 11.00 péplophore 02.30 plus grande que nature 07.12 polos 14.21 porcelet 14.21 14.26 portrait 11.00 raisin 14.06 ; voir figurine
- 490 stèle 02.29–30 06.01
- 491 stylet 11.00
- 492 symbole 11.00 ankh 11.00 signe de Tanit 11.00 disque solaire ailé 11.00 ; voir iconographie
- 493 tablette de défexion 11.08
- 494 théonyme 11.00
- 495 Thermika 04.08
- 496 traité 02.09

497 tribut 04.06

498 vin 04.02

NOTES

1. Les dépouillements de cette chronique ont été effectués en juin 2015. Les publications postérieures à cette date n'ont donc pas été prises en compte.